

213  
Tp 149m/21  
S. REINACH

---

# CHRONIQUE D'ORIENT

(1893)

---

Extrait de la *Revue archéologique*

---

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE, 28

—  
1893

Bibliothèque Maison de l'Orient



072978



# CHRONIQUE D'ORIENT

(N° XXVII)

NOUVELLES ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE. — M. Homolle annonce, dans le *Bulletin*, qu'il renonce à donner un compte rendu général des découvertes et des articles relatifs au monde grec, me laissant le soin d'en informer le public<sup>1</sup>. Je reste donc seul avec mon *pensum*. Cela est raisonnable, car un habitant de la Grèce, qui, par surcroît, dirige les fouilles de Delphes, a mieux à faire que de dépouiller des périodiques. Même pour un Parisien, cette besogne est souvent maussade, vu la dispersion sans cesse aggravée des matériaux. Ceux qui trouvent que ces *Chroniques* servent à quelque chose peuvent me le témoigner en m'adressant leurs publications; c'est la marque de bon vouloir que j'attends d'eux<sup>2</sup>.

— Les *Tables de la Revue archéologique* (1870-1890), dressées par M. Graillet, rendront des services sur lesquels il est inutile d'insister<sup>3</sup>. On sait qu'il existe déjà trois tables partielles de cette longue série, l'une à la fin du tome X, la seconde à la suite du tome XVI, la troisième, publiée à part, en 1874, comprenant les volumes parus de 1860 à 1869.

— La réunion des philologues allemands à Vienne (mai 1893)<sup>4</sup> a provoqué un véritable déluge de publications, dont on trouvera de nombreux extraits dans cette *Chronique*. — *Eranos Vindobonensis*, *Xenia Austriaca*, *Analecta Graeciensia*, *Symbolae Pragenses*, sans compter une édition des *Imagines* de Philostrate, un beau volume sur les antiquités de la Bosnie et une foule de brochures, tels sont les cadeaux que les philologues assemblés ont reçus de leurs confrères austro-hongrois. Je dois des remerciements à M. de Hartel, qui a bien voulu étendre ces libéralités à ma bibliothèque personnelle. J'ajoute qu'en lisant consciencieusement tous ces mémoires, j'ai été frappé bien vivement, je dirai presque ému, de la somme vraiment extraordinaire de savoir et de talent qu'ils attestent. Ceux qui disent que l'étude de l'antiquité est en décadence sont des envieux ou des ignorants. *Non equidem invidéo, miror magis.*

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 188.

2. Je parle de programmes, brochures, thèses et extraits de revues obscures; on voit assez, par mes bas de pages, quelles sont celles que je reçois.

3. Paris, Leroux, 1893.

4. Cf. *Arch. Anzeiger*, 1893, p. 57.



— La *Society of Hellenic Studies* a-t-elle perdu la tête? Au lieu de son volume ordinaire pour 1892, elle nous envoie deux in-folio de *Supplementary papers* : 1° Ruines chrétiennes en Isaurie, par M. Headlam<sup>1</sup>; 2° Fouilles de Mégalopolis par E. A. Gardner, Loring, Richards, Woodhouse et Schultz. Pourquoi ce subit agrandissement de format? Pas une seule des planches publiées ne le justifie, sans compter qu'il y en a de médiocres et que le travail fait à Mégalopolis ne comportait pas un si volumineux compte rendu. Les auteurs eux-mêmes n'ont pu se mettre d'accord sur l'existence d'une scène au IV<sup>e</sup> siècle; M. Loring, qui l'avait affirmée, se rétracte dans un post-scriptum, laissant M. Gardner la défendre seul (p. 91). Cette monographie consciencieuse, minutieuse même, a dû coûter beaucoup de travail, *genuine work*, mais j'aurais voulu — et d'autres avec moi — qu'elle se présentât tout autrement.

— Le onzième rapport du Comité de l'École américaine d'Athènes (1891-92) contient un exposé des fouilles d'Érétrie, d'Argos et de Sparte par M. Waldstein. En 1892, l'École a été dirigée par M. Poland, auquel M. Tarbell a succédé en 1893. Je signale, dans le même rapport, une liste de 274 photographies faites en Grèce par M. Clarence Young, dont on peut se procurer des exemplaires en s'adressant à M. le professeur Merriam, 640, Madison avenue, New-York.

— M. Doublet a imprimé à Foix une conférence faite par lui, au collège de cette ville, sur les récentes découvertes archéologiques en Grèce. C'est un aimable morceau de littérature archéologique.

— Le premier demi-volume de la nouvelle édition de la *Real-Encyclopaedia* par M. Wissowa a paru dans l'automne de 1893 (*Aal-Alexandros*). Cela est très bien rédigé et sera bientôt dans toutes les mains. Je recommande aux épigraphistes l'article *Aera* de M. Kubitschek, qui répond à une nécessité qu'ils ont tous sentie<sup>2</sup>.

— Après une assez longue interruption, les *Antike Denkmäler* ont recommencé à paraître. Le premier fascicule du tome II (1893) comprend douze planches, à savoir la coupe d'Aison à Madrid (1)<sup>3</sup>, la tholos d'Épidaure (2-5), le trône Ludovisi (6, 7), une hydrie de la collection Torlonia (8)<sup>4</sup>, des tablettes peintes attiques, πινάκες (9-11) et une vue de Rome dessinée par Heemskerck.

— Étant à Odessa, j'ai proposé à un savant byzantiniste, le professeur Ouspensky, de fonder, sous le patronage des Sociétés d'archéologie russes, une publication annuelle en français, destinée à tenir les Occidentaux au courant de

1. Koja-Kallesi, Kestel, inscriptions diverses d'Isaurie copiées par MM. Ramsay et Hogarth (avec des noms propres intéressants). L'église de Koja-Kallesi est très curieuse comme transition entre la basilique et l'église byzantine à coupole.

2. Cf. Kaestner, *De aeris quae ab imperio Caesaris Octaviani constituto initium duxerint*, diss. Leipzig, 1890. Sur l'ère des Arsacides et deux ères encore inconnues de 330 et 251 avant J.-C., usitées en Perse, cf. *Revue critique*, 1893, I, p. 157. Ère de Gangra, de 5 avant J.-C., Ramsay, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 230; ère d'Ariassos, de 189 avant J.-C., *ibid.*, p. 255. Je signale encore, *ne pereat*, un travail de M. Rizzo (*Rivista Etnea*, Catane, 1893, p. 188), d'après lequel l'ère de Tauroménium, c'est-à-dire la première stratégie, devrait se placer en 263 avant J.-C. (à propos de l'inscription *Corp. inscr. graec. occid.*, n° 421). — Mais pourquoi existe-t-il une *Rivista Etnea*??

3. Représentant les exploits de Thésée. La gravure est médiocre.

4. Représentant des femmes à la fontaine. Le sujet ne comportait pas l'in-folio.

ce qui s'écrit en langue slave par des analyses dues aux auteurs eux-mêmes et retouchées à Paris. Jusqu'à présent, on ne s'est décidé à rien, et je le déplore; aussi je réitère ma proposition dans cette *Chronique*, espérant que mes lecteurs russes (s'il y en a) voudront bien s'employer à la faire aboutir. Quatre ou cinq mille francs par an suffiraient, et au delà; à ce prix, les savants qui écrivent en russe n'auraient pas l'ennui de rester ignorés chez nous, sans compter — mais c'est l'essentiel — que la science elle-même en profiterait.

— Il peut être utile de signaler l'*Atlas de poche de l'ancien monde* (24 cartes), publié par A. van Kampen à l'Institut Perthes de Gotha. C'est bon et pas cher. L'index des noms, qui est très complet, rendra de grands services, par exemple aux lecteurs de ces *Chroniques* qui n'ont pas dans la tête une carte de l'*Orbis antiquus*.

— M. Haussoullier a publié, dans la *Revue de Philologie*, un *Bulletin épigraphique* pour l'année 1892<sup>1</sup>. Il commence par un compte rendu de la *Griechische Epigraphik* de M. Larfeld, que M. Haussoullier a appréciée équitablement, non sans laisser percer de nouveau cette idée — erronée à mon sens — qu'un manuel d'épigraphie doit être surtout une collection de listes et de tableaux. On trouve ensuite une très longue analyse du *Corpus* de M. Dittenberger, quelques notes sur d'autres recueils en cours de publication et sur des livres qui traitent de questions d'épigraphie<sup>2</sup>. Tout cela est fort utile, mais pourquoi l'intituler *Bulletin épigraphique*? Il n'y a là qu'une série de comptes rendus. Quant au *Bulletin épigraphique* de la *Revue des Études grecques* (1893, p. 278-289), j'y ferai plus loin quelques emprunts.

— Le manuel de paléographie grecque et latine, que vient de publier M. Et M. Thompson, mériterait bien d'être traduit en français<sup>3</sup>. C'est un excellent livre, très richement illustré et qui ne coûte pas cher. Le traducteur devrait seulement « rajeunir » un peu les renseignements qu'a donnés l'auteur sur quelques points d'épigraphie grecque; ils ne sont pas au courant.

— M. E. Hoffmann a réuni les épigrammes grecques conservées par les monuments jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.; c'est la première partie d'un recueil destiné à remplacer celui de M. Kaibel. Les commentaires y sont beaucoup plus développés et les particularités métriques ont été l'objet d'une très louable attention.

— M. Gustave Hirschfeld, qui est malheureusement très souffrant, a donné, dans la collection du British Museum, les inscriptions de Cnide, d'Halicarnasse et des Branchides (1893). Je n'ai pas besoin de dire que ces textes sont commentés avec toutes les ressources de l'érudition; quelques-uns n'avaient pas encore été publiés<sup>4</sup>.

1. *Revue de Philologie*, 1893, p. 79-99.

2. Cf. l'article du même dans la *Revue critique*, 1888, I, p. 243.

3. E. Meyer, *Forschungen zur alien Geschichte*; Ziebarth, *De jurejurando in jure graeco*; E. Szanto, *Das griechische Bürgerrecht*; A. Milchhöfer, *Untersuchung über die Demenordnung des Kleisthenes*; Sandys, édition de l'*Ἀθηναίων πολιτεία*.

4. Thompson, *Handbook of Greek and Latin Palæography*, London, 1893; cf. Taylor, *Acad.*, 1893, I, p. 484; *Athen.*, 1893, II, p. 217.

5. E. Hoffmann, *Sylloge epigrammatum Graecorum*, Halle, 1893.

6. P. 10, décret de la corporation des athlètes (Cnide); p. 36, épitaphe d'un

— Une nouvelle édition de l'Édit de Dioclétien, texte de M. Mommsen et commentaire de M. Blümner, est une bonne fortune pour l'archéologie. Le commentaire est d'une très grande richesse et suivi de trois index (choses, mots latins, mots grecs) qui en font un répertoire indispensable <sup>1</sup>.

— M. Kirchner a enfin mis au jour les index du *Corpus inscriptionum atticarum*, t. II. M. Baunack a publié, dans le recueil de Collitz, la seconde partie des inscriptions de Delphes. M. Eckinger a étudié l'orthographe des mots latins dans les inscriptions grecques (Leipzig, 1892), sujet que j'avais à peine abordé dans mon *Traité* et qui est fort intéressant pour les philologues.

— Dans les inscriptions archaïques, le B affecte des formes très diverses, qu'il n'est guère possible de faire dériver du *beth* phénicien; je crois que M. Skias a vu juste en proposant d'y reconnaître des *différenciations* du π. La forme usitée à Milo, Μ, peut s'expliquer par le caractère chypriote lu *pe* ou *be* <sup>2</sup>.

— M. Oehler a dressé, principalement d'après les inscriptions, une liste des corporations de métiers qui se rencontrent en Asie Mineure et en Syrie; c'est un très utile travail, auquel je ne trouve rien à ajouter <sup>3</sup>. Les neuf corporations que M. Oehler énumère à Thyatire sont mentionnées dans la thèse latine de M. Clerc.

— A propos de l'espion perse Arthmios, M. Swoboda <sup>4</sup> a longuement étudié ce que l'on peut savoir au sujet des mesures de proscription individuelle et de « mise hors la loi ». Parmi les documents que nous possédons, celui qui peut le mieux donner une idée du décret contre Arthmios (que lisait Démosthène) est le ψήφισμα de la ville d'Amphipolis contre Pbilon et Stratoclès (C. I. G., 2008). La condamnation de ce personnage doit se placer entre 454 et 450.

— J'ai déjà vu bien des extravagances, mais rien de pis que la publication, par l'Institut archéologique allemand, des *Architektonische Studien* de Sergius Iwanoff. Le premier volume, composé de 24 planches in-folio (dont quelques-unes en couleur), offre des relevés de monuments athéniens; tiré à 100 exem-

médecin (Cnide); p. 55, fragment de décret très ancien d'Halicarnasse; p. 57, mention de Trézène, la métropole d'Halicarnasse; décret en l'honneur d'un citoyen, Dracon, avec mention de Jules César; p. 59, décret en l'honneur de Philodemos, fils du précédent; p. 68, oracle de l'Apollon de Telmessos, prescrivant l'institution de certains cultes, et mesures prises à cet effet par un certain Posidonios (très intéressant) p. 79, autel de Zeus Labraundos; p. 87, inscriptions commençant par *νίκη*, au sujet desquelles l'auteur maintient sa théorie, *Philol.*, 1891, p. 430; p. 95 sqq., dedicaces et catalogues éphébiques (Brauchides). Pour la célèbre inscription d'Halicarnasse (*Revue des Etudes grecques*, 1888, p. 30), M. Hirschfeld a publié une copie inédite faite en 1749 par lord Charlemont. Cf. Th. Reinach, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 279.

1. Mommsen et Blümner, *Edictum Diocletiani*, Berlin, Reimer, 1893. Un nouveau fragment de l'édit, concernant les parfums et drogues pharmaceutiques, a été découvert à Trézène (*Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 143; cf. Έφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 101). — Un complément inespéré de l'édit de Dioclétien, pour la connaissance de l'industrie byzantine, est fourni par l'édit de Léon le Sage sur les corporations de Constantinople, récemment publié, d'après un manuscrit de Genève, par M. Nicole (cf. Duchesne, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 42; Girard, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. xxi).

2. Έφημ. ἀρχ., 1893, p. 107.

3. *Eranos Vindobonensis*, p. 276.

4. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 49-68.

plaires, il se vend au prix de 96 mark. Un modeste in-8°, avec des zincs, aurait donné tout ce qu'il y a d'utile là-dedans; le mode de publication qu'on a choisi est une aberration sans excuse!

— On annonce la publication prochaine, chez Macmillan, de l'ouvrage de MM. Schultz et Barnsley sur l'architecture byzantine en Grèce, comprenant les reproductions en couleurs des mosaïques de Stiris et de Daphni. Il y aura plus de deux cents planches; le prix de souscription est de 263 francs et l'impression commencera dès que l'on aura reçu cent souscriptions<sup>1</sup>. Toujours le même système! Alors il n'y a pas d'Universités en Angleterre, pas de Sociétés savantes qui puissent faire les frais d'un pareil ouvrage de manière à le livrer au public à un prix raisonnable? C'est affligeant.

— Les éléments de l'architecture dorique se rencontrent déjà, suivant M. Chipiez, à Hissarlik, à Tirynthe et à Mycènes. L'entablement du temple dorique reproduit le frontispice des palais antérieurs à Homère<sup>2</sup>. On trouvera ces vues développées dans le tome VI de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*, qui sera terminé à la fin de l'année courante.

— Je recommande aux architectes le rapprochement très instructif, fait par M. Saladin, entre des chapiteaux ioniques du mausolée punique de Dougga, d'Agriente et de Néandreia<sup>3</sup>. Bien que consacré aux monuments de la Tunisie, ce rapport, abondamment illustré, ne devra pas être dédaigné des hellénistes.

— Le vénérable Curtius n'est pas encore convaincu de la non-existence d'une scène à l'époque classique<sup>4</sup>, et il a fort élégamment exposé aux jeunes archéologues les difficultés de la théorie nouvelle qui les séduit<sup>5</sup>. Voici la traduction d'un passage bien spirituel: « Tant qu'il n'y a qu'un seul acteur, il est sur une table; dès que le second arrive, on enlève la table... N'est-ce pas là un « saut », un changement tout à fait inattendu et non motivé? Si un acteur isolé est sur une table, ce qu'il y a de plus naturel, quand il en vient un second, est d'élargir la table. » M. Curtius concède qu'il n'y a pas, dans les théâtres du v<sup>e</sup> siècle, traces d'une scène construite en pierres; mais quoi, si on la faisait en bois pour chaque représentation? Le sens esthétique du vieux compagnon d'O. Müller se révolte contre l'idée d'un chœur et de personnages placés sur le même niveau. Et puis, de quel droit attribuer l'innovation de la scène aux Romains, gens qui ont inventé si peu de chose, surtout dans le domaine théâtral<sup>6</sup>? M. Curtius aime mieux s'en tenir à Pollux: *σκηνή μὲν ὑποκριτῶν ἔδειον, ἢ δὲ ὀρχήστρα τοῦ χοροῦ*.

— Une liste bien classée des sculptures décoratives de temples grecs a été

1. *Athen.*, 1893, I, p. 773.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 29 mars 1893.

3. *Nouvelles Archives des missions*, 1892, t. II, p. 465.

4. *Arch. Anz.*, 1893, p. 24.

5. Cf. Bodensteiner, *Szenische Fragen*, Leipzig, 1893 (tout à fait dans le sens de Doerpfeld); Pickard, *American Journal of philology*, 1893, p. 68, 198 (de même); Capps, *Vitruvius and the Greek stage*, Chicago, 1893.

6. En tous les cas, l'innovation ne devrait pas être attribuée aux Romains, mais aux Grecs de la Grande-Grèce, comme le prouvent les vases de phlyaqes au iv<sup>e</sup> siècle (cf. *Jahrb. d. Inst.*, 1886, p. 260 sq.).

dressée par MM. Tarbell et Bates<sup>1</sup>. Pour le temple de Téos (n° 33), il manque un renvoi à l'article de M. Hirschfeld (*Arch. Zeit.*, t. XXXIII, pl. 5).

— M. Brunn, qui a fêté le 20 mars 1893 le cinquantième anniversaire de son doctorat<sup>2</sup>, nous a fait peu après un cadeau longtemps attendu : la première partie de son *Histoire de l'art grec*. J'ai dit ailleurs ce que j'en pensais<sup>3</sup>, ou plutôt comment j'y comprenais la suite des idées, car on devient timide devant l'œuvre d'un homme de cette valeur. Une chose me frappe, c'est que la critique allemande s'est presque abstenue d'en parler. Si cela équivalait à un *solve senescentem*, elle a eu tort.

A l'occasion du jubilé de M. Brunn, le gouvernement grec, sur la proposition de M. Cavvadias, a offert un bloc de marbre provenant de l'Acropole pour y tailler le buste de ce savant, qui a été placé au Capitole dans une salle de l'Institut archéologique<sup>4</sup>.

— Nous avons annoncé que M. Overbeck publiait une quatrième édition de sa *Griechische Plastik* : le premier volume, aujourd'hui terminé, a été l'objet d'un compte rendu sévère de M. Lechat<sup>5</sup>. Non seulement l'auteur a gardé son ancien plan, en intercalant au petit bonheur les monuments nouveaux, mais — et c'est ici qu'on a le droit de se fâcher — il a suivi la mauvaise méthode allemande qui consiste à citer le moins possible les archéologues qui ne sont pas allemands. On est vraiment inexcusable de parler des fouilles du Ptoïon, par exemple, sans mentionner le nom de M. Holleaux. M. Overbeck est d'ailleurs coutumier du fait : dans sa troisième édition (t. II, p. 314 et 353), il n'a pas même cité M. Champoiseau à propos de la Victoire de Samothrace. Ce sont là de singuliers oublis et qui ne peuvent s'expliquer que de deux manières : ou par une ignorance qu'on n'attribuera pas volontiers à M. Overbeck, ou par cette infirmité d'académicien de village qui est le chauvinisme scientifique.

— Pour qu'il soit possible, vers 1950, de mettre en train un *Corpus statuarum*, il faut, pendant un demi-siècle, faire exécuter annuellement environ trois cents photographies. Mais où trouver l'argent ? On le demandera au public, qui souscrira, à raison de 150 francs par an, aux *Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen* de MM. Arndt et Bruckmann. M. Arndt est plein de bonne volonté et je lui rends hommage ; mais s'il trouve le nombre de souscripteurs nécessaire, je crains bien qu'il nuise à la science plus qu'il ne la serve. Car des photographies (il ne s'agit pas d'héliogravures, ni même de phototypies) sont impossibles à manier, si on ne les colle pas, et encombrantes au dernier point si on les colle. Tout cela me paraît un peu légèrement devisé ; j'avoue que je n'en attends rien de bon.

1. *Americ. Journal*, 1893, p. 20-27.

2. *Arch. Anz.*, 1893, p. 29 ; *Phil. Woch.*, 1893, p. 450. Plusieurs dissertations ont été offertes à M. Brunn par MM. Loescheke (*Die Enthauptung der Medusa*), Kekulé (*Weibliche Gewandstatue aus der Werkstatt der Parthenongiebelfiguren*), Furtwaengler, Koerte, Milchhoefer (*Archaeologische Studien*), v. Duhn (*Bronze der Sammlung Ancona*), Amelung (*Florentiner Antiken*). Je parlerai plus loin de celles que j'ai vues.

3. *Revue critique*, 1893, II, p. 98.

4. *Δελτίον*, 1892, p. 99 ; *Röm. Mith.*, 1893, p. 101.

5. *Revue critique*, 1893, II, p. 125.

— Des observations assez confuses sur plusieurs artistes grecs ont été données à M. Brunn par son élève M. Milchhoefer<sup>1</sup>. 1° L'*Ebulidis digitis computans* (Pline, XXXIV, 88) est une statue de Chrysispe développant le sophisme du sorite, ou du moins que l'on interprétait ainsi dès l'antiquité. Une réplique de cette figure est au Louvre, comme Fea l'avait déjà supposé; c'est le philosophe assis au fond de la salle des Caryatides, auquel on a mis une tête qui n'est pas la sienne (Visconti, *Icon. gr.*, pl. XXIII a). L'Ebulide qui sculpta la tête de Pallas (*Ath. Mitth.*, 1882, pl. V) est le petit-fils de celui-là. 2° Le Caïcosthènes de Pline (XXXV, 155) est l'auteur des ἀγάλματα ἐκ πηλοῦ que Pausanias (I, 2, 5) vit au Céramique et qui représentaient Dionysos chez Amphictyon; ce monument est un ex-voto d'artistes dionysiaques à des collègues défunts et convient d'autant mieux à Caïcosthènes que, suivant Pline, *et comoedos fecit* (XXXVII, 87). 3° Le *victor certamine gymnico palmam tenens* d'Eupompe (Pline, XXXVII, 75) est un type connu par de nombreuses répliques, entre autres *Bulletin de Correspondance Hellénique*, t. V (1881), pl. III; l'auteur doit se placer entre Polyclète et Lysippe, peut-être même marque-t-il le passage de l'un à l'autre. — C'est bien dur à lire!

— Dans les ruines d'un sanctuaire à ciel ouvert, à Orvieto, on a découvert une statuette très archaïque d'Aphrodite sculptée en marbre des îles. La déesse est entièrement nue, ramenant la main droite vers le milieu de son corps, où le sexe est brutalement indiqué (comme dans les idoles *cariennes*). Le travail rappelle celui des sculptures naxiennes récemment étudiées par M. Sauer; le type carré de la tête fait penser à l'Apollon de Théra. Il est assurément singulier qu'une Aphrodite nue soit sortie vers 570 d'un atelier grec, mais M. Koerte pense qu'il existait à Sicyone une idole de même époque et de même aspect, représentée sur une monnaie de Septime Sévère, et rappelle les petites figures en or de Mycènes, que rien n'autorise à considérer comme phéniciennes. On peut croire que si le goût hellénique, vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, préférerait les statues drapées d'Aphrodite, les artistes du IV<sup>e</sup>, qui dépouillèrent la déesse de ses voiles, ne firent que revenir à une tradition plus ancienne<sup>2</sup>.

— M. Michaelis a fait une conférence pleine d'idées sur l'ancien art attique<sup>3</sup>. L'auteur admet que l'école de statuaire en marbre, au temps des Pisistratides, est d'origine ionienne; il croit que l'Athéna d'Endoios date de cette époque; quant aux *Tantes*, il nie qu'elles représentent la déesse ou des prêtresses, mais y voit *ein ideales Ehrengeloge der jungfräulichen Göttin*, des *korai* faisant cortège à Athéna<sup>4</sup>. Anténor, après avoir sculpté dans sa jeunesse à la manière ionienne, sans se détacher de la *Roccocozierlichkeit*, modifia son style vers 490 pour représenter les Tyrannicides; avec lui commence, dans l'art attique, un

1. *Archäol. Studien H. Brunn dargebracht*, Berlin, 1893, p. 37-66.

2. Incidemment, M. Milchhoefer rapporte à des originaux de Céphissodote la Pallas Velletri et l'Athéna (inérite) du Louvre, que l'étiquette dit provenir de Crète.

3. Koerte, *Archäol. Studien H. Brunn dargebracht*, Berlin, 1893, p. 1-34.

4. *Allattische Kunst*, Strasbourg, 1893.

5. M. Michaelis rapporte à son ami Studniczka l'honneur de cette ingénieuse explication.

changement de tendance, qui se traduit, entre autres symptômes, par l'emploi plus fréquent du bronze, dû à l'influence des écoles d'Égine et d'Argos. Cette influence persista jusqu'à Phidias, dont le génie sut faire aussi leur part aux traditions attiques et ioniennes, créant ainsi, sur terre athénienne, la sculpture panhellénique. Toute la brochure est à lire; on ne perdrait pas sa peine en la traduisant (p. 6-36).

— L'Athéna assise d'Endoios, vue par Pausanias sur l'Acropole, a été généralement considérée comme très ancienne. M. Lechat soutient qu'elle doit être postérieure à 478, parce que les Perses avaient tout détruit en 480 et 479. Les deux inscriptions où figure le nom d'Endoios appartiennent à la fin du vi<sup>e</sup> siècle; cet artiste a donc dû travailler entre 520 et 475. Le Callias, donateur de la statue que vit Pausanias, est Callias fils d'Hipponicos dit λακκόπλοτος, qui consacra aussi sur l'Acropole une Aphrodite de Calamis. Le nom de Callias, associé à celui d'Opsios, se rencontre sur une inscription votive qui accompagnait une œuvre de Critios et Nésiotès; or, précisément, pour les œuvres d'Endoios, nous ne connaissons que deux donateurs, Callias et Opsios. De probable qu'il était, le synchronisme devient à peu près certain. Quant à l'Athéna assise dite d'Endoios, que nous possédons, M. Lechat nie qu'elle appartienne au milieu du vi<sup>e</sup> siècle et la ramène nettement vers le début du v<sup>e</sup>. Je crois qu'il a raison<sup>1</sup>.

— Le Louvre possède depuis longtemps une statue d'Apollon du type que M. Furtwaengler a proposé d'attribuer à Hagéladas. En publiant cette statue, autrefois à la Bibliothèque Mazarine, M. Holleaux<sup>2</sup> en a fait remarquer l'analogie avec les Apollons de Pompéi et de Mantoue; il a conclu, avec M. Overbeck, que c'était une œuvre archaïsante, une « transposition » faite dans l'école de Pasitélès. N'abuse-t-on pas quelque peu de cette école-là?

— Un auteur du x<sup>e</sup> siècle mentionne à Constantinople une statue d'Athéna, placée sur le forum de Constantin. Or, M. Führer a voulu prouver, à l'aide d'un texte de la *Passio sancti Philippi*, que le chef-d'œuvre de Phidias avait été consumé par le feu à Athènes entre 429 et 485 (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 68). M. Gurlitt<sup>3</sup> réfute cette opinion, mais il croit que le texte du x<sup>e</sup> siècle, scolie d'un passage d'Aristide où il est question des deux Athéna de Phidias, concerne la seconde, celle de bronze, qui seule pouvait être exposée en plein air. Cedrenus mentionne la même statue et dit qu'elle était de bronze, mais, par une confusion avec une statue provenant de Rhodes et placée devant l'autre palais du sénat à Byzance (sur l'Augusteion), il la qualifie de Δινδία Ἀθηνᾶ. L'Athéna de bronze de Phidias a été détruite à Constantinople, en 1203, par une populace fanatique: c'est ce que prouve un passage de Nicélas qui n'avait pas encore été allégué à cet effet. La démonstration de M. Gurlitt est, à mon avis, irréfutable; il en résulte que nous pouvons appliquer à la statue en question les descriptions assez précises des auteurs byzantins, ce qui est un gain très considérable pour l'histoire de l'art<sup>4</sup>.

1. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 385; 1893, p. 23.

2. *Monuments grecs*, XIX-XX (1893), p. 37-47, pl. XIII. Cette planche est un chef-d'œuvre qui fait honneur à Dujardin et confond tous ses émules berlinois.

3. *Analecta Graeciensia*, p. 101-121. Ce mémoire est admirable à tous égards.

4. D'après ces descriptions, l'Athéna de bronze devait être une œuvre « ar-

— Hermolycos était un pancratiaste qui se distingua, en 479, à la bataille de Mycale (Hérod., IX, 105). Son petit-fils, qui portait le même nom, dédia, sur l'Acropole, une statue de son grand-père, œuvre de Crésilas : l'artiste le représentait au moment où, percé de deux flèches, il continuait à combattre avec sa lance (*vulneratum deficientem*, etc., Pline, XXXIV, 74). Pausanias (tout cela est combinaison de M. Six) prit cette statue pour celle de Diitréphès, père d'Hermolycos (I, 23, 3) qui était tombé à la guerre; mais comme il trouvait, dans ses auteurs, la mention d'une statue d'Hermolycos, il se tira d'affaire en disant qu'il ne s'en occuperait pas. Un vase à figures noires, autrefois chez le duc de Luynes, représente précisément un héros percé de flèches et combattant encore (Luynes, *Vases*, pl. XVI); or, le style de ce vase concorde chronologiquement (?) avec celui de l'inscription du monument d'Hermolycos, signé de Crésilas<sup>1</sup>, alors que les traces de scellement autorisent à admettre qu'il portait une figure analogue à celle du vase. Cette œuvre de Crésilas, ainsi révélée par la copie d'un céramiste, paraît apparentée au Ladas et au Discobole de Myron : c'est la même inspiration héroïque, caractère de l'art sous le gouvernement de Périclès. — Je savais depuis longtemps que M. Six a de l'esprit; il en a donné, dans ce court mémoire, une nouvelle preuve<sup>2</sup>. Ce qui paraît très aventureux, c'est l'identification du prototype du vase avec le *vulneratus deficiens* mentionné par Pline; elle a été contestée par M. Gercke<sup>3</sup>, qui a insisté avec raison sur le mot *deficiens*. Ce dernier annonce, à la fin de son article, que « des amis archéologues » ont reconnu une réplique du *deficiens* dans un torse de Naples, représentant un homme mortellement blessé et expirant; attendons qu'on nous en fasse voir une photographie.

— *Fecit et contionantem manu elata, persona in incerto est*, dit Pline (XXXIV, 17) de Céphissodote. J'avais pensé au prétendu Germanicus, à quoi M. Klein répond<sup>4</sup> que les sculpteurs attiques ne pouvaient pas figurer des orateurs nus. Il lit *manu velata* et reconnaît dans le *contionans* le prototype du Sophocle du Latran. Très ingénieux; mais est-il admissible que Pline ait traduit par *manu velata*, ce qui est peu latin, une expression analogue à celle de Démosthène, εἶσω τὴν χεῖρα ἔχων<sup>5</sup> ?

— Dans un petit article écrit en français, M. Fr. Hauser attaque vivement la publication des *Attische Grabreliefs*<sup>6</sup>. L'auteur trouve que les eaux-fortes sont mauvaises et que les héliogravures de la *Deutsche Reichsdruckerei* sont une honte pour cet établissement. Ces critiques sont sévères, mais ne laissent pas d'être en partie fondées; une publication si coûteuse devrait être meilleure.

chaïque », assez voisine de la statue d'Anténor, portant, comme les déesses des vases panathénaïques, le costume ionien. Voir par exemple le type reproduit par Clarac, pl. 319, n° 843.

1. C'est ce que nie M. Kekulé, suivant lequel le vase en question remonterait à l'époque des marbres d'Égine, et non pas à celle de Périclès (*Arch. Anz.*, 1893, p. 76). Cf. Loewy, *I. G. B.*, n° 46.

2. *Jahrbuch des Instit.*, 1892, p. 185-188.

3. *Ibid.*, 1893, p. 113.

4. *Eranos Vindobonensis*, p. 142.

5. M. Milchhofer pense qu'il s'agit de la statue d'un « adorant » (*Archäol. Stud. H. Brunn dargebracht*, p. 39).

6. *Bulletin critique*, 1893, p. 181-184.



M. Hauser conclut ainsi : « Peut-être est-il temps encore que l'Académie de Vienne élève la voix; elle peut faire remarquer à M. Conze que s'il refuse sa clientèle à Dujardin au nom du patriotisme<sup>1</sup>, il existe à Vienne certains établissements qui travaillent d'une façon beaucoup plus convenable que la *Deutsche Reichsdrusckerei* à Berlin. » Question de boutique à part, cela est parfaitement vrai.

— M. Michaelis a publié, dans la *Zeitschrift für bildende Kunst* (1893, p. 193-237), un article d'ensemble, richement illustré, sur le *Corpus* des bas-reliefs funéraires attiques. Il raconte d'une manière aimable comment ce grand travail a été commencé, pendant que M. Conze et lui se trouvaient en 1860 à Athènes, et pourquoi la direction en a passé successivement de l'Académie de Vienne à l'Institut de Berlin. Dans la question soulevée par l'exégèse des reliefs; M. Michaelis adopte une opinion moyenne. Au v<sup>e</sup> siècle, le tableau représente le défunt héroïsé, sans allusion à la mort; le serrement des mains exprime seulement le lien moral qui unit les membres de la famille. Par exception, comme dans le vase de Myrrhina, on voit Hermès psychopompe emmenant une femme. A partir du iv<sup>e</sup> siècle, l'idée du deuil (*die Friedhofsstimmung*) devient de plus en plus sensible et un voile de tristesse se répand sur les figures, principalement sur les personnages accessoires; le serrement des mains prend le caractère d'un adieu. De « scènes de réunion élyséenne », il ne peut être question: là où le sentiment pathétique est plus accusé, il s'agit bien certainement d'une scène d'adieux, mais les représentations de ce genre sont toujours rares et traitées avec un parti-pris de discrétion.

— Les lécythes attiques fournissent quelques éléments pour restituer les sculptures en ronde bosse qui ornaient les tombeaux du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> siècle. Les bas-reliefs en marbre indiquent aussi parfois l'emploi de statues funéraires, mais il nous en reste peu de spécimens de la belle époque, alors qu'elles sont relativement nombreuses dans l'art archaïque<sup>2</sup>.

— Un bas-relief, actuellement chez le marquis Chigi-Zondadari près de Sienne, représentant les Muses et Mnémosyne accompagnées de trois poètes (?), offre des analogies frappantes avec la base de Mantinée: M. Petersen a raison d'en rapporter les types à l'école de Praxitèle, d'où dérivent également, comme on l'a déjà reconnu, ceux du sarcophage sidonien des *Pleureuses*<sup>3</sup>.

1. Je laisse toute la responsabilité de cette phrase-là à M. Hauser; le patriotisme n'a rien à voir là-dedans. C'est étonnant combien il y a de gens qui abusent de ce mot respectable. Voici, à ce sujet, quelques lignes très justes découpées dans le *Temps* du 21 septembre 1893: mettez, si vous voulez, *héliogravures* au lieu d'*obus*: « Un membre de la Chambre des communes a porté, l'avant-dernière nuit, une motion de blâme contre le gouvernement pour avoir acheté des obus à une maison française. Le secrétaire de l'amirauté a répondu que les obus fournis par cette maison coûtaient moins cher et valaient mieux que les obus fabriqués par l'industrie anglaise. « Quand celle-ci, a-t-il ajouté, livrera au même prix des produits de même qualité, le gouvernement s'empressera de lui faire des commandes. » Il ne paraît pas que ces paroles hardies aient donné le signal d'une tempête aux Communes et la presse anglaise n'affirmait pas hier que l'amirauté était composée de traitres et de vendus. »

2. Weisshäupl, *Eranos Vindobonensis*, p. 48-55.

3. *Röm. Mitth.*, 1893, p. 62, pl. II-III. Le bas-relief avait été mal gravé dès le

— M. Schreiber a reconnu une réplique de la Latone d'Euphranor dans une statuette acéphale du Musée Capitolin (Overbeck, *Apollo, Atlas*, pl. XXIII, 18). M. Reisch paraît avoir prouvé que c'est là une erreur et que le fragment en question remonte à la première moitié du v<sup>e</sup> siècle; il croit y voir une copie d'une statue en bronze de Latone exécutée à Delphes vers 460. Son article eût gagné à être moins long<sup>1</sup>.

— On connaît le mot de Lysippe, qu'il aurait représenté les hommes *quales viderentur esse*. Ce *viderentur* a fait couler des torrents d'encre. M. Kekulé traduit « comme on voudrait les voir », c'est-à-dire « en beau »; il s'agit d'un canon nouveau opposé à celui de Polyclète<sup>2</sup>. M. Kekulé n'a pas connu, mais aurait eu profit à lire, ce que M. Ravaisson a écrit sur ce sujet (*Gaz. archéol.*, 1885, p. 46). Comment un savant de la valeur de M. Kekulé ne réussit-il pas, quand il traite une question, à s'informer de ce qui en a déjà été dit?

— M. Preger appelle l'attention sur une réplique partielle du groupe d'Eutyichidès, un torse acéphale d'*Oronte* conservé dans la *Galleria lapidaria* du Vatican<sup>3</sup>. Dans l'énumération qu'il a donnée des répliques connues de l'*Antioche*, il manque une des plus importantes, mais je ne lui en fais pas un reproche: c'est un admirable petit bronze encore inédit de la collection de Clercq.

— A propos d'un curieux miroir en bronze de Corinthe, dont le manche, figurant une femme de profil, se termine par un anneau, M. Michon a publié une étude très substantielle sur les miroirs à manche et les miroirs à pied, en particulier sur les miroirs qui ont pour support une statuette de femme en costume dorien. L'un de ces derniers, provenant d'Hermione et récemment acquis par le Louvre, « forme un véritable meuble complexe, dans lequel au miroir lui-même s'unit un flacon à parfums, reliés l'un à l'autre par une chaînette. » Ce type est jusqu'à présent unique. L'article se termine par un supplément de douze n<sup>os</sup>, ajoutés à la liste des miroirs à pied dressée par M. Pottier<sup>4</sup>.

— On a d'abord affirmé, puis nié avec quelque véhémence, que le costume des acteurs de farces (φλύακες) sur les vases italo-grecs répondît à celui de la comédie attique au v<sup>e</sup> siècle. Pour tirer la chose au clair, M. Koerte a passé en revue les textes; puis il a dressé un catalogue très complet des figurines en terre cuite de provenance grecque qui représentent des acteurs de l'ancienne comédie. Sa conclusion est favorable à la première opinion; mais il ne pense pas qu'il puisse être question d'une importation de la comédie aristophanesque en Grande-Grece. Entre les acteurs d'Aristophane et ceux des farces que nous connaissons par les vases peints, il n'y a qu'un rapport de cousinage. La source commune est dorienne: c'est le cortège immodeste de génies dionysiaques qui se déroule sur les vases corinthiens, alors que Silène et les Satyres y font défaut. En revanche, les grotesques danseurs doriens ne paraissent jamais sur les vases atti-

xvii<sup>e</sup> siècle; la phototypie Danesi, publiée par M. Petersen, n'en rendrait pas inutile une reproduction convenable, qui serait à sa place dans les *Denkmaeler*.

1. *Festgruss aus Innsbruck*, 1893, p. 153-183.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 39-51; cf. *Arch. Anz.*, 1893, p. 11.

3. *Rem. Mittheil.*, 1893, p. 188, pl. V-VI.

4. *Monuments grecs*, XIX-XX (1893), p. 1-35, pl. XI.

ques. Ainsi, pour la comédie comme pour la tragédie, nous sommes amenés à chercher les germes dans le Péloponnèse, mais c'est en Attique seulement que ces germes devaient s'épanouir en fleurs<sup>1</sup>.

— Dans un essai sur la fabrication du pain chez les Grecs, M. Benndorf a repris la question des « réchauds », dont les masques prophylactiques ont donné lieu à tant d'hypothèses; il croit que le réchaud, *πύραυρος* suivant Diels, est en réalité un *klibanos*, servant à la cuisson du pain, et que les masques qualifiés de Cyclopes par M. Furtwaengler sont les *καμίνων δηλητήρες* de l'hymne homérique<sup>2</sup>.

— Publier à 275 francs un in-4° de 680 pages, plus un atlas grand in-folio de 75 planches non coloriées, qui ne sont pas des héliogravures, c'est se moquer du monde et appeler les foudres de la critique<sup>3</sup>. Voyons, M. Hartwig! vous avez reçu une subvention de l'Académie de Saxe, des amis ont contribué aux frais de votre œuvre, et vous prétendez nous l'imposer à un prix qui atteint presque celui des quatre volumes de Gerhard? Vous croyez servir l'archéologie lorsque vous publiez des vases très peu chargés de figures en grandeur naturelle, comme si de bons *zincs* du genre de ceux des *Vorlegeblätter* ne suffisaient pas aux gens raisonnables? Je veux bien que les dessins que vous avez reproduits soient exacts, que votre commentaire, bien que prolixe, soit savant: mais que voulez-vous que nous fassions de tout le papier encombrant que vous nous servez en trop et que vous nous obligez à payer si cher? Franchement, si je dois être seul à déclarer votre publication absurde, c'est à désespérer du bon sens de mes confrères. Et il ne s'agit pas seulement des planches! A la rigueur, il pourra se trouver des gens pour n'en point condamner les dimensions exorbitantes; mais pourquoi le texte forme-t-il un grand in-4° pesant plusieurs livres? Cela, c'est pour justifier le prix fantastique de l'ouvrage, qui n'est pas justifié par autre chose. N'est-ce pas déplorable?

— Ross avait vu clair, en 1855, quand, à la suite de ses recherches sur l'Acropole, il déclarait que la céramique à figures rouges était antérieure aux guerres médiques. M. Graef a exposé combien les fouilles récentes lui avaient donné raison<sup>4</sup>. M. Wolters et lui ont fait des observations minutieuses sur les innombrables tessons découverts dans les couches de débris prépersiques. Plus de la moitié sont à figures noires; un tiers du reste est à figures rouges, un tiers mycénien et le reste géométrique ou de divers genres. Les vieux vases grossiers du type troyen sont représentés par quelques rares spécimens; il y en a aussi quelques-uns de l'ancien type chypriote. Quant à la poterie mycénienne, on en trouve toutes les variétés en abondance; il est singulier que la fabrique athénienne du Dipylon soit beaucoup moins richement représentée; cela peut s'expliquer seulement si l'on admet que les grands vases du Dipylon étaient exclusivement funéraires. Parmi les fabriques étrangères dont les produits fragmentés

1. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 61-93.

2. *Eranos Vindobonensis*, p. 372-385.

3. P. Hartwig, *Meisterschalen* (coupes signées à figures rouges de la belle époque du style sévère), Berlin, 1893.

4. *Arch. Anz.*, 1893, p. 13.

se sont rencontrés sur l'Acropole, on peut citer la Crète, Chypre (?), Rhodes, Mélos (?), Naucratis, la Béotie, Corinthe, Chalcis; d'autres fabriques sont encore à déterminer (entre autres une fabrique ionienne d'où est sortie la coupe de Phinée à Würzburg)<sup>1</sup>. Il est remarquable que les produits corinthiens sont en nombre infime, de sorte qu'il ne faudra plus parler d'une influence corinthienne sur la céramique attique. La communication de M. Graef est très intéressante; j'en supprime à regret beaucoup de détails.

— Le vase proto-attique (type de Phalère) qu'a publié M. Couve<sup>2</sup> était à tort considéré comme faux; c'est un curieux spécimen d'un art grossier où se marient (assez mal) les influences orientales, diplyiennes et mycéniennes.

— Thucydide nous apprend que les premières trirèmes de guerre ont été construites vers 704. Or, comme des navires de guerre figurent sur les vases du Dipylon, M. Kroker et d'autres ont cru trouver là un *terminus post quem* pour la fabrication de ces vases. M. Pernice fait remarquer que les navires sur les vases du Dipylon sont des *dières*, que rien n'autorise à admettre que les progrès dans la marine militaire aient été réalisés partout à la même époque et que toute tentative pour dater les vases d'après ces considérations doit, par conséquent, être abandonnée. L'article contient un catalogue descriptif des navires figurés sur les vases du Dipylon et une controverse sur plusieurs points de détail avec M. Assmann<sup>3</sup>.

— M. Hauser reconnaît, dans les amphores tyrrhéniennes, à côté d'influences corinthiennes déjà signalées, des affinités avec le groupe des vases chalcidiens et ioniens<sup>4</sup>.

— A propos d'un lécythe archaïque du Louvre, qui représente un combat de coqs, M. Perdrizet a fait quelques recherches sur la date de l'introduction du coq en Grèce; il incline à croire qu'il arriva de Perse par la Lydie peu après l'an 600 et que les combats de coqs sont d'origine lydienne<sup>5</sup>.

— Les sujets funéraires sont surtout fréquents sur les lécythes attiques à fond blanc, mais on en trouve aussi sur des lécythes à fond noir; M. Weisshaeupl en a publié deux nouveaux exemplaires provenant l'un d'Athènes, l'autre d'Érétrie. Ce sont des « offrandes à la stèle »<sup>6</sup>.

— M. Walters pense que le trident de Poseidon est une transformation hellénique du sceptre oriental à tête de lotos<sup>7</sup>. Sur les nombreuses figures archaïques conservées par les *pinakes* de Corinthe, le type classique du trident ne paraît que très rarement; un intéressant dessin de M. Walters juxtapose les types et en rend l'évolution sensible (p. 17). En Inde aussi, on voit la fleur de lis se transformer peu à peu en *trisula*.

1. M. Cecil Smith croit ce vase gréco-égyptien, *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 408.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 25, pl. II-III.

3. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 285.

4. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 93 (à propos d'une amphore de la collection Bourguignon à Naples).

5. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 157, pl. V.

6. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, pl. 2 et 3.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 43.

— Tous les archéologues connaissent les prétendus *imbrices*, « terres cuites en forme de tuiles dont la destination architecturale ne paraît pas douteuse » (Rayet-Collignon, p. 389). Eh bien ! ces objets n'ont rien de commun avec l'archi-



tecture, ce sont des *dnēs* (ὄνοι), que les femmes assises portaient sur la cuisse droite au-dessus du genou, comme une sorte de cnémide, et sur lesquels elles filaient leur trame. M. Sophoulis a découvert la destination des *imbrices* en étudiant la figure ci-jointe, tirée d'une peinture qui décore un instrument de ce genre; M. Ç. Robert leur a rendu leur véritable nom en invoquant Pollux, Héychius et le Grand Étymologique aux mots ὄνοι; et ἐπίνητρον<sup>1</sup>. Voilà une jolie découverte et un bon débarras pour l'architecture, qui n'avait que faire de ces tuiles.

— Un beau fragment de vase à figures rouges, que M. de Villefosse a trouvé jadis chez un brocanteur et donné au Louvre, a été publié par M. Wernicke<sup>2</sup>; il y reconnaît au registre supérieur Thésée et Sciron (avec Heydemann), au-dessous Thésée et Cercyon (nommé [KEP]KYANEYΣ par l'inscription). Un culte d'Apollon Κερκυνοεύς existait à Athènes; d'où M. Wernicke conclut que Cercyon est « une hypostase d'Apollon », dieu de la palestre comme Hermès, et que, sous cet épisode de la vie de Thésée, se cache la lutte d'Apollon avec le fils de Poseidon, une *θεομαχία*.

— Revenant sur le vase de Sophilos (*Revue archéol.*, 1890, I, p. 261), M. Studniczka ajoute aux fragments connus un cinquième, découvert par MM. Wolters et Græf; il reconnaît dans l'ensemble un cortège nuptial comme sur le vase François, mais croit impossible de se prononcer sur la dépendance réciproque de Klitias, l'auteur de ce dernier vase, et de Sophilos<sup>3</sup>.

— *Paidikos* (sans *kalos*), lu cinq fois sur des vases à figures rouges, était en train de devenir un synonyme d'*éromène* et de prêter à des commentaires variés, lorsque M. Pottier a lu, sur un alabastron d'Érètrie, Παιδικός ἐποίησεν. Ce céramiste, contemporain d'Hipparque, appartient au groupe d'Épictète. Comme une coupe de Naples signée de lui et l'alabastron du Louvre portent aussi *προσαγορεύω*, M. Pottier propose d'attribuer au même artiste huit vases sur lesquels on lit *προσαγορεύω* tout court<sup>4</sup>.

— M. Loewy reconnaît sur un vase de l'Ermitage (*Monum.*, VI-VII, pl. 71, 2) le meurtre d'Antigone et d'Ismène par Laodamas, fils d'Étéocle, dans le temple de Héra. Une peinture publiée par Millingen (pl. XXIII) et encore inexpliquée représente, suivant lui, Thyeste, Pélopie et Sicyon; ce serait une scène de tragédie fondée sur la fable 88 d'Hygin. Enfin, M. Loewy signale l'étrangeté des

1. *Εφημ. Αρχαιολ.*, 1893, p. 247.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 208.

3. *Erano Vindobonensis*, p. 233.

4. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 40.

inscriptions du vase de Mîdias (Klein<sup>2</sup>, p. 204), qui ne correspondent pas aux personnages représentés ou s'écartent tout à fait de la tradition<sup>1</sup>.

— L'attention se reporte depuis quelque temps sur les vases de l'Italie méridionale à sujets mystiques. Un recueil de ces vases, dessinés rapidement au trait, viendrait aujourd'hui fort à propos. Après M. Winckler, M. Kuhnert a traité des scènes des Enfers qui sont représentées dans ces peintures, en s'aidant, à cet effet, des curieuses tablettes d'or de Petilia. Il y a, entre certaines peintures et le texte de ces tablettes, des analogies vraiment frappantes. M. Kuhnert a aussi éclairci, à la suite de M. Rohde, la signification des Danaïdes de l'*Inferno* grec; dans la croyance populaire, les ἄγαμοι étaient voués à un éternel λουτροφορεῖν, d'où l'usage de placer une amphore dite λουτροφόρος sur la tombe des ἄγαμοι en Attique. Tout l'article est instructif, mais le serait encore davantage s'il était accompagné de gravures<sup>3</sup>.

— La peinture byzantine était-elle exclusivement religieuse? Non, répond M. Mavrogiannis<sup>3</sup>, et il cite, d'après les textes, d'assez nombreux tableaux d'histoire, de genre, d'animaux, de chasse, de pêche, etc. Son article ne fournit pas assez d'indications précises, mais l'idée qu'il expose serait bonne à développer.

— La question de l'étalon monétaire donne de l'actualité au mémoire de M. Th. Reinach, *De la valeur proportionnelle de l'or et l'argent dans l'antiquité grecque*<sup>4</sup>. Au milieu du v<sup>e</sup> siècle, l'or valait 14 fois son poids d'argent à Athènes: l'exploitation des mines de Thrace fait baisser cette proportion, qui tombe à 11,60 vers 398. En 334, elle est de 10 : 1 et ce rapport, adopté par Alexandre le Grand comme base de son système bimétalliste, subsista jusqu'à la conquête romaine.

— Photius parle d'une monnaie *thibronienne*. Qu'est-ce que cela veut dire? C'est, dit M. Babelon, la monnaie que Thibron fit frapper en Asie Mineure pour la solde de ses troupes; on en trouve des spécimens dans quelques dariques de la série des *aurei* d'Ephèse, centre des opérations de Thibron<sup>5</sup>. Non pas, répond M. Th. Reinach<sup>6</sup>: le Thibron de la monnaie *thibronienne* n'est pas l'harmoste qui enrégimenta les Dix Mille, mais le condottiere lacédémonien du temps d'Alexandre, qui, en 324, assassina en Crète Harpale et se réfugia avec les trésors de ce dernier en Cyrénaïque. Sa monnaie circula dans Athènes, où les poètes de la comédie nouvelle parlèrent du νόμισμα Θιβρώνειον; ces deux mots passèrent dans les lexiques alexandriens, puis dans celui de Photius. Je trouve cette dernière hypothèse séduisante, mais ne voudrais pas me prononcer sur le fond: εἰ γὰρ εἰρήται: διπλή, comme dit le chœur d'*Antigone*.

— On croyait jusqu'à présent que les inscriptions de certaines monnaies royales de la Sogdiane, datant du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., étaient écrites dans un

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 269-275.

2. *Jahrb. des Instil.*, 1893, p. 104.

3. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 22. Le même auteur a publié en 1893: *Βυζαντινὴ τέχνη καὶ Βυζαντινοὶ καλλιτέχναι*, avec 30 gravures. Je n'ai pas vu ce livre.

4. *Revue numismatique*, 1893, p. 1-26, 141-166, et à part.

5. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 45.

6. *Ibid.*, p. 55.

alphabet grec dégénéré. M. Drouin paraît avoir prouvé, pour l'une d'elles, que cet alphabet est araméen : il lit MHD T BSL, c'est-à-dire *Magadatès basileus*. Ce résultat est important : il permet d'entrevoir la genèse de l'alphabet pehlvi, né de celui que les marchands de Babylone ont apporté en Bactriane et en Sogdiane après la conquête macédonienne <sup>1</sup>.

— Je signale en passant, mais avec le regret de ne pouvoir m'y arrêter, un savant travail de M. Bienkowski sur ce qu'on pourrait appeler *le bestiaire prophylactique*, à propos d'une très curieuse mosaïque découverte en 1889 sur le Caelius <sup>2</sup>.

ATHÈNES. BULLETIN DE L'ÉPHORIE. — MAI A DÉCEMBRE 1892. — *Antiquités transportées au Musée central* <sup>3</sup>. — Lécythe funéraire en marbre, trouvé près du Jardin botanique (femme assise serrant la main d'un hoplite) <sup>4</sup>. — Belle tête de femme, torse de Niké et autres marbres provenant de l'Héraion et du Musée d'Argos <sup>5</sup>. — Sculptures de Rhamnus <sup>6</sup>. — Sarcophage romain trouvé à Athènes, avec la représentation du défunt couché sur le couvercle <sup>7</sup>. — Marbres donnés par le Roi : deux statuettes d'Hygie, un torse d'Artémis éphésienne <sup>8</sup>.

Le Musée s'est enrichi d'une très belle série de vases (lécythes blancs et pyxis avec dorures) et de terres cuites provenant des fouilles faites à Érétrie par MM. Lambros <sup>9</sup>, Geladaki <sup>10</sup> et Nostrakis <sup>11</sup>. Malheureusement, les descriptions du Δελτίον sont à peu près inintelligibles, alors que le plus misérable croquis vaudrait cent fois mieux <sup>12</sup>. Signalons, à titre provisoire : 1° un ὄνος (*imbrex*) orné de nombreuses figures accompagnées de leurs noms (Alceste, Hippolyte, Astéropé, Aphrodite, Peitbo, Hébé, Thétis, Pélée, etc.) <sup>13</sup>; 2° une belle pyxis avec scènes de toilette; 3° une autre pyxis très importante, rehaussée de dorures, où l'on voit la représentation rare ou unique de Latone en travail, assise sur un escabeau, embrassant de la main gauche un tronc de palmier; Ilithye, placée derrière elle, la soutient de ses deux bras <sup>14</sup>; 4° une terre cuite figurant une vieille qui serre un enfant nu contre sa poitrine. A ces objets en argile s'ajoute un magnifique couvercle de miroir, portant d'un côté, en relief, Aphrodite assise sur un cygne, de l'autre, en creux, une Néréide assise sur un cheval marin <sup>15</sup>. — D'autres terres cuites ont été confisquées à Thisbé <sup>16</sup>; des vases, des lécythes et des inscriptions proviennent des fouilles opérées sur le terrain Karadja au Céramique extérieur.

Un anonyme a donné trois pierres gravées de beau travail (Niké debout, Niké conduisant un char, tête barbe) <sup>17</sup>. Enfin, on doit à la libéralité de M. Phinticlis,

1. *Revue sémitique*, 1893, p. 173.

2. *Eranos Vindobonensis*, p. 285-303.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 66, avec les renvois aux précédentes *Chroniques*. Le *Deltion* de 1893 n'a pas encore commencé à paraître (octobre 1893).

4. *Δελτίον*, 1892, p. 50.

5. *Ibid.*, p. 51.

6. *Ibid.*, p. 83.

7. *Ibid.*, p. 91.

8. *Ibid.*, p. 83.

9. *Ibid.*, p. 74.

10. *Ibid.*, p. 85.

11. *Ibid.*, p. 89.

12. Je suis prêt à exécuter moi-même ces croquis, ζωρεάν, si l'Éphorie me fournit des photographies tirées en bleu (papier au ferro-prussiate).

13. *Δελτίον*, 1892, p. 77-80.

14. *Ibid.*, p. 88.

15. *Ibid.*, p. 89.

16. *Ibid.*, p. 84.

17. *Ibid.*, p. 51.

qui l'avait acquise à Patras, une grande bague d'or avec intaille, sur laquelle est gravé un buste de Thésée tenant une massue<sup>1</sup>.

— Je n'avais pas vu les Musées d'Athènes depuis 1882. C'était vers la fin du règne d'Eustratiadis, de ce que M. Michaelis a dénommé « l'époque des Invalides ». Peu de temps après, Stamatakis étant mort prématurément, M. Cavvadias devint éphore général. Secondé par la libéralité des ministres grecs, qui n'ont jamais marchandé leur appui à la science, il a obtenu, en dix ans, des résultats qui m'ont frappé d'admiration. Non seulement les Musées athéniens se sont considérablement agrandis, par suite des fouilles heureuses que l'on a entreprises ou laissé entreprendre sur tant de points, mais leur physionomie intérieure s'est transformée, leur organisation est devenue tellement parfaite que je n'en connais pas, dans toute l'Europe, de mieux arrangés. Le Musée national et celui de l'Acropole devraient être aujourd'hui des lieux de pèlerinage pour tous ceux qui sont accessibles à l'émotion esthétique. M. Cavvadias peut être fier de ce qu'il a fait. Tous les rêves d'amélioration que nous caressions autrefois, dans nos longs entretiens à Délos, ont été dépassés par la réalité qui s'est offerte à nos yeux. On ne dira jamais assez haut la reconnaissance que méritent tant d'énergie et de suite dans les idées. Un seul progrès reste à accomplir : il s'agit de régulariser, puisque l'expérience prouve qu'on ne peut l'empêcher, l'exportation des antiquités de petite dimension. Le régime actuel a pour résultat unique de jeter la confusion dans la science par l'impossibilité où l'on se trouve d'être renseigné sur les provenances exactes des objets. Avec un très fort droit *ad valorem* sur les exportations d'antiques, on constituerait un fonds qui permettrait d'exercer, quand il le faudrait, le droit de préemption au profit des Musées de l'État. Je ne vois pas d'autre solution que celle-là et j'espère que les hommes politiques de la Grèce, dont cela dépend, finiront bien par se ranger à mon opinion.

— La collection égyptienne d'Athènes s'est enrichie de portraits peints du Fayoum et d'une tête en relief peinte analogue à celles d'El-Kargeh au Louvre<sup>2</sup>. Elle a encore reçu en don une statuette provenant d'Alexandrie dont le type est jusqu'à présent unique : c'est un homme barbu, cornu, dont le corps se termine en queue de serpent<sup>3</sup>. Ce Zeus Ammon ne serait-il pas quelque peu parent de nos serpents cornus de la Gaule romaine?

— J'ai vu avec plaisir, à Athènes, le petit musée d'archéologie byzantine fondé par M. Lampakis. On en trouvera quelques spécimens gravés dans le *Bulletin de la Société d'archéologie chrétienne*, publié en 1892 à Athènes<sup>4</sup>.

— M. Cavvadias a publié, en 1893, un catalogue des moulages en vente à Athènes (112 n<sup>os</sup>). Je crois que les Musées athéniens feraient une bonne affaire en vendant des *positifs pour projection* d'après leurs antiquités; c'est moins encombrant que des moulages et cela peut en tenir lieu avec profit dans l'enseignement.

1. Δελτίον, p. 95.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 191.

3. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 109.

4. Cf. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 476.

— M. Couve a refait le catalogue des vases peints d'Athènes et M. de Ridder a entrepris celui des bronzes. Ces deux travaux, communiqués en manuscrit à l'Académie, doivent être prochainement mis sous la presse<sup>1</sup>.

— Extrait des *Nouvelles* du *Bulletin de Correspondance Hellénique*<sup>2</sup>:

La collection Misthos, composée de terres cuites d'Asie et en particulier de Myrina, est installée dans une salle à droite du Musée. Autour on commence à grouper et à classer par ateliers les terres cuites grecques, découvertes, achetées ou saisies par l'Ephorie; on y ajoutera celles de la Société archéologique. Des terres cuites fausses saisies à Athènes, dont quelques « groupes d'Asie Mineure » sont aussi exposées comme types de comparaison.

Et M. Homolle ajoute en note :

Il ne serait pas impossible que plusieurs de ces produits fussent sortis d'Athènes même; peut-être, en cherchant bien, y retrouverait-on les creux de plus d'une de ces pièces contestées. La fabrication des fausses antiquités est ici un commerce très pratiqué et très lucratif, etc.

A quand l'enquête officielle que nous réclamons depuis si longtemps?

— Les fouilles allemandes près du Pnyx (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 67) ont fait découvrir une grande citerne que M. Doerpfeld veut identifier à l'Enneakrounos; elle est juste au pied du Pnyx et dans l'axe des Propylées de l'Acropole<sup>3</sup>. On signale aussi une statue de fleuve de style romain et deux tombeaux archaïques, contenant l'un le corps d'un enfant avec deux vases mycéniens, le second les restes d'un homme qui avait été brûlé (comme à Vourva) dans le tombeau même<sup>4</sup>. Nous reviendrons sur la question topographique quand M. Doerpfeld aura publié l'exposé d'ensemble de ses recherches, avec les plans qui le rendront intelligible<sup>5</sup>.

— En déblayant le lit de l'Ilissos, la Société archéologique a découvert des sources abondantes qui étaient obstruées et ignorées depuis des siècles. Tout auprès on a trouvé un beau torse juvénile en marbre. Comme Pausanias dit que l'Enneakrounos est la seule source naturelle d'Athènes, M. Belger pense que la théorie de M. Doerpfeld, d'après lequel l'Enneakrounos devrait être cherchée près de l'Aréopage, n'est pas conciliable avec ces nouvelles données<sup>6</sup>.

— Au sud de l'Acropole, près de la fabrique de soie Karastamatis, on a rencontré toute une série de tambours de colonne en marbre pentélique qui proviennent peut-être du portique d'Eumène<sup>7</sup>.

— Un nouveau segment du mur d'Athènes, épais de près de 5 mètres, a été découvert en contruisant une maison au coin des rues de Sophocle et d'Aristide; M. Doerpfeld ne le croit pas plus ancien que le IV<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 28-29.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 191.

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 440.

4. *Phil. Woch.*, 1893, p. 66.

5. Un résumé fort clair en a été donné par M. Gardner, *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 139 sq.

6. *Phil. Woch.*, 1893, p. 962; cf., sur les fouilles, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 103. Elles ont prouvé que le lit de l'Ilissos a été modifié lors de la construction du péribole de l'Olympiéion.

7. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 450.

8. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 449; *Phil. Woch.*, 1893, p. 163.

— Les deux lions trouvés dans une des tombes du terrain Sapountzaki<sup>1</sup> appartiennent à l'époque saïtique; l'un d'eux a été fait par un nommé Amosis, peut-être un mercenaire à la solde des Psammétiques<sup>2</sup>.

— Ayant assisté à l'ouverture de 231 tombes dans la nécropole Sapountzaki<sup>3</sup>, au nord-est du Dipylon, MM. Brückner et Pernice en ont publié une description détaillée, qui aurait gagné à être divisée plus nettement<sup>4</sup>. Dix-neuf tombes, presque toutes à inhumation, appartiennent à l'époque du style géométrique; au-dessus de l'une d'elles on a recueilli les fragments du plus grand vase connu, haut de 1<sup>m</sup>,80. Il est désormais certain que ces vases énormes étaient des *σῆμαρα*, placés sur les tombeaux; les hydries que l'on trouve à l'intérieur sont les prototypes des *vases à prothesis* du VI<sup>e</sup> siècle et des loutrophores de l'époque suivante. Exceptionnellement, le mort a été introduit tout entier dans un grand *pithos* haut de 1<sup>m</sup>,40. Les scènes nautiques des grands vases se rapportent au service des citoyens dans les naucraries, comme les cavaliers des stèles attiques postérieures indiquent qu'ils ont servi comme chevaliers. Les éléments orientaux paraissent dans l'art géométrique à la fin de la période du Dipylon, d'abord dans les œuvres d'orfèvrerie, plus tard sur les vases: une coupe du style du Dipylon présente le premier exemple connu d'animaux ailés de style oriental. Il a déjà été question (*Revue archéol.*, 1892, I, p. 82) du tombeau contenant des lions en porcelaine égyptienne et des figurines de femmes nues en ivoire. C'est au VII<sup>e</sup> siècle, et non au VIII<sup>e</sup>, qu'il faut placer l'apogée du style *dipylonien*. Les tombes du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, qui sont les plus nombreuses, ont fourni également la matière d'observations précises. Le mort n'est jamais couché à même la terre: quand il n'est pas enseveli dans un grand sarcophage de pierre ou d'argile, il repose dans un cercueil de bois. On l'incinère sur un lit de sarments de vigne; les ossements incinérés sont enveloppés dans une étoffe de lin. Les vases de bronze contenant des cendres se trouvent parfois à l'intérieur de cylindres en pierre. Les tombes en briques, d'abord réservées aux pauvres, ne deviennent fréquentes que vers le IV<sup>e</sup> siècle. Les lécythes et les *alabastra*, à l'intérieur des tombes, sont toujours vides: ce sont les vases dont le contenu a servi à la dernière toilette du mort. Enfin, les auteurs ont proposé une explication nouvelle du rite de l'incinération: il aurait eu pour objet de rendre le mort *inoffensif* lorsqu'on introduisait un nouveau corps dans le même tombeau. Ce long article est riche en observations dont nous avons pu seulement indiquer les principales; MM. Brückner et Pernice auraient dû eux-mêmes, en terminant, résumer leurs observations sous forme de tableaux.

— L'*American Journal*<sup>5</sup> a publié deux articles concernant l'Acropole prépar-sique: un de M. H. N. Fowler sur le vieux Parthénon, qu'il ne croit pas avoir existé au temps de Pausanias, l'autre de M. C. Brownson sur les rapports entre

1. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 82.

2. Naville, *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 189.

3. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 82, 397.

4. *Athen. Mitth.*, 1892, I, p. 397.

5. Le tome VII de ce périodique porte le millésime de 1891; le tome VIII est de 1893, aucun fascicule n'étant daté de 1892.

les frontons archaïques et les peintures de vases<sup>1</sup>. L'auteur de ce dernier mémoire pense que les sculpteurs attiques ont subi l'influence des vases peints de Camiros.

— M. Penrose a longuement répondu aux objections de M. Doerpfeld (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 67); il est difficile de résumer une pareille discussion entre architectes, mais je continue à croire que M. Doerpfeld est dans le vrai.

— Dans une séance de l'Institut de Correspondance hellénique, M. Homolle a proposé de lire [τῶν] σπουδαίων [ἐλ]χι[α] ἐστὶ au lieu du mystérieux Σπουδαίων δαίμων de Pausanias<sup>2</sup>; il a ajouté, en se fondant sur l'exégèse de ce passage, que le temple d'Ergané n'a jamais existé et que le vieux temple d'Athéna n'existait plus du temps de Pausanias. Là-dessus, M. Doerpfeld a fait des réserves, mais l'analyse donnée par le *Bulletin* est trop brève pour que l'on puisse utilement y insister<sup>3</sup>.

— Reprenant, mais avec des arguments nouveaux, une idée de Weber et de Ronchard, M. R. de Sèze a proposé de reconnaître dans les prétendues *Parques* trois divinités « de la mer en mouvement », Agavé, Cymodocée, Galatée<sup>4</sup>. La raison qu'il tire de l'emploi des draperies mouillées est digne de considération, mais je n'aime pas beaucoup ceci : « C'est ce creusement, partie essentielle de la grâce souple de la vague, que m'ont rappelé les cavités formées par ces jambes divines si familièrement repliées. » Si les auteurs des frontons avaient eu tant d'esprit que cela, ils n'auraient jamais fait de sculpture.

— M. Amelung a découvert au Musée de Palerme un fragment de la frise du Parthénon, appartenant au groupe d'Aphrodite et de Peitho<sup>5</sup>; il demande avec raison que ce morceau, insignifiant en Sicile, soit rendu au Musée d'Athènes qui possède le reste de la plaque. M. Loewy a signalé, à Athènes même, un fragment inconnu de la tête d'Aphrodite appartenant à la frise orientale<sup>6</sup>.

— Les additions récemment faites au fronton occidental du Parthénon par M. Schwerzek, et quelques autres déjà consignées dans le *Catalogue of Sculpture* de 1892, font l'objet d'un article de M. A. H. Smith, où l'on remarquera surtout une bonne héliogravure de la partie inférieure de P avec le torse de l'enfant tel qu'il a été figuré par Carrey<sup>7</sup>. Ce torse était considéré jusqu'à présent comme appartenant à l'une des métopes. M. Smith a aussi publié une lampe chypriote représentant la dispute d'Athéna et de Poseidon et une tête de Lapithe découverte sur l'Acropole en 1889. Quelques parties de la frise ont également été retrouvées au cours des fouilles récentes.

— J'ai lu dans les *Débats du soir*, à la date du 13 mars 1893, que les métopes de Phidias au Parthénon nous racontaient les batailles des Athéniens contre les Perses. On s'instruit tous les jours; j'ignorais cela.

1. *American Journal*, 1893, p. 1 et 28, avec une médiocre planche en couleurs du Typhon (pl. 1).

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 32-47.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 181-182.

4. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 168-185. L'article est à lire de près, malgré le ton *slightly amateurish* de quelques passages.

5. *Röm. Mitth.*, 1893, p. 76.

6. *Ibid.*, p. 98.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 88, pl. V.

— M. W. York a trouvé, dans l'ancienne cabane des Invalides, trois nouveaux fragments des bas-reliefs de la Balustrade <sup>1</sup>.

— M. Bather se plaint de la négligence avec laquelle ont été emmagasinés, sans notes précises sur le gisement, les fragments de bronze découverts sur l'Acropole <sup>2</sup>. En nettoyant une grande quantité de morceaux, l'auteur a pu déchiffrer un certain nombre d'inscriptions archaïques, presque toutes des dédicaces à Athéna <sup>3</sup>. L'une d'elles (n° 65) paraît offrir deux caractères chypriotes (ou phéniciens ?).

— A la suite de M. Doerpfeld, M. Picard a essayé de montrer que le sanctuaire de Dionysos ἐν Δίμναις était situé non pas au sud de l'Acropole, mais sur la pente sud-ouest du Colonos Agoraios, en dehors de l'ancienne enceinte pélasgique, ce qui explique que les concours dramatiques du Lénaion étaient dits κατ' ἀγρούς <sup>4</sup>. Cet emplacement, qui était celui du pressoir commun (ληνώς) à l'époque préhistorique, fut compris ensuite dans l'enceinte de Thémistocle, d'où la mention des Δίμναι ἐν Ἰσσει dans Isée (VIII, 35) <sup>5</sup>.

— Suite de l'étude très fouillée de M. Lechat sur les statues archaïques d'Athènes <sup>6</sup>. Pour la discussion soulevée par la plus grande, l'auteur se contente de dire qu'elle « reste et très probablement restera toujours la statue d'Antéor » — ce qui est peu. Mais il a très bien vu qu'elle se distingue des autres par la largeur du style et une moindre tendance à la gentillesse ; le sculpteur, quel qu'il soit, se rattache plutôt aux maîtres énergiques du vie siècle, ceux des frontons en tuf, qu'à ces immigrés ioniens qui commencent à nous porter sur les nerfs <sup>7</sup>. Le buste de femme publié *Ath. Mitth.*, 1890, p. 4, relève de la même tendance et paraît l'œuvre du même artiste, quoique plus ancienne. La grande statue serait de 510 environ. M. Lechat a bien raison de la rajeunir ainsi ; l'article de M. Gurlitt (p. 228) fournit une confirmation précieuse de son opinion. La statuette *Journ. Hell. Stud.*, 1887 p. 167, est encore une sculpture « d'esprit attique », dont le style rappelle celui de certains bas-reliefs en marbre (Le Bas, pl. I ; Rayet, *Études*, pl. II ; *Ἐφημ. ἀρχ.*, 1886, pl. IX) et l'Athéna de bronze si mal publiée jusqu'à présent (*Ἐφημ. ἀρχ.*, 1887, pl. IV) <sup>8</sup>. Toutes ces œuvres ont en commun une « maigreur élégante », analogue à celle qui caractérise les peintures de vases : cela est bien attique, comme on dirait que cela est florentin. Trois autres sculptures (*Ath. Mitth.*, 1888, p. 135 ; Rayet, *Études*, pl. I ; *Revue*

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 190 ; *Athen.*, 1893, I, p. 449.

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 124, pl. VI-VII.

3. Je cite le n° 60, sur un petit bouclier avec gorgoneion : Φρουγίχ ανέθηκεν[τῆς] Αθ[η]ναίας ἢ ἀρ[χ]ο[π]ωλις. Le n° 61 présente la forme argienne (?) υἱώνος pour υἱούς.

4. Hesych. : Δίμναι, τόπος ἀνεμμένος Διονύσω, ὅπου τὰ Λήνια ἤγετο. Cf. *Aristoph., Acharn.*, 202 et le scoliaste.

5. *Amer. Journal*, 1893, p. 56-82.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 485-528.

7. M. Lechat écrit très justement que les figures archaïques de l'Acropole « sont d'une délicatesse excessive et agaçante à la longue » (p. 486). Cela n'est pas vrai de ces statues ; je ne le dis point pour M. Lechat, mais pour ceux qui ne tarderont pas à l'imiter et dont j'ai peur.

8. C'est en voyant l'original de ce bronze que je me suis pour la première fois rendu compte de l'extrême imperfection des images que publie l'*Ἐφημερίς*. Tout cela devra être repris.

*archéol.*, 1889, pl. XXIII) forment un groupe homogène apparenté au précédent, où l'influence de Chios est sensible sans être dominante ; leur auteur commun serait celui de la tête Rayet, ora Jacobsen. Voici encore deux têtes (*Mus. d'Ath.*, pl. XIV ; 'Εφ. ἀρχ., 1888, pl. II) qui paraissent étroitement unies à M. Lechat, même par une sorte de « parenté morale » ; elles sont toutes deux des environs de 485. Leur auteur commun doit avoir vécu assez pour connaître l'art de Phidias. C'est là que M. Lechat arrête sa tentative de classification, satisfait, et à bon droit, d'avoir marqué des différences sensibles là où un jugement superficiel n'aperçoit d'abord qu'uniformité. J'oubliais de dire qu'à deux reprises il s'est insurgé contre le système des mensurations, dont il a tort, du reste, d'attribuer l'invention à M. Winter ; je crois, pour ma part, que ce système pourra donner de bons résultats, mais seulement quand on aura mesuré quelques milliers de statues. Ceux qui l'ont appliqué jusqu'à présent se sont trop pressés d'en tirer parti et ont raisonné sur des données insuffisantes. Attendons le fruit des longues études de M. Kalkmann.

— L'*Archæologischer Anzeiger* a signalé, sans indication de lieu ni de date, un livre de M. Sophoulis sur les *Tantes*, τὰ ἐν ἀκροπόλει ἀγάλματα κόρων ἀρχαϊκῆς τέχνης. Ce livre a paru à Athènes en 1892 ; je l'y ai vu entre les mains d'un savant russe, mais je ne saurais en dire plus long. M. Sittl, qui l'a lu, en a porté un jugement très favorable (*Woch. für klass. Philol.*, 1893, p. 869).

— Le Dionysos chrysléphantin d'Alcamène, comme le temple où il était placé auprès du théâtre (Paus., I, 28, 8), doit avoir été terminé vers 415. Alcamène, né vers 460, travaillait encore en 403. L'attribution à cet artiste du fronton occidental d'Olympie, exécuté vers 456, est inadmissible : on peut songer à un Alcamène *senior*, mais aucun témoignage littéraire ne nous y contraint. Telle est la substance d'une bonne dissertation de M. Reisch<sup>1</sup>.

— La frise du monument de Lysicrate a été incorrectement reproduite dans presque tous les manuels, deux des groupes (ceux du sixième registre dans la gravure d'Overbeck) ayant été déplacés aux dépens de la symétrie. Avec la nouvelle ordonnance proposée par M. H. F. De Cou, la symétrie est parfaite, du moins cette symétrie d'effet général que les Grecs de la belle époque ont seule recherchée<sup>2</sup>.

— La base portant la signature de Bryaxis, avec le sujet trois fois répété d'un cavalier marchant vers un trophée, n'est certainement pas un chef-d'œuvre : les chevaux sont même assez laids<sup>3</sup>. Le moment choisi est celui où le phylarque s'avance pour recevoir sa récompense. Ce serait, suivant M. Couve, une œuvre de la jeunesse de Bryaxis, un spécimen de sa première manière. « Il a

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 1-23. Le Dionysos d'Alcamène était assis ; nous le connaissons par des monnaies d'Athènes, de Pagae et de Sybritie en Crète. L'Héphaestos et Athéna, groupe d'Alcamène, daterait de 429 et l'Athéna de la villa Borghèse (Helbig, II, n° 928) en serait une réplique partielle. L'Asclépios de Mantinée remonterait à la même époque, comme l'a déjà conjecturé O. Müller.

2. *Amer. Journal*, 1893, p. 42-55, pl. II-III.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 550, pl. III et VII. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 80.

si bien fait de changer de manière! » comme disait Renan à un amateur qui lui montrait un prétendu Raphaël de 1500.

— Étudiant à son tour le même monument, M. Cavvadias propose de placer, sur la base de Bryaxis, ou plutôt sur une colonnette supportée par cette base, une statue de Niké découverte tout auprès et dont le style, à en juger par les photographies, ne serait pas des meilleurs<sup>1</sup>. Suivant M. Cavvadias, l'ensemble est un ouvrage de jeunesse de Bryaxis, conclusion conforme à celle de M. Couve. Les planches de l'Ἐφημερίς — *mirabile dictu!* — valent mieux que celles du *Bulletin*.

— Une métope découverte près du portique d'Hadrien à Athènes représente trois femmes dans l'attitude du deuil; le style, incontestablement du IV<sup>e</sup> siècle, rappelle celui du sarcophage des *Pleureuses*. Cette métope a dû faire partie d'un monument funéraire en forme de temple, ce dont on n'avait pas d'exemple pour Athènes à une époque aussi ancienne. M. Wolters, à la fin de l'article où il a publié cette sculpture, hasarde l'hypothèse que le bas-relief funéraire d'Aristonâutes (Cavvadias, Γλυπτὰ, n° 869) serait de la main même de Scopas<sup>2</sup>.

— M. Politis a évidemment raison de reconnaître *Charybde*, et non *Eole*, dans une tête figurée sur une écaille de cuirasse de la statue où M. Treu voit la personnification de l'Odyssee (cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 260)<sup>3</sup>. L'art classique n'a jamais représenté les Vents sous l'aspect de têtes; cette convention ne paraît que dans l'art chrétien.

— Une pierre tombale à loutrophore, trouvée à Céphisia, porte le nom d'Aristodème et de sa mère Smikythé. Comme les pierres de ce genre marquent la sépulture de personnes non mariées, il faut admettre que le nom de Smikythé a été ajouté plus tard, ce que confirme la gravure des caractères. D'autres fois, en introduisant le corps d'une personne mariée dans une tombe à loutrophore, on paraît avoir effacé intentionnellement une des anses du vase pour lui enlever sa signification en l'assimilant à un lécythe ordinaire<sup>4</sup>.

— Une terre cuite d'Athènes, paraissant représenter un lépreux, a été publiée par Mme Hoggan<sup>5</sup>.

— Un lécythe découvert près de l'Institut allemand représente un Oriental assis de côté sur un chameau bactrien, avec la légende καλὸς Μίμων. Le sujet se rapproche de celui d'un vase de la collection Durand (Saglio, I, p. 599), qui n'a pas encore été convenablement expliqué (triomphe de Sardanapale?)<sup>6</sup>.

— Après la fin de la guerre du Péloponnèse, Athènes resta, pendant quelques années, dans une sorte de vassalité à l'égard de Sparte. Elle ne pouvait ou n'osait élever la voix en faveur de ses anciens alliés qu'on persécutait et qui s'adressaient à elle. Parmi ces derniers, il y avait de nombreux Samiens, qui lui créèrent autant d'ennuis que les réfugiés de Crète à la Grèce du roi Georges.

1. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 39, pl. 4 et 5 (la Niké); 6 et 7 (les quatre faces de la base de Bryaxis); sans numéro à la p. 47 (restitution de l'ensemble).

2. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 1.

3. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 241.

4. Wolters. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 66.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 101.

6. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 434.

Le sénat s'était un jour laissé aller à recommander au peuple une résolution en plusieurs chapitres, comprenant l'éloge des Samiens, la confirmation de leurs privilèges antérieurs, l'entretien des députés au prytanée, l'envoi d'une ambassade à Sparte pour appuyer leurs réclamations. Le décret du peuple, que nous possédons à la suite du *προβούλευμα*, maintint seulement les articles du *προβούλευμα* qui ne pouvaient pas donner ombrage à Sparte, à savoir la confirmation des privilèges et l'entretien des députés; les autres propositions avaient été retirées par l'orateur lui-même. Il est rare qu'une inscription jette ainsi quelque lumière sur le mécanisme du régime parlementaire à Athènes<sup>1</sup>.

— M. Foucart a réédité et traduit un décret athénien de 333 en l'honneur de Pythéas, directeur du service des eaux, qui avait édifié une fontaine neuve près du temple d'Ammon et réparé la fontaine du temple d'Amphiaros<sup>2</sup>. La charge de directeur du service des eaux, *αἰρεθείς ἐπὶ τὰς κρήνας*, n'était connue que par un passage de la *Πολιτεία* (ch. XLIII), où des critiques hollandais avaient malencontreusement voulu introduire une correction. L'inscription montre aussi que le culte d'Ammon existait à Athènes avant la visite d'Alexandre au sanctuaire libyen.

— Près du portique de Zeus Sôter on a découvert une stèle surmontée d'un bas-relief qui représente Zeus Sôter et Athéna, devant lesquels se tient un homme barbu (Euphron), suivi d'un cheval qu'accompagne un écuyer. L'inscription se compose de deux longs décrets (323 et 318 av. J.-C.) en l'honneur d'Euphron de Sicyle, qui avait rendu de grands services à Athènes pendant la guerre lamiaque (*ἐπὶ τοῦ πολέμου τοῦ Ἑλληνικοῦ, ὃν ἐνεστήσατο ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων*). Après la bataille de Cranon (322) il avait continué la lutte, aimant mieux périr que de se soumettre (*προεβίβητο τελευτῆσαι ὑπὸ τῶν ἐναντίων, ἀγωνίζομενος ὑπὲρ τῆς δημοκρατίας, ὥστε μήτε τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα μήτε τὴν ἄλλην Ἑλλάδα ἰδεῖν δουλεύουσιν*). Les oligarques d'Athènes, pour complaire aux Macédoniens, avaient détruit les stèles qui rappelaient ses services, mais quand Antipater fut mort, en 319, et que la démocratie eut de nouveau triomphé à Athènes, on s'empressa de rétablir les témoignages de la reconnaissance du peuple envers Euphron et les siens. Tout cela est nouveau et présente un intérêt historique que M. Lolling a parfaitement fait ressortir<sup>3</sup>.

— M. Lolling a réédité (cf. *Ἀθῆν.*, t. VI, p. 271) un texte découvert près de l'Odéon d'Hérode qui rappelle les honneurs rendus à Timosthène (vers 217 av. J.-C.) en considération des services de son grand-père Timogène<sup>4</sup>. Le même savant a longuement commenté<sup>5</sup> de nouvelles inscriptions éphébiques d'Athènes. L'une d'elles (166-7 ap. J.-C.) mentionne, pour la première fois, des *ταξίαρχοι τοῦ περὶ ἀλαῆς (ἀγῶνος)*.

— Une importante inscription, trouvée dans une carrière à l'ouest du Pnyx, contient un décret de thiasotes en l'honneur de leurs trois épimélètes et de leur

1. Swoboda, *Symbolae Pragenses*, p. 215-221.

2. *Revue des Études grecques*, 1893, p. 1-7. L'article contient deux *excursus* intéressants sur la durée des prytanies et le *προβούλευμα*.

3. *Δελτίον*, 1892, p. 56 (commentaire de M. Lolling).

4. *Δελτίον*, 1892, p. 53.

5. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 65.

secrétaire (278 av. J.-C.) qu'on remercie d'avoir orné le temple et célébré les sacrifices. La réunion générale a eu lieu au mois de Munychion, date ordinaire des décrets honorifiques des thiasés, comme l'a établi M. Lolling. L'objet du culte commun de cette association était une déesse, peut-être la Mère des Dieux; comme son temple était situé dans le voisinage de tombeaux, l'éditeur pense que le thiasé appartenait à la classe des colléges funéraires, ayant pour but principal d'assurer une sépulture honorable aux indigents qui en faisaient partie<sup>1</sup>.

— M. Mylonas publie un long décret attique découvert en 1890 près du Dipylon<sup>2</sup>: c'est un éloge de Diodore, fils de Socrate, décerné par le *κοινὸν τῶν Σωτηριαστῶν* dont il avait été *ταμίης*; il avait aussi montré du zèle en qualité de *ἱερὸς τῆς Σωτηρίας*. Ce texte fait connaître deux archontes nouveaux, Théopithès (39-32) et Euthydemos (62-53) et confirme l'existence d'un sanctuaire d'Artémis Soteira à Athènes.

— M. Cavvadias pense, d'après deux inscriptions d'Épidaure, qu'Hadrien visita une première fois la Grèce en 124 et qu'il dédia l'Olympieion en 131 (et non en 129, comme l'avait supposé M. Dürr)<sup>3</sup>. Un autre Olympieion, construit à Épidaure, date de la même année, qui est probablement celle d'un troisième voyage d'Hadrien, le second devant se placer en 129.

— Déjà, dans le décret de Lampon, il est question de l'intervention de l'oracle de Delphes pour faire offrir aux déesses d'Éleusis les prémices des fruits. M. Kern a publié un fragment d'oracle du <sup>II</sup>e siècle après J.-C., rappelant les Athéniens au même devoir: c'est au sanctuaire de Déméter Chloé et de Koré, sur le flanc de l'Acropole, là où la première moisson de blé a mûri, qu'ils doivent apporter les prémices de leurs récoltes. Ce texte est un nouveau témoignage de la renaissance religieuse en Grèce à l'époque d'Hadrien<sup>4</sup>.

— M. Millet, marchant dans la voie ouverte par M. Schlumberger, a publié les sceaux d'un archonte byzantin d'Athènes et de l'archevêque athénien Jean (le Blachernite); à ce propos, il a donné un fac-similé de l'inscription *C. I. O.*, 9366. On lui doit encore la reproduction du premier sceau connu de l'église de Mitylène, celui du métropolitain Étienne<sup>5</sup>.

— J'ai visité le Musée du Pirée: il vaudrait la peine d'être catalogué sérieusement après avoir été mis en ordre. Parmi les antiquités qui sont entrées dans cette collection en 1892, je ne vois guère à signaler qu'une lampe d'argile avec l'inscription *Ἀριστίωνος*<sup>6</sup>.

— Il faut espérer qu'on reviendra sur deux inscriptions métriques du Pirée qui ont paru sans transcription dans le *Bulletin*<sup>7</sup>. Ce sont deux variantes sur le même thème, une femme qui meurt, laissant deux filles et pleurant un fils qui s'est noyé en mer. Les restitutions exigées au début des deux derniers

1. Lolling, *Δελτίον*, 1892, p. 100.

2. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 49.

3. *Δελτίον*, 1892, p. 113.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 192.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 69-80.

6. *Δελτίον*, 1892, p. 99.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 194.

distiques sont évidentes<sup>4</sup>, mais la transcription est certainement fautive ailleurs.

— A Moschato, entre Athènes et le Pirée, on a trouvé une stèle représentant d'un côté Hermès, les nymphes et Acheloos, de l'autre Échelos enlevant Jasilé(?) dans un char (les noms sont inscrits)<sup>5</sup>. Le style serait celui des sculptures du Parthénon<sup>3</sup>.

DAPHNI. — Au cours des fouilles, on a trouvé un torse archaïque de jeune homme et un bas-relief de beau style représentant Aphrodite et Peitho. La figure de gauche tient un petit Éros de la main gauche et un sceptre de la main droite<sup>4</sup>.

— Avec le concours de MM. Couvert et Troump, M. Millet a étudié l'architecture et les mosaïques de l'église, et relevé le plan des ruines du monastère<sup>5</sup>.

— M. Kampouroglou a montré que le couvent de Daphni devait son nom à la Παναγία τῆς Δάφνης de Constantinople; les Francs l'appelèrent *Dalinet*, *Delfhini*, etc., par un essai d'étymologie, et l'olivier d'Apollon n'y a rien à voir<sup>6</sup>.



ÉLEUSIS. — M. Philios a déterminé presque tout le tracé des murs de la citadelle et croit avoir découvert, près des Grands Propylées, un puits qui serait le Καλλιχόρον φρεάρ (Paus., I, 38, 6). Parmi les statues récemment exhumées, on

1. Il manque 1 + 1 + 2 + 1 lettres.

2. Echelos est l'éponyme du dème des Échérides, dont la situation est ainsi fixée; quant à Jasilé, elle est inconnue, mais M. Lolling lit *Basilé*, ce qui est très vraisemblable.

3. *Athenaeum*, 1893, II, p. 106, 527; *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 109; *Athen. Mitth.*, 1893, p. 212.

4. *Δελτίον*, 1892, p. 49.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 195.

6. *Ἐστία*, 1893, p. 65 (*Byz. Zeitsch.*, 1893, p. 345).

cite un Poseidon et deux petits Dionysos<sup>1</sup>. MM. Heberdey et Reichel ont offert à la réunion des philologues à Vienne une gravure représentant l'ex-voto de Lakrateides, restitué à l'aide des fragments trouvés dans le sanctuaire de Pluton. C'est fort intéressant, mais que faire d'une feuille volante ? Rien n'est plus *anti-bibliographique* que ces papiers-là. Aussi, pour que cela ne s'égare point, je reproduis le dessin de M. Reichel en le réduisant.

— Un décret éleusinien honore Xénoclès, fils de Xeinis, pour avoir construit un pont de pierre<sup>2</sup>. M. Foucart a très joliment montré qu'il faut restituer le nom de ce bienfaiteur dans une épigramme de l'*Anthologie* (IX, 147), qui est relative au pont en question (Ξενοκλής ὁ Εἰσιτικός au lieu de Ξενοκλής ὁ Λίνδαος). L'épigramme est sans doute la copie du texte même qui était gravé sur le pont du Céphise, construit en 321 ou 318<sup>3</sup>.

— Un curieux ex-voto en terre cuite représente une tête de femme diadémée, au-dessous de laquelle on voit deux yeux et un nez ; l'inscription, gravée tout en bas, est une dédicace à Déméter<sup>4</sup>. C'est une offrande de malade guéri à la déesse qui, suivant un hymne orphique, donne, entre autres biens, la santé. M. Kern incline à chercher à Éleusis, sanctuaire de divinités sans nom défini, Ἰήρωσ ἰατρός que l'on connaît là comme à Athènes. Le buste de femme, à la partie supérieure du monument, est entouré de rayons : ce serait, suivant M. Kern, Déméter-Séléne. Comme Déméter, Séléne est une déesse « médicale » et invoquée, en cette qualité, par les orphiques.

— M. Paton conteste que la ἱερωνμία soit une institution éleusinienne de basse époque, bien que la défense de prononcer le nom de l'hierophante ait pu être moins sévère au III<sup>e</sup> siècle que plus tard. Il a trouvé, dans le *folklore*, de nombreux exemples d'usages analogues, inspirés par l'idée que la connaissance du nom d'un homme donne « une prise » sur lui. Comme le nom de l'hierophante était *jeté à la mer* (nous ne savons pas au juste sous quelle forme), M. Paton a demandé aussi au *folklore* l'explication de ce rite obscur : il considère que la cérémonie lustrale après la naissance équivalait au rejet des impuretés dans la mer, et que le nom de l'hierophante est assimilé à une *impureté* dont il s'affranchit. En appendice, il a donné une liste d'hierophantes, un peu plus complète que celle de M. Toepffer, et discuté le décret des Eumolpides et des Céryces, où l'hierophante Chaerétios est nommé (Εφημ. ἀρχ., 1893, p. 82)<sup>5</sup>.

SALAMINE. — Spécimen d'archéologie emprunté au *Matin* du 3 septembre 1893 :

Les savants sont décidément des gens heureux. Tout les intéresse dans leur métier. Ils ont l'illusion de vivre dans les temps les plus reculés et beaucoup en sont encore à la bataille de Salamine. Témoin le fait suivant que raconte un journal anglais :

1. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 451 ; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 496.

2. Philios, *Εφημ. ἀρχ.*, 1893, p. 102.

3. *Revue de Philologie*, 1893, p. 161.

4. Kern, *Εφημ. ἀρχ.*, 1893, p. 113, pl. V.

5. Paton, *Holy names of the Eleusinian priests (Folklore Society)*, 1893, p. 202-214.

Dernièrement, une nuée de savants s'abattit sur l'île de Salamine. Ils donnèrent de grands coups de pioche pour retrouver de vieux débris de la bataille qui s'y livra, mais à laquelle, il faut bien l'avouer, personne ne songe en ce moment. Ils n'ont rien découvert de ce qu'ils cherchaient, mais, en revanche, ils ont mis à jour des tombes et des objets remontant au VII<sup>e</sup> siècle (*sic*) avant J.-C., à l'époque qu'ils appellent entre eux *mycénienne* en se comprenant.

Cette magnifique découverte les a comblés de joie, ajoute le journal.

Allons, tant mieux!

Il s'agit bien, en effet, d'une nécropole mycénienne, mais assez pauvre<sup>1</sup>. Dans une tombe on a trouvé deux ornements de coiffure en fil d'or, huit urnes mycéniennes, deux fibules de cuivre, deux bagues de même métal, une quenouille avec fusaiole, etc. La nécropole est située dans la baie septentrionale de l'île; tout auprès sont les ruines d'un temple, présumé du VII<sup>e</sup> siècle, où l'on se dispose à fairé des fouilles<sup>2</sup>. Suivant l'*Athenaeum* (1893, II, p. 527), les tombes seraient celles des combattants de 480!

LAURIUM. — On annonce que M. Ardaillon, membre de l'École française, a levé un plan complet des galeries antiques et reconstitué les procédés d'exploitation. Il se proposait de reprendre ses recherches dans l'automne de 1893<sup>3</sup>.

MARATHON. — M. Staïs a exposé les résultats des deux dernières campagnes de fouilles dans le tumulus de Marathon, accompagnant son article d'un plan du tumulus (p. 49) et de dessins des vases à figures noires qui y ont été recueillis. Il ne paraît pas avoir eu connaissance du travail de M. Hauvette sur le même sujet<sup>4</sup>.

RHAMNUS. — Dans sa monographie sur Élatée, M. Paris a donné une liste des dépôts de terres cuites trouvés près des temples (p. 141). Je me suis aperçu depuis que Charles Blanc (*Catalogue de la collection Thiers*, p. 4)<sup>5</sup> parlait d'un dépôt très considérable de terres cuites antiques, vu par lui à Rhamnus et dont ses compagnons de voyage auraient emporté des spécimens. Cette mention a échappé à M. Paris; quelqu'un sait-il ce que les figurines en question sont devenues?

— M. Sauer a rapproché un bas-relief bien connu de Rhamnus (Le Bas, pl. 19) d'un beau fragment découvert sur l'Acropole d'Athènes<sup>6</sup>: il reconnaît dans l'un et l'autre Déméter et sa fille, telles qu'on les représentait dans l'école de Phidias. On a inséré dans ce travail un *zinc* en grandeur de l'original d'après la planche 19 de Le Bas, sans dire que l'on reproduisait cette planche; cela n'est pas convenable.

OROPE. — M. Perdrizet a dressé une liste des proxènes d'Orope, classés suivant les régions dont ils sont originaires<sup>7</sup>.

1. *Le Temps*, 7 septembre 1893.

2. *Gazette de Francfort*, 16 septembre 1893.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 197.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 46, pl. II-V.

5. Quand donc se décidera-t-on à mettre cet introuvable volume dans le commerce?

6. *Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 35, pl. 8 (= Schöne, n° 57).

7. *Revue de Philologie*, 1893, p. 84.

• **ATTIQUE.** — Près de Thorikos, on a découvert un bas-relief funéraire (femme assise, homme debout, enfant). Deux têtes de marbre et deux torsos ont été trouvés à Karivardi près de Kouvara <sup>1</sup>.

— M. Brückner a trouvé à Keratea une inscription qui est l'ῥος du sanctuaire d'Aphrodite à Céphale, mentionné par Isée (II, 31)<sup>2</sup>. La pierre provient de Striphi, où il serait utile de fouiller. Dans une localité voisine, à *Darzenta*, on a découvert une statue plus grande que nature du type archaïque des *Apolons*; il manque les bras et le bas des jambes<sup>3</sup>.

— On a lu dans tous les journaux la dépêche suivante :

Athènes, le 27 septembre.

On vient de découvrir à Thorikos, près du Laurium, une ville entière conservée sous un éboulement produit par une cause inconnue. C'est un vrai Pompéi, avec maisons, murs et rues.

La découverte fait grande sensation.

C'est une simple bourde dont je ne connais pas encore l'inventeur.

— L'*Ἀθηναίων πολιτεία* (xxi) nous apprend que Clisthène divisa l'Attique en trente régions, dont dix urbaines, dix littorales, dix à l'intérieur; trois régions ou *trittyes*, une de chaque espèce, formaient une tribu. Donc les *dèmes* de chaque tribu constituaient un groupe géographique, conclusion qui doit amener des modifications profondes dans la carte de l'Attique telle qu'on l'a dressée jusqu'à présent. Indépendamment de M. Milchhofer, qui avait commencé ce travail (*Abhandl.* de Berlin, 1892), après avoir reconnu, dès 1887, la connexion topographique des *dèmes* de chaque tribu, un Russe, M. Loeper, a repris toute la question dans une longue et solide étude, dont les conclusions sont résumées sur une carte (pl. XII). Un index des noms de *dèmes*, avec renvoi aux pages où il en est question, facilite les recherches pour ceux-mêmes qui n'ont pas le temps de tout lire. C'est un travail considérable et qui fera époque <sup>4</sup>.

• **BÉOTIE.** — Ce sont des œuvres bien extraordinaires que celles qu'a publiées M. Wolters! Voici d'abord un vase archaïque des environs de Thèbes <sup>5</sup>, sur lequel est figurée une déesse étendant les bras au-dessus de deux félins; sur sa robe est dessiné un poisson; autour d'elle sont des oiseaux, des croix gammées, une tête de bœuf, une cuisse d'animal. C'est Artémis Dictynna, *πότις θηρών*, et M. Wolters voit là une confirmation de l'étymologie proposée par M. C. Robert (Artémis = ἀρταμοῦσα, la « déchireuse de bêtes »). Puis, des fibules à plaque carrée avec gravures <sup>6</sup>, des bracelets et des diadèmes historiés <sup>7</sup>. Mais j'ai hâte d'arriver à la pièce capitale <sup>8</sup>, un énorme vase funéraire à reliefs estam-

1. Δελτίον, 1892, p. 99.

2. *Athen. Mittheil.*, 1893, p. 209.

3. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 107.

4. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 318-433; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 193. Cf. Szanto, *Hermes*, 1892, p. 312.

5. Ἐφημ. ἀρχ., 1893, pl. X, 1.

6. *Ibid.*, pl. XI, 1, 2.

7. *Ibid.*, pl. X, XI.

8. *Ibid.*, pl. VIII-IX.

pés, découvert en 1889 près de Thèbes (haut. 1<sup>m</sup>,20). Le style, voisin de celui des vases dits *proto-attiques*, nous reporte aux environs de l'an 700. Je reproduis ici le registre supérieur; au-dessous, il y a deux rangées d'animaux à l'orientale, marchant et broutant. M. Wolters a trop ingénieusement commenté la scène principale, où il voit Artémis Ilithya dans l'attitude d'une femme *accouchant debout*, soutenue par deux génies obstétricaux. Il est parti de là pour diagnostiquer aussi un accouchement, cette fois ἐν γόνασιν, dans le beau bas-relief archaïque



de Rome où M. Petersen a reconnu la naissance de Vénus <sup>1</sup>. De cela il ne devrait même pas être question. Quant à la figure si curieuse du vase thébain, j'y vois tout simplement une divinité faisant le geste de la bénédiction ou de la prière <sup>2</sup>, escortée, comme cela arrive souvent, de deux génies d'ordre inférieur. Je veux bien que la médecine légale et l'anthropologie citent quelques exemples d'accouchement vertical, mais l'art, quelque primitif qu'il soit, ne se complait pas à représenter des exceptions. Les textes et les monuments qu'a allégués M. Wolters n'en sont pas moins intéressants pour l'histoire de l'obstétrique dans l'antiquité, mais je pourrais prouver qu'il ne les a pas toujours bien interprétés. Ainsi le fait de lever les bras n'a jamais caractérisé les femmes en travail; si Latone lève les siens dans Homère et dans Ovide, c'est parce qu'elle prie, et non parce qu'elle accouche. De même l'accouchement à genoux n'est pas attesté par le vers homérique qui montre Latone ἐν γόνασιν: elle est à genoux parce qu'elle souffre et qu'elle prie. Qu'en disent les accoucheurs grecs, les seuls, je crois, qui puissent lire l'Ἐφημερίς?

— Le Musée Britannique a récemment acquis un vase *cabirique* (je propose

1. Bien reproduit dans le dernier fascicule des *Antike Denkmäler*, t. II, pl. I.

2. Cf., par exemple, le vase d'Oedenburg, que j'ai publié dans l'*Anthropologie*, 1893, p. 188.

cette désignation concise) qui représente Circé offrant le breuvage magique à Ulysse *pileatus*. C'est une caricature amusante, qui doit être rapprochée d'une scène analogue sur un vase de la collection Branteghem, aujourd'hui également à Londres. M. Walters a dressé (p. 82) une liste, qui paraît assez complète, des représentations d'Ulysse avec Circé. Il pense que le culte des Cabires à Thèbes comportait la représentation de parodies, analogues aux *mystères* du moyen âge, dont plusieurs peintures de cette série nous donneraient l'idée <sup>1</sup>.

— Dans le sanctuaire cabirique de Thèbes, les représentations masculines dominent parmi les ex-voto : le sanctuaire des femmes était à sept stades de là, avec une *Δημήτηρ Καβειρία* et une *χόρη* répondant au *πατήρ* du Kabirion masculin. L'emplacement en est malheureusement occupé par la petite chapelle de Saint-Nicolas. Il y avait aussi un temple de Déméter à Samothrace, au fond du port dit Démétrium. En Béotie, le culte des Cabires paraît avoir pénétré par Anthédon, où se trouvait un temple de Déméter et de Korè. M. Kern, qui est entré dans quelques détails à ce sujet, annonce aussi qu'il a fait récemment d'importantes découvertes épigraphiques à Samothrace <sup>2</sup>.

— M. Winnefeld a appelé l'attention sur une série de vases apparentés à ceux du Cabirion, mais provenant d'une fabrique thébaine encore à déterminer <sup>3</sup>.

TANAGRA. — De jolis dessins de M. Devillard accompagnent les deux spirituels articles que M. Lechat a publiés sur les figurines de Tanagra <sup>4</sup>. Que dire de nouveau sur un tel sujet? M. Lechat a insisté, plus qu'on ne l'a fait encore, sur le caractère traditionnel du rite funéraire consistant à déposer des figurines dans les tombeaux. Le rite demeure, mais l'art change, et c'est pourquoi les sujets de genre prennent la place des sujets religieux. Les terres cuites gracieuses continuent les idoles raides, mais elles les continuent en ne leur ressemblant pas. C'est comme au théâtre, où l'on jouait toujours des pièces aux Dionysia, mais où il n'était plus question de Dionysos <sup>5</sup>.

— Le Musée du Louvre possède un groupe archaïque de Tanagra, qui représente un sujet nouveau : c'est un laboureur conduisant une charrue attelée de deux chevaux. M. Martha en a donné une bonne planche <sup>6</sup>.

PROÏON. — M. Holleaux, revenant sur le décret amphictyonique relatif à la fondation des jeux Ptoia (*Bull.*, 1890, p. 19), le place aux environs de l'an 240, date probable d'un autre décret amphictyonique publié par M. Foucart (*Bull.*, 1883, p. 417) <sup>7</sup>. Les décrets des villes béotiennes, en réponse à des théories

1. *Journ. of Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 77 et pl. IV.

2. *Phil. Woch.*, 1893, p. 1084.

3. *Arch. Anz.*, 1893, p. 63.

4. *Gazette des Beaux-Arts*, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> août 1893.

5. Il y a toujours de jolis « mots » dans un article de M. Lechat. Je citerai cette fois le nom d'« Amours-mouches » qu'il a proposé pour les petits Eros des coroplastes (p. 135). Et plus loin (p. 136) cette remarque très juste : « Les Amourettes de Tanagre annoncent que l'alexandrinisme est déjà né. »

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 80, pl. I.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.* 1892 p. 453-473.

d'Akraephaie, appartiendraient au début du 1<sup>er</sup> siècle<sup>1</sup>. L'inscription relative aux comptes d'un agonothète (*Bull.*, 1890, p. 181) remonte à l'an 80 environ<sup>2</sup>. M. Holleaux a encore montré : 1<sup>o</sup> qu'un fragment publié par M. Lolling (*Ath. Mitth.*, 1878, p. 143) a fait partie d'une liste de vainqueurs aux jeux Ptoïa ; 2<sup>o</sup> qu'Oponté appartenait à la confédération béotienne vers 230, et s'en était détachée avant 198.

COPAÏS. — Après M. Kampanis et d'après ses dires, M. Curtius s'est occupé des travaux d'endiguement exécutés par les Minyens au lac Copais<sup>3</sup>. On annonce la découverte, dans l'île de *Goula* au milieu du lac, de constructions très anciennes qui seraient les restes d'une ville pré-hellénique<sup>4</sup>.

DELPHES. — Les fouilles de Delphes ont commencé à l'entrée du Téménos, là où débute la description de Pausanias, là où MM. Foucart et Haussoullier avaient cessé leurs travaux<sup>5</sup>. Il est très difficile d'en rendre compte avant la publication du plan des nouvelles tranchées<sup>6</sup>. La découverte la plus importante a été faite au mois d'avril 1893, où l'on a retrouvé, sur le bord de la voie Sacrée, les restes d'un monument dorique du v<sup>e</sup> siècle, qui est le trésor des Athéniens mentionné par Pausanias (X, 11, 5). Les fragments de métopes (une Athéna, un Héraclès, un Centaure) sont des spécimens exquis de l'art attique aux environs de 485 avant J.-C. On parle aussi d'un colosse archaïque d'Apollon, haut de 1<sup>m</sup>,98 et bien conservé<sup>7</sup>.

— Le 11 août, les journaux anglais ont annoncé que les fouilles de Delphes avaient été suspendues, parce que nos archéologues auraient « violé les conventions en gardant le secret le plus absolu sur leurs travaux. » Une correspondance anonyme, publiée par le *Temps* du 24 août, et une lettre de M. Homolle adressée au même journal (28 août) n'ont pas tardé à rétablir la vérité. Les fouilles ont été interrompues à cause de la chaleur ; un sous-commissaire grec, qui voulait faire l'important, a été désavoué par ses supérieurs hiérarchiques, et toute l'affaire s'est bornée à l'élimination d'un personnage encombrant. Les fouilles ont recommencé dans l'automne de 1893.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, p. 457. A la p. 458, décret inédit relatif à deux Akréphiens envoyés comme arbitres à Coronée (vers 150 av. J.-C.). — P. 463, liste des vainqueurs aux jeux (fragment). — P. 464, base de statue élevée à la fille d'Hérode Atticus. — P. 465, fin d'un décret du κοινόν τῶν Βοιωτῶν (antérieur à 171, mais avec mélange de κοινῆ). — P. 472, signature du sculpteur Hérodore fils de Sthenis.

2. *Ibid.*, p. 461.

3. Curtius, *Die Deichbauten der Minyer*, Berlin, 1892 (extrait des *Situngsber.*, 1892, p. 1181).

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 211 ; *Ἐφημ. ἱστορικῆς*, 1893, p. 106.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 186, 211 ; *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 171.

6. Cf. *Athen.*, 1893, I, p. 774.

7. Inscriptions : décret d'un χοραῶτης, qui avait exécuté un morceau des Βάχχαι d'Euripide ; inscription latine relative à des travaux rendus nécessaires dans le territoire de Delphes à la suite d'inondations et de pluies ; inscription en vers relative à la naissance d'un enfant longuement attendu, qui vint au monde à la suite d'un sacrifice commandé par un oracle ; série de décrets du γένος des Λαθύδααι (très importants) ; actes d'affranchissements ; lettres de villes, de magistrats, d'empereurs ; plus de 150 textes provenant du Trésor des Athéniens, etc. Rien de tout cela n'a encore été publié.

NAUPACTE. — On a découvert récemment des thermes d'époque romaine, avec une grande mosaïque et des colonnes de marbre<sup>1</sup>.

MYCÈNES. — La publication par livraisons du tome VI de la grande *Histoire de l'art* de MM. Perrot et Chipiez a commencé en 1893 et se poursuit activement. Ce tome contient une étude approfondie de l'art mycénien, étude dont M. Perrot a fait connaître la substance dans deux articles de la *Revue des Deux-Mondes* (1<sup>er</sup> et 15 février 1893). Presque en même temps, M. Tsountas publiait, à Athènes, un excellent ouvrage sur Mycènes et la civilisation mycénienne, qui renferme, en neuf chapitres, l'exposé de tout ce que les fouilles ont appris. Les planches reproduisent plusieurs objets inédits, pierres gravées de style insulaire et bague d'or (pl. V), très curieux manches de miroir en ivoire (pl. VI), statuette de plomb découverte dans le tombeau à coupole de Kampos (pl. XI). Mes lecteurs savent que je n'insiste pas ici sur les livres; qu'il me suffise de signaler avec insistance celui de M. Tsountas à l'attention de tous ceux qui peuvent lire le grec<sup>2</sup>.

— Les Tragiques ne localisent pas encore à Mycènes l'histoire du meurtre d'Agamemnon. Chez Pausanias (II, 16, 5), la légende est toute formée : il y a neuf tombes à l'intérieur du mur d'enceinte; Clytemnestre et Égisthe sont ensevelis en dehors du mur. M. Belger a reconstitué l'aspect de la nécropole circulaire de Mycènes, telle qu'elle était au temps de Pausanias et avant lui. Le visiteur, entrant par la porte des Lions, voyait une enceinte, un *cromlech*, à l'intérieur duquel s'élevaient les neuf stèles dont Schliemann a retrouvé les débris. Trois stèles portaient des scènes de chasse : elles ne pouvaient donc, au point de vue de l'exégèse, convenir qu'à des hommes, et ces hommes étaient Atrée, Agamemnon et Eurymédon. Plus loin, sur le même rang, deux autres stèles, dont l'une est ornée de méandres : voilà pour Cassandre et Électre. Et les deux groupes du second rang, composés chacun de deux stèles sans sculpture, conviennent à des enfants : ce sont les deux fils d'Électre et les deux fils de Cassandre. La tradition recueillie par Pausanias n'est ainsi que la mise en œuvre des réponses faites par des *ciceroni* à des curieux. Le mémoire où M. Belger a développé cette idée, ou plutôt cette découverte, est un des plus jolis que nous ayons lus depuis longtemps<sup>3</sup>.

— M. Reisch, traitant, au Congrès de Vienne, de la question mycénienne, s'est déclaré pour la théorie « indigène », c'est-à-dire que, tout en admettant des influences étrangères, il croit non seulement que cette civilisation est née sur les côtes de Grèce et dans les îles, mais qu'elle a pris naissance et s'est développée parmi des tribus grecques. Dès l'an 1500 environ, les Grecs étaient chez eux; il est vrai qu'ils avaient trouvé sur les lieux une population primi-

1. *Athen. Mittheil.*, 1893, p. 69.

2. Les signes alphabétiques (?) gravés sur des anses de vases récemment découvertes (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 74) ont été reproduits et discutés à la p. 214. Cf. *Δελτίον*, 1892, p. 82; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 198. — Une analyse de travaux récents sur la question mycénienne a été publiée par M. A. Milliet dans le *Bulletin des Musées* (1893, p. 139).

3. Belger, *Die mykenische Lokalsage*, Berlin, 1893; cf. mon article à ce sujet, *Revue critique*, 1893, I, p. 465.

tive, dont l'industrie, soumise à des influences asiatiques, doit avoir réagi sur la leur. Les poèmes homériques dépeignent une civilisation qui florissait, au ix<sup>e</sup> et au viii<sup>e</sup> siècle, au nord-ouest de l'Asie Mineure, mais qui présente encore plus d'un caractère mycénien : c'est bien à la période mycénienne que remontent les souvenirs historiques dont les Homérides nous ont transmis l'écho amplifié<sup>1</sup>. — Je ne vois pas en quoi cette théorie se distingue de celle de M. Schüchhardt.

— On a trouvé, à Mycènes, de petits objets en ivoire ou en matière vitrifiée, affectant la forme de deux cercles qui se coupent ou d'ellipses resserrées au milieu. M. E. Gardner croit que ce sont des symboles de boucliers, symboles à leur tour de quelque divinité, probablement de Pallas (comme sur les monnaies béotiennes)<sup>2</sup>. Cette opinion ne me paraît pas vraisemblable. Je préférerais, pour ma part, y voir des idoles de l'époque aniconique, à rapprocher de la figure centrale d'un vase phénicien (*Coll. Barre*, n° 79), laquelle ne représente pas une amphore, de celle d'une peinture de Tyrinthe (*Εφημ. ἀρχ.*, 1887, pl. 10) et de certaines idoles plates en marbre trouvées à Hissarlik (*Ilios*, éd. all., p. 377).

— Les petites statuettes en terre cuite de Mycènes, qui sont de travail indigène, montrent un costume féminin tout différent de celui qui paraît sur les autres monuments mycéniens. Ce sont des femmes argiennes, des Grecques, par opposition aux Orientales de la classe dominante. Les figurines qui élèvent les bras ou les portent à leurs seins ne sont pas des divinités, mais des pleureuses : c'est ainsi que les Grecs ont interprété, en les imitant, des modèles orientaux qui représentaient des déesses. L'époque mycénienne ne connaît pas encore de dieux ; le culte dominant est celui des morts, auxquels ces prétendues idoles étaient destinées. Voilà ce que je peux tirer de plus clair d'un article de M. Mayer, qui met à l'épreuve ma patience de chroniqueur<sup>3</sup>.

— M. Howorth maintient que « la Phénicie et non l'Égypte a été la vraie mère de ce qu'on appelle l'art mycénien », mais je ne vois pas qu'il en ait donné des preuves<sup>4</sup>.

— D'une étude des passages d'Homère où il est question du fer, M. Jevons tire es conclusions suivantes<sup>5</sup> : 1° Il n'est pas vrai que le fer soit plus commun dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*, ou dans les parties plus récentes de l'*Iliade* que dans les plus anciennes ; 2° Les poèmes homériques appartiennent au début de l'âge du fer ; 3° Si le plus ancien homéride a vécu dès l'époque mycénienne, le fer doit avoir été connu à cette époque ; 4° Si le fer n'a pas été connu à cette époque, les plus anciens poèmes homériques doivent être plus récents. — Il est évident que M. Jevons ne connaît pas le travail de M. Montélius que nous avons résumé ici (1893, I, p. 90) et qui a paru en 1892.

— Puisque le *mycénien* me donne le droit de pénétrer en Sicile, je veux

1. *Phil. Woch.*, 1893, p. 1022.

2. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 21.

3. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 189.

4. *Class. Rev.*, 1893, p. 78.

5. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 25.

signaler le mémoire de MM. Orsi et Cavallari sur Megara Hyblaea, dont la nécropole a fourni une foule d'objets, — entre autres un torse du type des Apollons — appartenant au VI<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle. Les points de comparaison avec les nécropoles grecques et asiatiques (usages funéraires, vases, terres cuites) ont été mis en pleine lumière par les éditeurs <sup>1</sup>.

ARGOS. — Les fouilles américaines ont repris au mois d'avril 1893 avec plus de cent ouvriers. On a déblayé la plate-forme du vieux temple, où les traces d'incendie sont encore visibles; la couche de cendres contenait de nombreux fragments de vases géométriques et corinthiens. Les ruines d'un portique, découvertes sur une terrasse voisine, ont donné des fragments de décoration architecturale en terre cuite, des sceaux archaïques en pierre et en ivoire, une belle tête de femme provenant des métopes du second temple, une base de statue avec signature archaïque. Enfin, les fouilles ont mis au jour un édifice inconnu avec des restes de décoration polychrome très intéressants <sup>2</sup>.

OINOË. — Près de Schoenochori, sur l'emplacement d'Oinoë, M. Waldstein a trouvé un bas-relief archaïque très plat qui représente une lionne dévorant un oiseau. Il y a là comme un écho du style mycénien <sup>3</sup>.

ÉPIDAURE. — Le premier volume de la monographie de M. Cavyadias sur les fouilles d'Épidaure, accompagné de 11 planches, a paru à Athènes en 1893; il est rédigé en français, avec correction et clarté. Si le livre de M. Tsountas sur Mycènes n'existait point, je dirais que c'est le meilleur travail archéologique publié jusqu'à présent par un Grec. A la suite de la description des monuments (théâtre, tholos, temple, portique), l'auteur aborde celle des sculptures; puis il passe à la publication des inscriptions, connues ou inédites (p. 23 et suiv.)<sup>4</sup>. Parmi ces dernières je citerai d'abord quelques dédicaces archaïques et des signatures d'artistes (Hektoridas, Callieratès d'Argos, Athénogénès et Labréas d'Argos, Nicoménès et Timocratès d'Athènes, Thysandros, Dion d'Argos, Théophilos). Plusieurs inscriptions sont datées suivant une ère locale encore inconnue (p. 44). A la même page, dédicace Ἀγαθῶ θεῶ; mention d'un autel des Curètes. P. 45, dédicace Δεσποίνῃ κατ' ὄναρ. P. 46, dédicace d'un δαδούχος τῶν Ἐλευσεῖνι μυστηρίων. P. 51, dédicace Τύχῃ ἀφθόνῳ. P. 56, dédicaces Διὶ Κτησίῳ et Διὶ Κασίῳ. P. 57, Ἀφροδίτας Μιλιχίας, Ἀρτάμιτος Ἐνοδίας, Ἀρτάμιτος Λυσαιάς, Ἀρτ. Σαρωνίας. P. 67, 68, honneurs rendus à Titos Stateilios Lamprias (décret de condoléance). P. 70, honneurs rendus par la σύνδοξος τῶν Ἀσκληπιαστῶν ἐν Πανακείῃ (quid?). P. 73, décret en l'honneur d'Astypalée, colonie d'Épidaure. P. 77, amende infligée à l'entrepreneur d'une construction, qui a fait appel à la βουλή; condamnation d'athlètes disqualifiés et d'artistes ayant manqué à leurs engagements. — Le fascicule se termine par des remarques épigraphiques et historiques, suivies de bons index. Les planches sont déjà connues, sauf les deux phototypies X

1. *Monumenti antichi*, t. I, p. 689-950; cf. mon article dans la *Revue critique*, 1893, I, p. 282.

2. *The Nation*, 1893, p. 439.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 200 (grav.).

4. Cf. Dragoumis, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 101 (sur le n<sup>o</sup> 71, où Παντελίη serait un nom de Déméter).

et XI, non moins médiocres que les autres phototypies exécutées à Athènes. Les admirables Néréides découvertes par M. Cavvadias méritaient mieux.

M. Cavvadias m'a fait l'honneur de reproduire les traductions données par moi des trois grandes inscriptions d'Épidaure (stèles des guérisons) <sup>1</sup>; il a accepté, dans la seconde stèle, ma lecture ὕπερ γὰν à la l. 133, lecture certaine, à laquelle Diels est arrivé longtemps après, mais qui a été systématiquement ignorée par Baunack et Wilamowitz, tandis que Prellwitz l'attribue à Diels. Or, mon article à ce sujet est de 1885, celui de Diels de 1889. Les savants allemands sont très coutumiers de pareilles méprises; M. Radet l'a dit ici-même, et fort justement, à propos d'identifications géographiques; M. Palmers a protesté de même contre les procédés d'un éditeur allemand d'Héroudas <sup>2</sup>. Je pourrais d'ailleurs démontrer, en comparant les publications de M. Cavvadias dans l'Ἐφημερίς à celles qui les ont suivies, combien certaines personnes se gênent peu pour s'approprier tacitement les idées des autres. Il faut en finir avec ces mœurs-là.

— M. Milchhofer paraît avoir démontré que la prétendue « Venus genitrix » d'Épidaure <sup>3</sup>, qui porte un baudrier par-dessus sa tunique transparente, est une image de Diké <sup>4</sup>; cette déesse tient, en effet, une épée sur les vases de style récent et dans Eschyle.

— La grande Athéna découverte par M. Staïs dans l'édifice romain voisin de l'Asclépiéion est une œuvre d'atelier qui ne présente pas beaucoup d'intérêt; le seul détail curieux est le gros olivier placé à la droite de la déesse <sup>5</sup>. D'une tout autre importance est la partie supérieure d'une grande statuette virile en terre cuite <sup>6</sup>, qui rappelle le magnifique morceau autrefois dans la collection Fortnum. On a trouvé en même temps, les fragments d'une statuette féminine dont le type, suivant M. Staïs (qui aurait dû en donner un dessin!), est celui de la Vénus de Milo. Quant à la figure virile, il la croit imitée de l'Hermès de Praxitèle, mais je ne suis pas du tout de cet avis; l'influence de Lysippe m'y paraît, au contraire, évidente et de ressemblance avec l'Hermès je n'en vois aucune.

— Le n° 242 du recueil de M. Cavvadias est un texte de trois cents lignes qui a été aussi publié par M. Staïs avec un bon commentaire <sup>7</sup>. Nous avons là les comptes de construction de la tholos de Polyclète, recettes et dépenses, avec une foule de détails intéressants. L'édifice est appelé θυμέλα; il est construit en tuf de Corinthe, en marbre pentélique et en pierre noire d'Argos <sup>8</sup>. Les travaux ont duré

1. Quelques ingénieuses restitutions de passages relatifs aux serpents sacrés ont été proposées depuis par M. Benson, *Class. Rev.*, 1893, p. 185.

2. *Hermathena*, 1892. Dans un tout autre domaine, voir les observations de M. Halévy, *Revue sémitique*, 1893, p. 253.

3. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1886, pl. XIII.

4. *Jahrb. des Instit.*, 1892, p. 203.

5. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 181, pl. VI.

6. *Ibid.*, p. 205, pl. VII. Il est remarquable que les fouilles d'Épidaure n'ont donné qu'un très petit nombre de fragments de céramique, en particulier de terres cuites, alors qu'on y a découvert beaucoup de statuettes en marbre. Le fragment publié par M. Staïs ne serait-il pas un modèle de sculpteur, pareil à ceux dont parle Pline à propos de Zénodore?

7. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 1; *Fouilles d'Épidaure*, p. 93.

8. Le mur de la cella et les colonnes extérieures sont seules en pentélique; cf. Doerpfeld, *Athen. Mitth.*, 1893, p. 215.

plus de vingt et un ans, faute de fonds. Comme pour le temple d'Esculape, on les a mis en adjudication par lots ; quelques entrepreneurs ont été frappés d'amendes. La comptabilité était entre les mains des prêtres d'Esculape, mais le sénat d'Épidaure était représenté par un greffier dit *κατάλογος* qui surveillait les opérations. Entre autres renseignements, nous apprenons à connaître, par cette inscription, le calendrier complet d'Épidaure, dont les mois *Παρατάιος*, *Ἀζέσιος*, *Γάμος*, *Τέλειος* et *Κύκλιος* étaient encore ignorés.

— On a découvert une réplique textuelle de la dédicace en vers à Zeus et à Hélios (*Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1883, p. 25). Une autre inscription offre un catalogue de *θεαροδόχοι* d'Esculape en Acarnanie et en Italie ; une troisième est une liste de souscriptions pour un sacrifice dit *όλοκαύτησις*. On a recueilli en outre une dédicace archaïque *τῷ φίλῳ Ἀσκληπιῷ* et plusieurs signatures de sculpteurs<sup>1</sup>. Les fouilles ont porté sur un édifice quadrangulaire à l'est du stade qui paraît dater de l'époque des Antonins ; c'est peut-être le portique dit de Cotys (*Paus.*, II, 27, 6). M. Cavvadias a dressé la liste des cultes que font connaître les dédicaces trouvées à Épidaure<sup>2</sup>.

TRÉZÈNE. — Deux inscriptions archaïques de Trézène, dont l'une est métrique, ont été découvertes et publiées par M. Legrand<sup>3</sup>. La première (funéraire) est gravée sur une colonne à huit pans ; la seconde, très difficile, paraît être une dédicace à Esculape (?), à la suite de la consultation d'un oracle dont on donne la réponse<sup>4</sup>.

NAUPLIE. — M. Staïs a ouvert trente tombeaux « préhistoriques », où il a trouvé, entre autres, un vase mycénien dont chaque anse porte le caractère H<sup>5</sup>. C'est un caractère, mais peut-on dire que ce soit une lettre ? Des signes analogues ont été constatés sur des vases de même époque à Mycènes<sup>6</sup>, à Ménidi, dans la Basse-Égypte<sup>7</sup> et même, si je ne me trompe, à Lachisch<sup>8</sup>.

OLYMPIE. — De l'examen de la « périégèse des autels » dans Pausanias (V, 14, 4-15), M. Heberdey conclut que l'écrivain grec a utilisé une ancienne

1. *Δελτίον*, 1892, p. 49, 72.

2. *Ibid.*, p. 81 ; cf. *Fouilles d'Épidaure*, t. I, p. 114.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 84 ; cf., sur l'inscription de l'oracle, *Dra-goumis*, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 101.

4. P. 90, dédicace à Esculape. — P. 93, plusieurs dédicaces à Artémis Soteira ; une dédicace *τῷ πετρίδι*. — P. 94, dédicace de *δαμιουργοί* (nouveaux à Trézène) et *πρωτάνεις* à *Ἡρώϊσσα* (peut-être Phèdre). — P. 95, décret en l'honneur d'un gymnasiarque ; dédicace d'*ἀλειζόμενοι*. — P. 97, dédicace en l'honneur d'un prêtre *Τύχης Σεβαστής*. — P. 98, dédicaces en l'honneur d'un philosophe Olympiodore, d'un prêtre de Poseidon Phytalmios. — P. 99, dédicace où il est question d'un phrourarque (macédonien). — P. 103, éloge mentionnant un *δεκαετής* et le temple d'Apollon Théarios. — P. 107, proxénie de deux Polyrrhéniens. — P. 111, éloge d'un citoyen qui avait amélioré la voirie. — P. 114, fragment de compte de construction, complétant Le Bas-Foucart, n° 157 b. — P. 119, fragment de contrat. — P. 120, fragments relatifs à des thiasés.

5. *Δελτίον*, 1892, p. 73.

6. *Ibid.*, p. 82.

7. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 149

8. *Quarterly statement*, 1893, p. 113-116.

description qu'il a interprétée et corrigée à l'aide de ses observations personnelles, sans toujours éviter les contradictions <sup>1</sup>.

— M. Amelung signale, à la Villa Albani, un buste de Zeus qu'il croit être une copie fidèle du Zeus d'Olympie, exécutée à l'époque romaine. Le type est incontestablement analogue à celui qui figure sur les monnaies <sup>2</sup>.

— M. E. Curtius n'admet pas — et je crois qu'il a raison — l'inanité du renseignement fourni par Pausanias au sujet de Paeonios et d'Alcamène, les auteurs des frontons d'Olympie. Il croit encore que, dans l'inscription de la Niké, ἀρωγῆρια peut très bien désigner l'un des frontons (cf. δώματα Ὀλύμπου). Au cours de la même communication, il a également protesté contre la théorie récente de M. Doerpfeld, suivant laquelle les temps grecs, sauf de très rares exceptions, n'auraient pas été éclairés du tout par le haut <sup>3</sup>.

— Pausanias (VI, 20, 2) place le culte de Sosipolis dans le sanctuaire d'Eileithyia près des trésors. Ce Sosipolis, dieu enfant et dieu serpent, serait une hypostase du Zeus crétois (*Scol. Arat.*, 46) ; Eileithyia est également crétoise ; or, Pindare mentionne à Olympie un antre de l'Ida (*Olymp.*, V, 40), qui paraît identique au lieu du culte de Sosipolis. M. Robert le reconnaît dans une très ancienne construction attenante à l'exèdre d'Hérode et identifie l'autel d'Eileithyia à celui que l'on assignait jusqu'à présent à Héraklès ou aux Curètes <sup>4</sup>. Les renseignements topographiques donnés par Pausanias présentent des contradictions qui tiennent peut-être à une corruption du texte.

— Il est toujours difficile de résumer M. Furtwaengler, non qu'il soit obscur, mais parce qu'il remue trop d'idées d'un coup. Voici celles qui me paraissent se dégager de son dernier travail <sup>5</sup> : 1° Une tête colossale d'un sarcophage de Sidon, au Musée de Berlin, présente exactement le même style que les sculptures d'Olympie. 2° Toutes ces têtes de sarcophages anthropoïdes sont en marbre de Paros et du pur style grec du v<sup>e</sup> siècle, parfois de la première partie du iv<sup>e</sup>. 3° La patrie commune de ces sarcophages et des sculptures des frontons d'Olympie est Paros ; ce sont des artistes pariens qui ont été appelés à Olympie ; ils ont sculpté non seulement les frontons et les métopes, mais les tuiles des toits, où l'on trouve comme marques des caractères de l'alphabet ionien. 4° Il n'y a plus à songer à Paeonios et à Alcamène, qui sont tous les deux postérieurs d'une génération. 5° Les sculptures d'Olympie sont des œuvres d'école, qui ne réveillent pas l'idée d'une ou plusieurs personnalités marquantes, mais d'une tradition d'atelier. 6° Thasos étant une colonie de Paros, on comprend ainsi les relations observées entre les œuvres originaires de cette île et les frontons d'Olympie. 7° L'art parien du v<sup>e</sup> siècle est né d'influences argiennes s'exerçant sur un fond ionien. 8° La même influence argienne s'est exercée à Athènes depuis l'an 500. 9° Le temple d'Olympie a été orné de sculptures entre 462 et 457 ; or, en 462, Ithôme avait capitulé et Sparte éleva devant le temple en

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 34-47.

2. *Röm. Mittheil.*, 1893, p. 184.

3. *Soc. archéol. de Berlin*, juin 1893 (*Phil. Woch.*, 1893, p. 1309).

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 37.

5. *Archäol. Studien H. Brunn dargebracht*, Berlin, 1893, p. 69-91.

construction une statue colossale de Jupiter. Le fronton occidental (Centaures et Lapithes) reflète la légende d'après laquelle les guerres de Messénie avaient eu pour origine la conduite grossière des Messéniens envers des vierges spartiates. 10° L'Apollon au centre de ce fronton rappelle Horus, dont les sculpteurs pariens, travaillant en Syrie, avaient pu connaître les images (?). 11° Une tête de Brauron (pl. III) n'a rien de commun, comme l'a cru autrefois l'auteur, avec les sculptures d'Olympie; c'est une œuvre attique de 420 environ, peut-être un Éros, très voisine de la tête de l'Héraion (Waldstein, *Excavations*, pl. IV-V). 12° Cette dernière, qui représente peut-être Hébé, n'a rien à voir avec Polyclète ni avec son école; le temple et toute la décoration sont également attiques\*. 13° Le foyer de la sculpture en marbre a été successivement Naxos, Paros et Athènes; dès 420 environ, Athènes a pris la place de Paros et alors ce sont des œuvres attiques que l'on trouve sur la côte de Phénicie.

ARCADIE. — Dans le sanctuaire de Zeus sur le Lycée, les hommes et les animaux, nous dit Pausanias, ne projetaient pas d'ombre (VIII, 38, 6). Le sommet du Lycée s'appelait aussi *Olympe*: or, dans l'*Odyssée*, l'Olympe est environné d'un éclat éternel (λευκή δ' ἐπιέδρομεν ἀγλή), et le *Grand Étymologique* qualifie cette cime δ' ὀλολαμπής. Ainsi le Lycée est ἄσκιος, non pas à cause de la nature solaire du Zeus λύκκιος, mais simplement par identification avec l'Olympe (αἰγλήεντα γὰρ τὰ ἐκεί καὶ μεστὰ αἰθρης καὶ νεφέλαις ἀσκίαστ', Eustathe, *ad. Od.*, Z, 42)†. On pourrait rappeler le *nubibus intactum Olympum* de Claudien.

LYCOSURA. — M. Cavvadias a commencé, en français, la publication d'une monographie sur Lycosura‡. On trouve là pour la première fois — médiocrement reproduites, il est vrai, par un procédé héliotypique — les trois magnifiques têtes des statues de Damophon et la draperie historiée d'un de ces colosses (la Déméter?) Le texte de M. Cavvadias est sobre, bien conçu et d'une correction de style remarquable. Que nous sommes déjà loin des *Musées d'Athènes*!

— Ayant eu l'occasion de visiter les ruines de Lycosura, M. Doerpfeld est arrivé à des conclusions surprenantes: 1° que le temple est de construction romaine; 2° que les statues colossales sont contemporaines du temple, c'est-à-dire du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle au plus tôt avant notre ère. Attendons ses arguments; pour l'instant, je ne me déclare pas convaincu§.

TÉGÉE. — Les études de M. Bérard sur Tégée et la Tégéatide sont à la fois

1. Ici (p. 89-90), M. Furtwaengler est très dur pour M. Waldstein, oubliant la hâte avec laquelle le savant américain a publié sa découverte, ce dont il faut lui savoir gré. J'avais signalé, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1<sup>er</sup> mars 1893), la parenté des têtes des métopes de l'Héraion avec celles qu'on a trouvées à Rhamnus et celles du sarcophage *lycien* de Sidon, mais il ne me semble pas du tout que ces analogies empêchent d'attribuer à l'école de Polyclète la grande tête de l'Héraion. Polyclète et Phidias étaient sans doute beaucoup plus voisins qu'on ne le suppose ordinairement d'après des antithèses de rhéteurs.

2. Roscher, *Neue Jahrb.*, 1892, p. 701. Du même, *ibid.*, p. 465, *Die Legende vom Tode des grossen Pan* (Pan identifié au Thamous égyptien).

3. Cavvadias, *Fouilles de Lycosura*. Livr. I, Athènes, 1893.

4. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 219.

topographiques et épigraphiques<sup>1</sup>. Commençons par les premières. L'auteur donne un plan de Tégée avec l'indication de l'ancien cours du fleuve et celle des ruines (Athéna Aléa, agora, théâtre)<sup>2</sup>; après la description du terrain, il cherche à localiser les huit dèmes mentionnés par Pausanias, décrit la citadelle, l'enceinte, le stade, l'agora, le théâtre, le gymnase. Les inscriptions qui accompagnent ces articles, quoique de peu d'étendue, apprennent bon nombre de choses très intéressantes; l'auteur a aussi signalé quelques antiquités peu communes. Suivant l'habitude, et pour ne point trop m'étendre, j'en indique le contenu ou la nature en note<sup>3</sup>.

MÉGALOPOLIS. — Nous avons annoncé, au début de cette *Chronique*, la grande publication anglaise sur Mégalopolis et la rétractation *in extremis* de M. Loring, qui s'est rallié à l'opinion de M. Doerpfeld<sup>4</sup>. Ce dernier, ayant récemment visité le Thersileion<sup>5</sup>, compare cet édifice jusqu'à présent unique aux salles de séances des parlements modernes. Revenant sur la question du *logeion*, il constate avec plaisir que M. Gardner a renoncé à le reconnaître dans le stylobate haut de 8 mètres qui servait de support à une colonnade; mais il n'admet pas davantage qu'il faille voir un *logeion* dans les traces de construction signalées par les Anglais devant la colonnade. Un autre fait important qui ressort des fouilles, c'est que le temple de Zeus Sôter a été construit postérieurement à la fondation de Mégalopolis: il s'ensuit que les sculptures de ce temple, attribuées au père de Praxitèle, doivent être rendues à Céphissodote le Jeune et que le collaborateur du Céphissodote en question, Xénophon l'Athénien, a vécu non pas au v<sup>e</sup> siècle, mais vers la fin du iv<sup>e</sup>.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 529; 1893, p. 1 sq. L'auteur a travaillé à Tégée avec M. Fougères.

2. *Ibid.*, pl. XIII.

3. 1892, p. 542, épitaphe chrétienne de Mazagas, *ἄνθρωπος (sic) γενάμενος (sic)*. — P. 544, décret en l'honneur de soldats qui ont repoussé un assaut alors que les ennemis avaient déjà escaladé les remparts (iii<sup>e</sup> siècle). — P. 548, tuile de toit avec la marque *δαμόσ[των]*. — 1893, p. 4, agoranomes ayant réparé *τὰ μεσοστάλια τοῦ μακέλλου ἐκ τοῦ ἰδίου*. — *Ibid.*, agoranome ayant dédié, au sortir de sa charge, les poids étalons dont il s'était servi et auxquels il avait fait donner la forme d'un cerf, d'une Atalante, d'un Eros. — P. 5, grand *σῆκωμα*. — P. 7, signatures de Phileas et Zeuxippos, Mégalopolitains; d'Olympiodore fils de Kallon, Mégalopolitain. — P. 9, bases de statues en forme de colonnes à huit pans, avec traces d'inscriptions plusieurs fois martelées. — P. 11, dédicace en l'honneur du rhéteur Galénus. — P. 12, un citoyen a fait redorer la statue d'Apollon (Paus., VIII, 53, 5). — *Ibid.*, début d'une grande inscription illisible: *Νόμος ἱερὸς ἐν ἅμαξα πάντα*. — P. 13, mosaïque des *καλοὶ χειροὶ* (on voudrait un croquis). — P. 15, offrandes à Dionysos d'un acteur tragique vainqueur dans différents jeux grecs, *Διονύσια* d'Athènes, *Σωτήρια* de Delphes, *Ἡραῖα* d'Argos, *Ναῖα* de Dodone; on y trouve mentionnés l'*Oreste*, l'*Héraclès* et l'*Acheloos* d'Euripide, ainsi qu'une pièce d'Archestratè et l'*Achille* de Chérémon. — P. 17, catalogues éphébiques. — P. 19, dédicace éphébique sur un Hermès, avec mention d'un *ὑπερβύς*. — P. 20, liste éphébique datée par l'ère de la visite d'Hadrien. — P. 24, très curieux fragment d'inscription latine, où l'on distingue les mots *officia exel[rcuit]*, *siderum moti[bus]*, [*negan?*] *ti posse adsp[ectum]*; il est très fâcheux que le reste manque. — *Ibid.*, dédicace *Διὶ πατρῶιω*.

4. M. Loring a voulu que sa conversion fût complète et s'en est expliqué dans une lettre à l'*Athenaeum* (1893, II, p. 200).

5. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 215; cf., sur la publication anglaise, *Athen.*, 1893, II, p. 525.

MANTINÉE. — « J'ai eu le tort de ne pas désespérer assez tôt », écrit spirituellement M. Fougères, pour s'excuser d'avoir fait attendre la publication de deux textes archaïques découverts par lui à Mantinée. Ce sont, en effet, de cruelles énigmes que ces textes, et ni M. Fougères, ni M. Homolle n'ont certainement dit, à leur sujet, le dernier mot<sup>1</sup>. L'emploi du M lunaire (Ϟ), dans le premier, est une nouveauté épigraphique intéressante. M. Homolle pense qu'il se rapporte au jugement d'un attentat commis dans le sanctuaire d'Athéna Aléa; on règle les satisfactions dues par les meurtriers et les châtiments qu'ils subiront (amendes, interdictions religieuses). Le second texte présente plusieurs noms de magistrats, mais il est trop mutilé pour que l'on puisse espérer d'en tirer un sens.

SPARTE. — M. Millet a fait connaître, d'après M. Zésiou<sup>2</sup>, le contenu d'inscriptions chrétiennes de Sparte qui jettent quelque lumière sur la politique des Paléologues dans cette région.

GYTHIUM. — Parmi les inscriptions de cette provenance qu'a réunies M. Skias<sup>3</sup>, la plus curieuse est un texte archaïque (incorrectement publié par Roehl, n° 72), qui contient une défense encore inexpliquée, à recommander aux chercheurs d'énigmes. J'indique en note le sommaire des autres<sup>4</sup>.

ACARNANIE. — Dans les ruines de Thyrrheion, M. Skias a trouvé quelques inscriptions, dont l'une est relative à la vente de propriétés<sup>5</sup> (cf. *C. I. G.*, 1690). Les autres sont des épitaphes.

VOLO. — Un fragment de décret de Volo, où il est question des Magnètes, a été communiqué par M. Apostolidis<sup>6</sup>.

PHERAE. — L'École d'Athènes a fait photographier deux stèles funéraires de cette provenance, l'une représentant une scène de toilette (iv<sup>e</sup> siècle), l'autre un buste d'homme dans une niche (époque romaine). Ces photographies, communiquées à l'*Ἑστία*, ont été publiées dans cette revue « par une indiscrétion dont elle n'est en rien responsable »<sup>7</sup>. Nous espérons les voir prochainement dans le *Bulletin*, dont les lecteurs ne sont pas ceux de l'*Ἑστία*.

ITONE. — En 1891, dans ses *Φθιωτικά*, M. Giannopoulos avait placé l'Itone de Phthiotide à *Tsourmati vrysis*; il retire maintenant cette opinion, fondée sur des cartes modernes inexactes, et retrouve le temple d'Athéna Itonienne dans

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 568 et 596, pl. XIX et XX (devraient être des héliogravures). Cf. les notes de MM. Bréal et Dareste, *ibid.*, 1893, p. 202, et l'article de M. Bréal, qui croit que la première inscription se rapporte au droit d'asile (*Revue de Philologie*, 1893, p. 159).

2. Ζησιού, Σύμμικτα, Athènes (1892); Millet, *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 336.

3. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 185.

4. P. 191, dédicace de la ville de Gythium à un médecin qui avait donné de l'argent εἰς θεωρίας καὶ τὴν τῶν Σεβαστῶν εὐσέθειαν... καὶ εἰς ἐλεώσιον. — P. 197, fragment d'une longue épitaphe en vers, dont le meilleur est imité de Ménandre: εἰ φίλον ἐστὶ θεοῖς, ὄζον ἔχει θάνατον.

5. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 31.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 213.

7. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 213; *Athen. Mitth.*, 1893, p. 70.

les ruines assez considérables situées à vingt minutes, vers le nord, de Karatsatagli. La ville elle-même peut avoir été soit à Karatsatagli, soit à Gentseli (Leake). La rivière Κουάριος est le Εγήριās moderne. Un pareil travail est intelligible sans une carte de la région; c'est avec l'article qu'il fallait en publier une<sup>1</sup>.

MACÉDOINE. — M. Kinch a fait un rapport préalable sur sa mission en Macédoine (1891-1892), à la réunion des philologues scandinaves tenue en 1892<sup>2</sup>. En 1891, il a étudié la presqu'île de la Chalcidique, en compagnie du capitaine Sverensen, chargé de lever le plan du terrain. Les découvertes épigraphiques ont été peu nombreuses, mais la publication des cartes doit être impatiemment attendue.

— A Nicopolis ad Nestum, on a découvert un bas-relief représentant Hadès et Proserpine sur des trônes, avec Cerbère, Hermès et un *dedicans* appuyé sur un bâton; au-dessus on lit : Κυρίω Πλούτωνι, au-dessous : Αὐρ. Μαστικίνθος κὲ Αὐρ. Γηπέπυρις Ἐξέβενος γυνὴ Μουκιανοῦ τοῦς θεοῦς ἀνέθηκαν. Cela vaudrait bien une photographie<sup>3</sup>.

— Au sud de Pangée, aux environs du village de Misthiania, il existe une ville antique (Pergamos?) près de laquelle on a découvert beaucoup de tombeaux avec des vases, des monnaies et des inscriptions métriques<sup>4</sup>.

DOCLÉA. — Les fouilles de Docléa<sup>5</sup> ont recommencé en 1893, aux frais d'un Comité anglais qui se réserve une partie des découvertes. M. Munro dirige le travail, avec MM. Anderson et Rovinski. Cette « Pompéi monténégrine » paraît réserver des surprises aux archéologues; on a déjà déblayé une maison romaine, un portique et une intéressante basilique chrétienne<sup>6</sup>.

ATHOS. — Trois inscriptions funéraires de l'Athos ont été publiées par M. O. Kern<sup>7</sup>.

— Le couvent de Dionysios au mont Athos est célèbre dans la littérature par la découverte qu'y a faite Simonidès du manuscrit d'Herma. Ce Grec étrange, au sujet duquel on ne sait encore que penser, avait publié en 1859 à Londres un gros volume resté presque inaperçu, d'où M. Dräseke, en 1887, a exhumé la fin du *Pasteur*. Le même érudit a trouvé, dans le même volume, la bulle d'Alexis Comnène, empereur de Trébizonde, et de sa femme Theodora, qui donne, sur la fondation du monastère par le moine Dionysios (1374 ap. J.-C.), des renseignements tout à fait nouveaux<sup>8</sup>.

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 473.

2. On y trouvera une héliogravure d'après la peinture antique découverte par M. Kinch à Nlausta (cf. Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscript.*, 1891, p. 8).

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 70.

4. Aphthonidès, cité *Athen. Mitth.*, 1893, p. 71. Les *Mittheilungen* nous rendent service en dépouillant des revues grecques qui ne sont pas lues en Occident, mais je ne trouve pas assez complètes les analyses qu'elles en donnent. Le devoir ingrat d'un chroniqueur consiste à satisfaire, en même temps qu'il Péveille, la curiosité de ses lecteurs.

5. Cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 104.

6. *Athen.*, 1893, II, p. 460, 527.

7. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 64.

8. Dräseke, *Byz. Zeitsch.*, 1893, p. 79-95.

— Par une donation de M. Sabatier, le Musée du Louvre a acquis environ 360 croquis et aquarelles de Dominique Papety; dans le nombre se trouvent de très bonnes copies d'après les fresques de Pansélinos. On sait quelle incertitude pèse sur cet artiste, dont l'époque est inconnue, dont on a pu contester jusqu'à l'existence. M. Marquet de Vasselot a repris toute la question dans un intéressant article du *Bulletin des Musées*<sup>1</sup>. La conclusion de l'auteur est très sceptique : « Il faut avouer que nous ne savons rien sur Pansélinos; mais, jusqu'à preuve du contraire, nous pouvons croire qu'il a existé. » Peut-être faudrait-il ajouter « au xvi<sup>e</sup> siècle », car les textes découverts par M. Papadopoulos Kerameus ne sont pas à mépriser.

CONSTANTINOPLE. — J'ai passé des heures rapides et charmantes dans le Musée de Tchinh-Kiosk, que je n'avais pas vu depuis 1882. *Quantum mutatus* ! Hamdi-Bey n'a pas failli à ses promesses. D'abord, il y a deux Musées au lieu d'un, la vaste construction nouvelle qui abrite les sarcophages de Saïda faisant face au vieux pavillon construit pour le Conquérant. Puis, il y a un beau jardin rempli de statues et de stèles antiques. Enfin — et ça n'a pas été ma moindre surprise — il y a une magnifique bibliothèque archéologique, dont l'organisation est due surtout, je crois, à mon vieil ami Démosthènes Baltazzi, aujourd'hui conservateur-adjoint des collections. Ce que Hamdi-Bey a fait à Tchinh-Kiosk depuis dix ans est vraiment admirable. Je le dis sans réticences, dussé-je passer pour vouloir payer en compliments la cordialité affectueuse de son accueil. Aucun musée de l'Europe ne présente rien de comparable à la salle des sarcophages : c'est un éblouissement ! Et tout cela bien éclairé, sans décorations tapageuses, disposé avec un goût irréprochable, au point de suggérer des comparaisons désobligeantes pour des Musées qui ne sont pas turcs. Je ne puis même indiquer ici tout ce que j'y ai vu d'intéressant et de nouveau ; M. A. Joubin vient d'ailleurs de publier une notice des monuments funéraires (y compris les sarcophages), qui est l'amorce, très bienvenue, d'un catalogue d'ensemble, destiné à faire oublier le mien<sup>2</sup>. Il faudrait aussi donner, dans le format in-4<sup>o</sup> et sur le modèle des *Musées de l'Algérie*, un recueil d'héliogravures d'après les principaux objets. Des séries entières, celle des bijoux par exemple, comprenant un camée de premier ordre, sont encore inédites. La collection récemment vendue au Musée par l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Radowitz, renferme aussi quelques beaux morceaux, à côté de falsifications qui ont d'ailleurs été reconnues pour telles. En somme, il y a dans ces belles salles autant de matière à l'admiration qu'à l'étude. Touristes et savants y trouvent également leur compte et se mettent d'accord pour féliciter Hamdi. Ce Turc, amoureux de la *Graecia capta*, est vraiment un phénomène, et non la moindre curiosité de la collection qu'il dirige si bien !

— On lira avec intérêt le compte rendu critique donné par M. Diehl de l'*Esquisse topographique de Constantinople* publiée par M. Mordtmann<sup>3</sup>. L'ouvrage

1. *Bull. des Musées*, 1893, p. 102. A la p. 103, en note, on m'attribue à tort la traduction de l'*Histoire de l'art byzantin* de Kondakoff.

2. *Musée impérial ottoman. Monuments funéraires*. Constantinople, Mihran, 1893.

3. *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 145.

de Paspatis sur le palais impérial de Byzance a été traduit en anglais par M. Metcalfe<sup>1</sup>.

— La *Porte Dorée*, construite en 390, par laquelle les empereurs byzantins entraient dans la ville, subsiste encore près du château des Sept-Tours. Avec le concours de M. Koldewey, M. Strzygowski l'a restituée dans tous ses détails. Un caractère frappant de ce monument est son extrême simplicité, due à cet esprit austère du christianisme qui a été remis en honneur par la Réforme. En revanche, le propylée était orné d'incrustations de marbres de couleurs, suivant une mode alexandrine qui, introduite à Byzance, paraît avoir passé de là en Toscane. Ce propylée a été construit sous Théodose II et présente déjà les marques distinctives du style syro-byzantin. M. Strzygowski a réuni les renseignements des auteurs, du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, sur les sculptures aujourd'hui disparues qui le décoraient; il en a conclu qu'elles appartenaient à la classe des « hellenistische Reliefs », que l'on pourrait bien, soit dit en passant, appeler des *Schreiber* (comme on dit un *Kaibel* pour une inscription métrique). Ainsi l'architecture et la décoration du Propylée nous ramèneraient à des modèles alexandrins; peut-être même ne faut-il y voir qu'une œuvre alexandrine, transportée pièce par pièce à Constantinople. Le travail de M. Strzygowski lui fait honneur<sup>2</sup>.

— La seconde partie d'un recueil de croquis lithographiés, d'après diverses antiquités de Constantinople, a été publiée par M. C. G. Curtis<sup>3</sup>. Les dessins sont assez jolis, mais le texte qui les accompagne est sans valeur. Je signale (n<sup>o</sup> 22) la silhouette de la tête du serpent de bronze, provenant du monument de Delphes, qui est conservée au Musée de Tchimli-Kiosk (n<sup>o</sup> 603 de mon *Catalogue*).

— Dans mon *Catalogue* de 1882, j'ai décrit sous le n<sup>o</sup> 122 trois grands bas-reliefs figurant une chasse avec l'indication : « Proviend du portique de Salonique ». On n'en savait pas plus long au Musée; aujourd'hui encore on n'en sait pas davantage. Le hasard a voulu que je découvrisse des renseignements à ce sujet en lisant, dans une heure de loisir, l'article *Salonique* du *Dictionnaire de Larousse* ! Imprimé en 1874, cet article est sans doute la reproduction d'une note qui, des journaux de Constantinople, aura passé vers cette époque dans la presse française. Voici l'extrait qui nous intéresse :

Le Musée impérial turc de Sainte-Irène vient de s'enrichir de la découverte faite à Salonique de trois bas-reliefs remarquablement sculptés et dans un très bon état de conservation. Ils faisaient originellement partie du portique de Constantin, qui fait face à l'entrée de l'est du bazar moderne de Salonique et se trouve près de l'ancienne *via Ignatia* (*sic*); ils ont été, à ce qu'il paraît, détachés du monument par mesure de précaution pour empêcher qu'ils ne fussent enlevés du pays, comme cela est arrivé pour tant d'autres débris de l'art grec et romain. Les bas-reliefs qui viennent de s'ajouter à la collection turque sont de si grande dimension qu'il a fallu les déposer provisoirement dans la cour de Sainte-Irène (*suit l'interprétation des sujets par Déthier*). Ces bas-reliefs forment un intéressant spécimen du style de sculpture « composite » spécial à l'époque de Constantin et, à ce titre, ils sont dignes de l'attention des antiquaires.

1. *Acad.*, 1893, II, p. 277.

2. *Jahrb. des Instit.*, 1893, p. 1-39.

3. Curtis, *Restes de la Reine des villes*, 1893 (*Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 112). Je n'ai jamais vu la première partie de ce travail.

— Quel était le type plastique de la *Tyché* de Constantinople? M. Strzygowski croit la reconnaître sur le revers de médaillons d'argent de Constantin: c'est une divinité assise, sur un trône orné de pierreries, portant une couronne murale et une corne d'abondance, les pieds appuyés sur une proue de navire. Ces détails concordent avec ceux qu'indiquent les textes; le même type, qui est gréco-romain, revient sur des monnaies postérieures et sur des diptyques. Une autre *Tyché*, celle de Byzance considérée comme la « nouvelle Rome », se trouve figurée sur des monnaies de bronze de Constantin et de ses successeurs: elle présente l'aspect et les attributs d'Athéna assise, prêtés à la personnification de Rome depuis Hadrien, avec cette seule différence que ses pieds reposent toujours sur une proue. Ces résultats ne sont pas seulement intéressants pour l'histoire de l'art: ils jettent quelque lumière sur la politique religieuse de Constantin, ou plutôt sur le caractère très peu chrétien de sa politique. M. Strzygowski termine en disant que l'origine de l'art byzantin ne doit pas être cherchée dans l'art chrétien primitif, mais dans l'art païen: voilà ce qu'on serait désireux de voir démontrer par lui, parce qu'une affirmation, même d'un aussi excellent connaisseur, ne suffit pas<sup>1</sup>.

— M. Schlumberger a montré à l'Académie un reliquaire byzantin appartenant au comte Grég. Stroganoff, qui l'a récemment acquis en Italie; c'est un ouvrage du x<sup>e</sup> ou du xi<sup>e</sup> siècle, fortement restauré, qui a dû être rapporté de Constantinople en 1204<sup>2</sup>. Le même archéologue a présenté un *polycandile* de bronze, donné au Louvre par M. Sorlin-Dorigny. L'inscription porte: « Seigneur, souviens-toi de ton serviteur, Abraham, fils de Constantous<sup>3</sup>. » Κωνσταντούτος; ne peut être que le génitif d'un nom de femme en -ους: Abraham était *incerto patre natus*, peut-être originaire d'Égypte ou de Syrie.

THRACE. — M. Tomaschek a traité, dans une conférence, des relations entre les Thraces et les Illyriens<sup>4</sup>. Il suppose d'abord qu'à une époque reculée, alors que l'Europe du nord était encore sous la glace, il se trouva, sur le moyen Danube, une tribu privilégiée, parmi laquelle se développa l'idiome aryen. Cette tribu, déjà sédentaire, soumit ses voisins et leur imposa sa langue, mais l'aristocratie conquérante (des Germains?) se perdit dans la masse des vaincus. Ceux-ci répandirent à leur tour en Europe et en Asie la langue de leurs maîtres éphémères. Dans la vallée même du Danube, dans l'Hémus et les Carpathes, se fixèrent les Thraces, dont les Daces sont un rameau. Plus à l'ouest habitaient les Illyriens, que les Grecs avaient devancés dans la direction du sud. Les Japyges de l'Italie méridionale étaient des Illyriens. Les plus civilisés des Illyriens étaient les Vénètes, à la fois agriculteurs et commerçants, qui avaient repoussé dans les montagnes les Euganéens (Rhéto-Ligures). M. Tomaschek ne croit pas, avec M. Pauli, que les Vénètes se soient étendus sur les Alpes orientales jus-

1. *Analecta graeciensia*, p. 143-153.

2. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 3 février 1893.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 4 avril 1893 (où est imprimé à tort Constantin); *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 441.

4. *Verhandl. der anthropol. Ges. in Wien*, t. XXIII (1893), p. 32. Cf. un mémoire du même (*Die alten Thraker*) dans les *Schriften der kais. Akad. der Wissenschaften*, 2 nov. 1892 (*Phil. Woch.*, 1893, p. 94).

qu'au lac de Constance. Les Albanais sont les descendants des Illyriens, mais leur langue présente des éléments anaryens qui sont peut-être ligures. Les modernes ont tort de parler d'un groupe « illyro-thrace »; entre Thraces et Illyriens, il y avait autant de différence et même d'antagonisme qu'entre Slaves et Germains. Physiquement et moralement, ils s'opposent par un grand nombre de caractères et leur onomastique ne présente rien de commun. — Si j'ai résumé ce mémoire, c'est parce que le recueil où il a paru est peu lu en France; mais je crains d'y avoir déjà trop insisté.

BULGARIE. — M. Tacchella, conservateur du Musée de Sophia, a décrit une trouvaille de monnaies grecques faite en 1891 dans le département de Varna; elle se composait de 820 deniers impériaux romains et de 640 monnaies grecques en bronze<sup>1</sup>.

ANCHIALE. — M. Schwartz a publié une monnaie d'Anchiale (sur le Pont), dont le revers présente une très curieuse silhouette de l'Hermès de Praxitèle<sup>2</sup>. L'exemplaire qui lui a servi pour sa planche est malheureusement défectueux et l'on ne voit pas ce que le dieu tenait dans sa main droite; en tous les cas, il ne s'appuyait pas sur un thyrsé.

CHERSONNÈSE. — Après MM. Contoléon et Latyschew, M. Th. Reinach a réédité le *serment de Chersonnèse*<sup>3</sup>, qui est, en son genre, le seul document complet que nous possédions (cf. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 413). M. Schulthess a signalé une intéressante analogie entre un passage de ce texte et le serment des *bouleutes* athéniens connu par Lysias<sup>4</sup>. Le mot inconnu *σαστήρ*, qui se trouve dans l'inscription de Chersonnèse, viendrait, suivant M. Skias, de *σάζω* = *σάττω* et signifierait *ἄρχων*. Le malheur, c'est que le sens de *ἄρχων* ne convient pas du tout au passage visé<sup>5</sup>.

1. *Revue numismatique*, 1893, p. 51.

2. Extrait des *Mémoires de la Soc. archéologique de Moscou*, 1893 (en russe, naturellement!).

3. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 403. Je renvoie au même recueil (1893, p. 283) pour l'analyse d'importantes inscriptions grecques et latines de la Russie méridionale, découvertes de 1889 à 1891, qui ont été publiées, avec commentaire russe, en 1892.

4. *Ibid.*, 1893, p. 152.

5. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 256.

## DEUXIÈME PARTIE<sup>1</sup>

CORCYRE. — M. Brugmann a vu à Corcyre, dans la collection du gymnase local, une inscription très archaïque, gravée sur un bloc de pierre calcaire qui paraît avoir appartenu à une base d'ex-voto. Personne n'a pu le renseigner sur la provenance de ce fragment. Le texte est ainsi conçu : [ ]υς με ηίσατο. L'alphabet est celui de Corinthe et de Corcyre à l'époque la plus ancienne et le nouveau document vient prendre place à côté des *antiquissima* que la même file a déjà fournis, appartenant au commencement du VI<sup>e</sup> siècle (Kirchhoff, *Studien zur Gesch. des griech. Alphabets*, 4<sup>e</sup> éd., p. 105 et suiv.). Le premier mot, nom du dedicans, se terminait en -υς; or, on connaît déjà un *φάγυς* sur une inscription archaïque de Corinthe (Collitz, n<sup>o</sup> 3139). Les vestiges de la première lettre permettent de penser à un nom comme *φάδυς*, *Φόλυς*, *Πόλυς*, *Τήλυς*, *Ζάλυς*, etc. La forme *ηίσατο* (= *ιδρύσατο*) est nouvelle; c'est l'aoriste moyen de *ίζω* que l'on connaissait seulement par le composé *καθίσασθαι*. En revanche, comme l'a montré M. Baunack, l'aoriste *ίσσατο* s'est rencontré sur une inscription d'Argos. On connaît par plusieurs textes la forme de l'aoriste moyen *είσατο* (de *έζω*), *έίσσατο* dans Homère<sup>2</sup>, avec la même signification qu'*ιδρύσατο*; comme dans l'inscription de Corcyre il y a **ΕΙΣΑΤΟ**, et que **Ε** est souvent pour *ηε*<sup>3</sup>, M. Brugmann s'est demandé s'il ne fallait pas transcrire *ηείσατο* ou *ηείσσατο* dans la nouvelle dédicace; mais il préfère, en dernière analyse, sa première lecture<sup>4</sup>. Nous nous sommes un peu longuement arrêté sur ce texte, à la suite de M. Brugmann, parce que le recueil où il a paru compte certainement très peu d'archéologues parmi ses lecteurs. Il est, du reste, fort intéressant et comprend notamment une bibliographie critique particulièrement précieuse pour ceux qui, n'étant pas ou n'étant plus linguistes, tiennent à suivre, dans ce domaine aujourd'hui peu accessible, les grandes lignes du mouvement scientifique dont M. Brugmann a été l'initiateur.

LEUCADE. — M. Doublet a retrouvé l'inscription *boustrophédon* publiée en 1814 par Petrizopoulos et suspectée par Boeckh (*C. I. G.*, I, p. 56). Cela prouve

1. Voir le n<sup>o</sup> de septembre-octobre.

2. *Είσατο*, Collitz, n<sup>o</sup> 1438; *Anthologie Palatine*, VI, 189; *εΐσε* (actif), Kaibel, n<sup>o</sup> 865; Baunack, *Aus Epidaurus*, p. 2.

3. Notamment dans deux inscriptions corinthiennes, Collitz, n<sup>o</sup>s 3140, 3143.

4. *Indog. Forsch.*, 1893, p. 87, pl. I.

que le texte a été gravé, mais quand? M. Homolle reste justement incrédule<sup>1</sup>.

ITHAQUE. — Il a paru sur cette île deux travaux que je n'ai pas vus : une *Excursion à Ithaque*, illustrée, par le baron R. Seillière (Paris, 1892) et un article de M. J. La Roche, accompagné d'une carte, dans la *Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien* (1892, p. 481-490).

EUBÉE. — M. Wilhelm a publié une longue série d'inscriptions de l'Eubée<sup>2</sup>; nous indiquons en note le contenu des plus importantes<sup>3</sup>. D'autres inscriptions d'Érétrie, pour la plupart funéraires, ont été publiées par M. Stavropoulos<sup>4</sup>; trois d'entre elles présentent quelque intérêt<sup>5</sup>.

— Plusieurs fragments de statues et seize épitaphes ont été retirés de la mer à Chalcis<sup>6</sup>.

— Miss Sellers a fait connaître trois curieux lécythes attiques d'Érétrie, représentant l'un Ulysse et les Sirènes, le second Circé, le troisième Hercule et Atlas<sup>7</sup>. Ulysse est attaché à une colonne ionique; son navire n'est pas indiqué. Miss Sellers pense que le type original de cette peinture est celui de « l'homme avec le grand oiseau » que l'on trouve déjà sur les gemmes insulaires et qui servit à la représentation de Zeus avec l'aigle, de Prométhée avec le vautour. On ne connaissait encore qu'un seul vase où figurassent avec certitude Ulysse et

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 210. Dans le même article, on trouvera quelques épitaphes de Leucade copiées par M. Doublet.

2. *Εφημ. αρχαιολ.*, 1893, p. 419.

3. P. 121, décret en l'honneur d'Antigonien (de Bithynie?) qui avaient rendu service à la flotte de Démétrius Poliorkète (vers 302); l'auteur de la proposition est Damasias, dont le nom figure sur des monnaies de cette époque (Babelon, *Revue numismatique*, 1887, p. 212). — P. 126, décret en l'honneur d'un certain Arrhidée, fils d'Alexandre, pour services rendus au roi Alexandre, fils de Cratère. — P. 137, catalogue d'éphèbes, le premier qu'ait fourni l'Eubée. — P. 141, dédicace Ἀρτέμιδι Ὀλυμπία. — P. 143, épitaphe avec clause pénale (rare dans la Grèce propre). — P. 147, bas-relief funéraire représentant un gladiateur. — P. 148, décret de mercenaires en l'honneur d'un stratège. — P. 152, joli *Kaibel* du III<sup>e</sup> siècle, qui vaut la peine d'être transcrit :

ἽΩ παριῶν ὑγίαινε δίκαιοσύνην τε φύλαττε

Ταῦτα γὰρ ἀνθρώποις ἐστὶ κράτιστα βίου.

P. 163, copie meilleure d'un décret relatif à la procession et au sacrifice dans une fête d'Esculape. — P. 169, décret de Chalcis proposé par Micythion (Tite-Live, XXXV, 38). — P. 172, dédicace à Sérapis, Isis, et Anubis (apportée de Délos?). — P. 175, épitaphe en six vers d'un jeune homme, suivie d'imprécations à l'adresse de ceux qui violeraient sa sépulture, et de vœux en faveur de ceux qui contribueraient à la préserver; il est extraordinaire que les malédictions soient tout à fait semblables à celles qui figurent dans le *Deutéronome* (xxviii, 22 et 28), par exemple: τοῦτον θεὸς πατάξει ἀπορία καὶ πυρετῶ καὶ ῥίγει καὶ ἐρεθισμῶ καὶ ἀνεμοφορία. Le texte appartient au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. — P. 179, signature d'un artiste Μέγηςτος Χαλκιδεύς. — Quelques-uns de ces textes ont été publiés aussi par l'*Ἀθηνα* (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 84, où il faut lire, à l'avant-dernière ligne, ἐγθαίνειν au lieu d'ἐπιθαίνειν).

4. Ἀθηνα, 1893, p. 345.

5. P. 349, Ἀθηναὶς Ἀλκυμονέης (sic); p. 350, Ἀπόλλωνος Τριμορ...ου, Λητούς, Ἀρτέμιδος; p. 365, mention d'un Crétois d'Anapolis.

6. *Εφημ. αρχαιολ.*, 1893, p. 407.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 4, pl. I-III.

les Sirènes<sup>1</sup>. La technique du nouveau lécythe serait celle d'une fabrique gréco-égyptienne. Dans le lécythe de Circé, le personnage le plus remarquable est Ulysse, assis dans l'attitude que la *Nekyia* prêtait à Hector. L'influence de Polygnote sur cette peinture, où la technique seule est archaïque, paraît telle à Miss Sellers qu'elle voudrait la faire descendre jusqu'au second tiers du v<sup>e</sup> siècle. La troisième peinture est d'autant plus intéressante qu'on ne connaissait encore qu'une représentation d'Hercule avec Atlas, la célèbre métope d'Olympie; le personnage qui supporte le ciel a les attributs d'Hercule, ce qui confirme l'hypothèse de M. Curtius au sujet de l'erreur commise par Pausanias<sup>2</sup>. Miss Sellers termine son excellent article en insistant sur la nécessité de réunir en *Corpus* les vases à fond blanc; je veux bien, pourvu qu'on s'y prenne autrement que M. Hartwig.

THASOS. — Entre le temple d'Asclépios découvert par M. Bent à Liménas et la porte principale de l'ancien mur, un paysan a déterré une inscription dont M. Christidis m'a envoyé copie. C'est un fragment archaïque qui paraît se rapporter à des constructions. J'en attends un estampage.

ΕΡΘΕΝΙΟΝΩΚΙ  
 ΗΜΕΤΟΝΕΧΣΙ·ΕΤΟΘ  
 ΕΤΟΜΗ·ΕΘΥΡΙΑΔΑΣ  
 ΝΤΑΥΤΗΣΙΝΠΩΙΕ  
 ΑΜΗΔΕΤΟ

— On trouvera les éléments d'un travail sur la constitution de Thasos d'après les inscriptions dans les *Thasiaca* d'Émile Jacobs (Berlin, 1893), qui s'est particulièrement occupé des listes de théores<sup>3</sup>.

— M. A. Wilhelm prend pour point de départ le fragment *C. I. A.*, II, 4, où l'on a reconnu qu'il s'agissait de Thasiens, et met ce texte en relations avec le décret en l'honneur des Thasiens mentionné par Démosthènes (*C. Lept.*, 59), ce qu'avait déjà fait M. Foucart (*Bull.*, t. XII, p. 164); mais il va plus loin et tente une restitution intégrale des neuf dernières lignes de l'inscription (p. 248). Il s'agit d'amis *atticisants* qui avaient aidé Thrasybule à reconquérir l'île en 389 et qui cherchèrent refuge à Athènes après la réaction oligarchique de 386. Ce travail ajoute à nos connaissances historiques sur les premières années du iv<sup>e</sup> siècle; il est digne des meilleurs épigraphistes<sup>4</sup>.

LEMNOS. — Les quelques textes inédits recueillis dans l'île par M. de Ridder ne sont pas d'un grand intérêt<sup>5</sup>; celui de Kaminia (p. 127) avait déjà été publié

1. Miss Sellers signale le même sujet sur deux moules inédits (à Naples et à Berlin).

2. Pausanias, décrivant la métope d'Olympie, prit la figure supportant le ciel pour Atlas.

3. Je signalerai dans le même travail (p. 28 sq.) une intéressante étude sur les formes des lettres dans les inscriptions de Thasos. Cf. Th. Reinach, *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 310.

4. *Eranos Vindobonensis*, p. 241-252.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 125.

par moi, avec une lecture différente à la dernière ligne<sup>1</sup>. Un texte de Palaeopolis paraît mentionner un concours tragique.

CHIOS. — Au mois de mai 1886, on a fondé un musée archéologique au gymnase de Chios, sous la direction de M. G. Zolotas. C'est au zèle de ce savant que l'on doit la publication d'un texte très important, découvert dans une chapelle byzantine près de Ververatos<sup>2</sup>. Il s'agit d'un mandement d'Alexandre le Grand au peuple de Chios, ordonnant que les bannis puissent y retourner, qu'une commission de *nomographes* révise les lois dans le sens démocratique, que l'île fournisse vingt trirèmes équipées, enfin que ceux qui ont livré la ville aux barbares soient exilés ou châtiés<sup>3</sup>. Le style est remarquable par la *brevitas imperatoria*. Alexandre parle en maître : les lois nouvelles lui seront soumises ; toute discussion entre les bannis rappelés et les habitants de la ville sera portée devant lui ; jusqu'à ce que la pacification soit complète, la garnison macédonienne continuera à occuper l'île, aux frais des Chiotés. M. Zolotas a donné un très bon commentaire historique de ce texte. Entre 340 et 334, l'oligarchie, appuyée par la Perse, avait exercé le pouvoir à Chios. Vaincue une première fois en 334, elle reprit le dessus peu après, une trahison ayant fait tomber l'île entre les mains de Memnon ; mais Memnon mourut bientôt, Alexandre gagna la bataille d'Issus et les Macédoniens occupèrent de nouveau Chios au printemps de 332. C'est vers cette époque que doit se placer la lettre d'Alexandre ; M. Zolotas pense qu'elle a été remise ou envoyée à Hégélochos, chargé de rétablir l'autorité macédonienne dans l'Archipel, pendant qu'Alexandre était en Syrie<sup>4</sup>.

SAMOS. — M. Doerpfeld a vu, au Musée de Samos, un torse d'Apollon du type archaïque dont la cuisse gauche porte une dédicace (Αεύκτιος ἀνέθηκεν τῷ Ἀπόλωνι)<sup>5</sup>. Il signale aussi un sarcophage décoré de colonnes ioniques qui remonterait au VI<sup>e</sup> siècle et un beau bas-relief du ve siècle représentant un personnage assis tenant un thyrses, devant lequel est placé un éphèbe nu tenant un coffret et une bandelette. L'aqueduc d'Eupalinos est encore dans le même état où l'a décrit M. Fabricius (*Athen. Mitth.*, 1884, p. 165) ; M. Doerpfeld a été frappé de l'analogie des conduites d'eau en argile avec celles qu'il a trouvées dans ses fouilles récentes aux environs de ce qu'il croit être l'*Enneakrounos*.

ANDROS ET PAROS. — Parmi les inscriptions d'Andros qu'a publiées M. Pernice<sup>6</sup>, il y a une liste d'éphèbes avec dédicace à Hermès (?) et à Héraclès, un gros bloc avec Διὸς Μελιχίου (en place), un texte mutilé où il est question des

1. *Revue archéol.*, 1885, II, p. 90.

2. Ἀθηνᾶ, 1893, p. 7. Le commencement de l'article, qui inspire beaucoup de sympathie pour son auteur, traite de la bibliographie des inscriptions de Chios, de la fondation du Musée et du vandalisme des Erythréens. Voir aussi *Revue de Philologie*, 1893, p. 188, où M. Haussoullier a reproduit et traduit le « rescrit d'Alexandre », d'après la copie de M. Zolotas.

3. C'est la première lettre un peu complète d'Alexandre que l'on ait retrouvée ; cf. Zolotas, *loc. laud.*, p. 10, note.

4. Au point de vue grammatical, il faut remarquer les formes πολιτεύματα, αὐτῶν, ναοτικόν, φερόειν, ταύτην (cf. *Traité d'épigr.*, p. 261, n. 4).

5. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 224 ; cf. *ibid.*, 1890, p. 443.

6. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 7.

'Πρθομαῖοι de Crète. A Paros, le même archéologue a copié une épitaphe où le mort prie sa fille de donner huit ἀσπίδια pour sa peine à chaque fossoyeur. Un autre document, celui-là d'une réelle importance, contient une liste de courtisanes<sup>1</sup> ayant pris part à une souscription pour la restauration d'une source, d'un autel et d'un *thalamos* dans un temple qui est peut-être celui d'Aphrodite Οἰστρώ (nouveau) : M. E. Maass a commenté ce texte<sup>2</sup>, en montrant que les femmes en question composaient un thiasé, ayant leur culte, leur prêtre, leur néocore. Les ἐραπίστρια citées dans une autre inscription (Foucart, *Assoc. relig.*, p. 222) sont également des courtisanes. Quant à Οἰστρώ, c'est sans doute la Οἰστροφόρος Παζήνη d'une épigramme de Paul le Silencieux (*Anthol.*, V, 234).

DÉLOS. — Les fouilles de 1892, dirigées par M. Chamonard, ont porté sur le théâtre qu'on a presque entièrement déblayé<sup>3</sup>. On a aussi exploré, près du théâtre, les ruines d'une maison privée, dans lesquelles on a trouvé une dédicace à Apollon, Artémis et Latone provenant d'un monument plus ancien<sup>4</sup>.

— Parmi les gens qui ont senti la nécessité de fouiller cette île, je ne vois point que l'on cite le colonel Rottiers, Hollandais, qui, dans sa *Description des monuments de Rhodes*, publiée en 1830 à Bruxelles, écrit ceci (p. 10) : « Mon intention (en 1825) avait été d'abord de me rendre à Délos pour y mettre à exécution un projet d'explorations depuis longtemps médité. J'étais certain d'y découvrir d'immenses richesses archéologiques. Je fis aux lois naissantes d'un pays malheureux le sacrifice de mes justes espérances, etc. » Rottiers avait aussi, à la même époque, opéré quelques fouilles à Milo, près de l'emplacement où, dix ans plus tôt, fut découverte la *Vénus*.

— Le prince Eugène a légué à la Bibliothèque impériale de Vienne un exemplaire interfolié de la *Cosmographia Blaviana*, où j'ai trouvé un dessin hollandais du xv<sup>e</sup> siècle fort intéressant pour l'histoire de Délos. C'est une vue des ruines antérieure à l'époque où le colosse des Naxiens fut décapité par un voyageur. En le publiant, j'ai passé en revue tous les textes relatifs à cette statue, dont les débris sont à peu près méconnaissables aujourd'hui<sup>5</sup>.

— Du rapprochement de plusieurs fragments d'apparence insignifiante, M. Homolle a tiré une inscription de haute valeur<sup>6</sup> : c'est celle de l'architrave d'un des temples consacrés aux divinités étrangères, construit par l'architecte Apollodore fils d'Héra... Athénien, en 140 avant J.-C. L'auteur de l'article rappelle combien sont rares les signatures d'architectes; a-t-il oublié de citer celle de l'architecte du temple de Cyzique, Aristénète<sup>7</sup>, ou pense-t-il que l'épigramme qui contient son nom ne s'applique pas au constructeur du temple? — Dans le même article,

1. Trois d'entre elles portent le nom d'Aspasie; plusieurs autres ont des « noms d'amour », comme Ἀπάτη, Ὀμιλία, Φιλανώ.

2. *Athen. Mittheil.*, 1893, p. 21.

3. M. Doerpfeld, ayant visité le théâtre, y a constaté l'absence de tout *logeion* le *proscenion*, qui entoure la scène des quatre côtés, n'était que la façade décorée devant laquelle jouaient les acteurs (*Athen. Mitth.*, 1893, p. 221).

4. *Δελτιόν*, 1892, p. 73; *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 202.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 128, pl. V-VI.

6. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 479.

7. *Ibid.*, 1890, p. 532.

rectifiant une inscription mal publiée dans le *Corpus*, M. Homolle a prouvé que l'artiste Ἡρακλείων Δημοφίλου est un mythe et que Ἡρακλείων Μύρωνος travaillait en 128 avant J.-C. 1.

— Le même savant vient de jeter de nouvelles lumières sur la chronologie des archontes athéniens de la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. 2. Son point de départ est un catalogue épigraphique de 35 prêtres athéniens de Délos, mais il est impossible de résumer les calculs, d'une admirable précision, qu'il a fondés sur ce document. En fin de compte, il est arrivé aux résultats que voici : 1<sup>o</sup> Fixation définitive de la liste des éponymes de 119 à 102; 2<sup>o</sup> Fixation, à quelques incertitudes près, de la liste de 169 à 119; 3<sup>o</sup> Le catalogue d'éponymes, *C. I. A.*, III, 1014, commence en 146 avant J.-C. et se termine en 31 après J.-C.; 4<sup>o</sup> Fixation des années qu'occupent les archontes énumérés dans ce document. Au total, c'est environ 54 archontes que le catalogue sacerdotal de Délos a permis de classer, en ne laissant qu'une petite part à l'incertitude. Ce travail de grande allure est dans la tradition de Letronne et de Boeckh; je ne crois pas qu'on en puisse faire de meilleur éloge.

— Quand nous serons à cent, nous ferons une croix. Voici que M. E. Gardner nous envoie non pas une, mais deux restitutions possibles de l'inscription d'Archermos 3. Aucune d'elles ne me paraît probable; M. Hoffmann, dans son nouveau *Corpus* d'épigrammes, s'en est tenu à celle de M. C. Robert.

— Dans le *Numismatic Chronicle* de 1892, M. Weber a émis l'hypothèse que certains didrachmes archaïques, avec l'image d'une lyre et la lettre Δ, doivent être rapportés à l'île de Délos, dont le monnayage le plus ancien est inconnu.

MIL0. — La grande figure virile archaïque trouvée à Milo 4, la mieux conservée de la série après celle de Ténéa, a été publiée par M. Holleaux 5, qui l'attribue, en adoptant la thèse de M. Sauer 6, à un atelier naxien. Comme style, elle serait intermédiaire entre l'Apollon du Ptoïon et ses congénères, d'une part, et, d'autre part, la statue de Théra, également naxienne, qui était restée jusqu'à présent isolée.

— Une collection d'instruments en obsidienne, découverte à Milo, a été publiée par M. Forrer 7. Elle contient des *nuclei*, des lames, des couteaux, etc.

— M. Furtwaengler a justement reproché à l'*Anzeiger* d'avoir réimprimé in

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 484.

2. *Ibid.*, 1893, p. 145.

3. *Class. Rev.*, 1893, p. 140.

4. *Revue archéol.*, 1892, I, p. 114.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1892, p. 560, pl. XVI.

6. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 61.

7. *Antiqua (Beiträge zur prähist. Archäologie)*, 1893, p. 3 et pl. I. Cette revue, organe d'un marchand d'antiquités, a publié quelques articles utiles, mais les planches qu'elle offre à ses abonnés sont au-dessous de toute critique. J'ajoute qu'on y rencontre des indications suspectes, par exemple 1892, p. 19, où un fourreau de poignard historié, qui venait de passer en vente à Paris, sans indication de provenance, est donné comme *im Gebiete Galliens gefunden*, sans renvoi au catalogue de la vente. On sait combien la « provenance gauloise » ajoute à la valeur des objets romains. Dans le même recueil (1886, p. 83), on annonce sérieusement la mise en vente d'une gemme romaine avec « Pan fumauf une pipe! ».

*extenso* les « souvenirs » de M. de Rochefort sur la Vénus<sup>1</sup>. Critiquant le récent ouvrage de M. Ravaisson, il paraît ne pas attacher assez d'importance aux dessins de Voutier<sup>2</sup>; sur le fond des choses, il n'admet ni le groupement, ni la vue de profil, ni l'identification de Mars Borghèse avec Thésée. Nous verrons ce qu'il nous proposera à son tour.

AMORGOS. — M. Dümmler pense avoir deviné l'énigme d'une inscription archaïque d'Amorgos (Roehl, n° 390) : c'est une jeune fille qui exprime le souhait que son *κύριος* (Erasia) la marie (*με ἐγδοίη*) à Épameïnon<sup>3</sup>. Une autre inscription rupestre (Röhl, n° 391) aurait aussi, suivant M. Dümmler, un caractère amoureux et signifierait : « Satriès était autrefois aimable; maintenant Men... l'a ensorcelé, la maîtresse de Staphylès. » M. Dümmler croit ne pas trop s'avancer en attribuant aux Amorgiennes du vi<sup>e</sup> siècle « une trop libre expression de leur subjectivité »; en effet, cela ne me choque pas du tout, c'est de tous les temps.

— M. Homolle a réédité<sup>4</sup>, d'après une copie inexacte du papas Prasinou, et en proposant une correction inadmissible, une épitaphe d'Arcésine d'Amorgos que j'avais copiée en 1881 et publiée dans le *Bulletin* (t. VIII, p. 449). La même note contient deux fragments de *Kaibel* et une très importante inscription de Nikourgia, près d'Égialé, sur laquelle M. Homolle promet de revenir quand il en aura reçu un estampage. C'est un décret des synèdres du *κοινὸν τῶν νησιωτῶν* qui, sur les rapports de Philoclès, roi des Sidoniens, et de Bacchon le nésiarque, décident de se réunir à Samos pour s'y concerter en vue de fêtes communes et votent une couronne d'or en l'honneur de Ptolémée I<sup>er</sup> Soter. L'inscription provient certainement de Délos.

COS. — M. Thimanakis envoie à M. Homolle<sup>5</sup> la copie d'une inscription d'Antimachia, ayant pour objet le rétablissement d'une fête de Héra au dème de Hippià; le dème publie à cette occasion un règlement de la fête et vote une couronne en l'honneur du panégyriarque.

CRÈTE. — M. Comparetti nous a donné un recueil de toutes les inscriptions archaïques de Crète, y compris les lois de Gortyne<sup>6</sup>, dont M. Headlam a récemment étudié la procédure<sup>7</sup>. On attend de M. Halbherr le *Corpus* des inscriptions crétoises non archaïques, travail qui paraîtra, comme celui de M. Comparetti, dans les *Monumenti antichi* des *Lincei*<sup>8</sup>.

— Les légendes crétoises font nourrir Jupiter enfant par divers animaux, ai-

1. *Arch. Anz.*, 1893, p. 27; *Phil. Woch.*, 1893, p. 1107. — Il a déjà été question de ces « souvenirs », *Revue archéol.*, 1893, I, p. 87.

2. Ces croquis, publiés pour la première fois par M. Ravaisson, datent de 1820; ils représentent la Vénus en deux tronçons et à côté d'elle deux Hermès, pourvus d'inscriptions sur le socle; l'une de ces inscriptions est la célèbre signature d'artiste qui a fait couler tant d'encre inutile. Cf. mon article dans la *Revue critique*, 1893, I, p. 445.

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 32.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 203.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 208.

6. *Monum. antichi*, 1893 (et à part).

7. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 48.

8. M. Halbherr continue à publier des notes sur la Crète dans l'*Antiquary*, 1893, p. 195-199.

gles, truies, colombes, abeilles, dont les types figurent sur les monnaies de l'île. Mais sur certaines pièces, qui ont été admirablement publiées par M. Svoronos<sup>1</sup>, on voit une vache allaitant son veau ou un enfant nourri par une chienne. Ce sont les vestiges de traditions différentes que les auteurs n'ont pas conservées et qui paraissent avoir existé dans la région occidentale de la Crète (cf. le *Σκύλιος Ζεύς*, connu par Étienne de Byzance et une inscription, l'assimilation de la corne d'Amalthée à celle d'une vache, etc.). M. Svoronos a donné aussi de bonnes raisons pour faire admettre que la constellation de la Grande Ourse a été représentée très anciennement par un bœuf, comme celle de la Petite Ourse par un chien.

— M. Scrinzi a retrouvé, à Venise, les inscriptions crétoises publiées par Bœckh sous les nos 2557 et 2562. Avec le Dr Ricci, il a entrepris de fouiller les palais vénitiens pour y rechercher des monuments égarés de l'épigraphie crétoise<sup>2</sup>.

— Une tête virile en marbre de bon travail, découverte à Gortyne, est entrée au Musée d'Héraclée<sup>3</sup>; on annonce aussi l'exhumation de deux sarcophages<sup>4</sup>. M. Trifillis, de Réthymo, a communiqué à M. Joubin une inscription gravée sur lame d'or qui a été découverte dans un tombeau d'Eleuthernae<sup>5</sup>. Elle se compose de trois vers orphiques, très semblables à ceux de l'inscription de Pétélie : c'est un dialogue entre l'initié défunt et la source : « La soif me dessèche et je vais mourir. — Eh bien! bois de mon eau; je suis la source éternelle qui coule à droite du cyprès. Qui es-tu? D'où viens-tu? — Je suis le fils de la terre et du ciel étoilé. » Le dialecte est dorien, alors qu'il est ionien ailleurs; c'est un souvenir par à-peu-près d'un formulaire dont on ne possède pas encore d'exemplaire complet.

— Je ne connais que par une analyse des *Athen. Mittheil.* (1893, p. 211) un article de M. Kalaisakis sur Lappa en Crète. On aurait trouvé là, dans un tombeau, une statuette de plomb avec inscription *déprécatrice* contre les violateurs de la sépulture, menacés de fièvre tierce et quarte, de lèpre, etc.<sup>6</sup>.

— L'*Athenaeum* annonce<sup>7</sup> que, près d'Hierapytna, on a découvert un bas-relief de marbre de style égyptisant, représentant « des corps humains avec des têtes d'hommes, de chiens et d'aigles. La coiffure est parfois la *pshent* égyptien. En un endroit on peut voir un lion, de sorte que nous pouvons conclure que ces figures se rapportent à Anubis, à Isis et à Osiris, bien que le lion puisse se rapporter au mythe asiatique de Cybèle ou de la Mère des Dieux, dont le culte, comme on le sait, existait dans quelques cités crétoises ». Voilà du charabia bien conditionné; j'ai traduit mot pour mot, comme les écoliers en détresse, parce que je ne comprends pas du tout.

1. *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1893, p. 1, pl. I.

2. *Athen.*, 1893, II, p. 40.

3. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 70.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 209.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 121 (avec des observations de M. Gomperz, p. 124).

6. *Παρνασσός*, t. XV, p. 615.

7. *Athen*, 1893, II, p. 39.

RHODES. — M. Beaudouin a publié autrefois un texte de Carpathos où il est question de Nicagoras, stratège rhodien dans la Pérée, qui avait reconquis les territoires de Pisé, Idyma et Kyllandos; une inscription de Cedreae honore ce même Nicagoras, qui a été, suivant M. Hiller de Gaertringen, le prédécesseur de Pausistratos vers l'an 200. C'est Pausistratos qui, après la défaite de Philippe V, conquiert une partie de la côte carienne, vainquit les Macédoniens à Alabanda et occupa les places fortes de la Pérée. Nicagoras, d'abord contenu par Philippe, avait préparé le terrain à son successeur. L'épithaphe de Nicagoras, qui a été découverte à Rhodes, prouve qu'il était natif de cette île, du dème de Ladarma appartenant à Lindos<sup>1</sup>.

— Au cours de recherches sur la Pérée rhodienne, M. Holleaux a rencontré différents problèmes d'histoire qu'il a fort sagement résolus<sup>2</sup>. 1° Les épistates rhodiens sont des commissaires élus par le peuple, préposés au gouvernement des pays soumis à Rhodes. 2° Dans Tite-Live, XXXIII, 18, les *Nisuctae* des manuscrits sont des *Μνισούται*, l'ethnique *Μνισούτης*; s'étant rencontré dans une inscription de Panamara. 3° L'État rhodien a acquis la ville de Caunos de Ptolémée Épiphane aux environs de l'an 189; on attribuait à cet événement une date beaucoup plus ancienne, mais M. Holleaux a prouvé que c'était à tort.

— Un autre travail de M. Holleaux, sur la chronologie des inscriptions rhodiennes<sup>3</sup>, est fondé sur des « rapprochements onomastiques » très précis, groupés autour de l'inscription publiée en 1890 par M. Paton (*Bulletin*, p. 298), et que M. Holleaux attribue à la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle. La chronologie des sculpteurs rhodiens se trouve ainsi notablement modifiée: il faut faire descendre d'un siècle en moyenne plusieurs de ceux qu'a énumérés M. Loewy<sup>4</sup>.

— A propos du livre (russe) de M. Selivanov sur la topographie antique de Rhodes, M. Hitter von Gaertringen a étudié la topographie de Lindos<sup>5</sup>. Parlant de Xenoklès ὁ Διῦδος, il a proposé la même correction que M. Foucart (cf. plus haut, *Eleusis*); sur quoi on lui a fait observer, dit le compte rendu, que « *jetzt auch Foucart Acad. des inscr. 9 V (sic) 1893 dies Epigramm richtig behandelt.* » Il est bon de rappeler que la communication de M. Foucart à ce sujet est du 5 mai 1893<sup>6</sup> et qu'il avait exposé la même découverte, plusieurs mois auparavant, dans son cours au Collège de France. M. Hiller a publié quelques fragments inédits d'épigrammes gravées dans le roc en l'honneur du prêtre Aglochartos, qui avait planté un bois d'olivier sur l'Acropole autour du temple d'Athéna Lindia.

— La toponymie moderne de Rhodes offre un certain nombre de désignations qui dérivent directement des noms anciens: M. Hiller von Gaertringen en a

1. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 102-107, avec la note.

2. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 52-69. A la p. 53, texte d'une inscription inédite de Panamara, où il est question d'un épistate rhodien.

3. *Revue de Philologie*, 1893, p. 171-185.

4. P. 183, Sylla aurait détaché de la Lycie quelques cantons qu'il attribua aux Rhodiens (d'où ἄγερμον ἐπὶ Λυδικῶν, Cauër, n° 182). — P. 184. Au début du 1<sup>er</sup> siècle, l'État rhodien comprenait l'île de Carpathos, comme Tèlos et Chalki.

5. *Phil. Woch.*, 1893, p. 1275 (*Soc. archéol. de Berlin*, juin 1893).

6. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 128.

ajouté plusieurs à celles qu'on avait signalées avant lui<sup>1</sup>. Tels sont Kymisala, Lartos (d'où le λῆθος λάρτος) et Loryma. L'auteur a publié (p. 312) une inscription métrique de cette dernière ville.

CHYPRE. — Dans le *Jahresbericht* de Bursian (Iwan von Müller), M. Oberhummer a donné un résumé critique très complet de tout ce qui a été écrit sur Chypre depuis une quinzaine d'années (t. LXXVII, p. 29-96). L'auteur ne rend pas tout à fait justice à M. Ohnefalsch-Richter et traite peut-être avec trop d'égards certain chercheur de trésors; ce sont là des questions d'appréciation personnelle et il n'en reste pas moins que son travail de bibliographie savante est un modèle de patiente érudition. Mais comment feront nos successeurs pour se débrouiller dans un tel chaos de livres, de brochures, d'articles de revues et de journaux? Je crois qu'ils prendront le parti d'en lire très peu — et qu'ils feront bien.

— *Chypre, la Bible et Homère*, tel est le titre d'un grand ouvrage en deux volumes in-4<sup>o</sup>, que M. O.-Richter a dédié au prince de Saxe-Meiningen<sup>2</sup>. Il en a paru une édition allemande (180 mark) et une anglaise (216 mark)<sup>3</sup>. Pour apprécier équitablement ce travail considérable, il faut se reporter aux *Chroniques* de 1886 à 1890, se rappeler que M. O.-Richter, qui a rendu d'éminents services sur le terrain, doit être jugé surtout comme un pionnier; que jadis, au milieu de gens ne songeant qu'au gain, il a eu le grand mérite de songer aussi à la science; que si les Allemands dont c'est le métier d'écrire écrivent pour la plupart fort mal, il n'est pas étonnant qu'un explorateur, un directeur de fouilles, qui a passé douze ans à surveiller des tranchées, ne sache ni composer un livre ni le rédiger. Cela dit, je reconnais avec plaisir que les milliers de gravures, accumulées un peu au hasard dans ces deux volumes, forment un véritable trésor d'art oriental et rendront de grands services à quiconque n'a pas une grande bibliothèque sous la main. Dans le texte dont M. Richter les a accompagnées, il y a nombre d'observations intéressantes. L'auteur a consacré une longue et sérieuse étude au passage de la dendrolâtrie à l'anthropomorphisme; il insiste justement sur l'importance de Chypre comme centre de civilisation et centre religieux; il suggère des rapprochements séduisants entre les antiquités chypriotes et celles de la Bible (par exemple le pilier *aschera*, nom de la divinité passée du stage aniconique à l'anthropomorphique; les anneaux dans les narines des femmes de Dali identifiés au *nezem* de Rebecca dans l'*Exode*; l'accusation d'Isaïe contre les Juifs idolâtres (VIII, 17) « ils approchent le rameau de leur narine » expliquée par les scènes de *florum odoratio* sur des vases, etc.). L'auteur a aussi noté de bien curieuses ressemblances entre les usages des Chypriotes modernes et certains rites antiques (survivance des *Adonia*, par exemple); ces analogies, qui s'étendent aux détails du costume, prouvent que la civilisation gréco-phénicienne de l'île n'a pas péri.

1. *Athen. Mitth.*, 1892, p. 307.

2. Comptes rendus sérieux dans l'*Academy* (1893, I, p. 353), *The Nation* (7 et 14 sept. 1893); j'en ai parlé dans la *Revue critique*, 1893, II, p. 187.

3. Ces prix insensés ne sont pas justifiés par la richesse, d'ailleurs incontestable, de l'illustration.

Quelque volumineux qu'il soit, cet ouvrage ne contient pas la relation des fouilles de M. Richter à Tamassos; elles feront l'objet d'une publication ultérieure, pour laquelle l'empereur d'Allemagne a donné une subvention de 25,000 mark. Est-ce pour recueillir d'autres adhésions\* de ce genre que M. Richter est allé en Amérique? Je ne sais; mais les journaux l'ont montré successivement à New-York, à Philadelphie, à Boston, à Chicago, faisant des conférences très suivies, exaltant ses découvertes, manœuvrant, avec une habileté et une aisance de professionnel, toutes les ficelles de la réclame américaine<sup>1</sup>. Comme on pouvait s'y attendre, ses confidences aux journalistes de New-York ont ranimé de vieilles querelles avec M. di Cesnola. Il est certain que M. Richter aurait mieux agi, dans l'intérêt de « sa gloire », en laissant tranquille l'inventeur du trésor de Curium, en évitant tout ce regain inutile de scandale, ce qu'un archéologue anglais appelait : *hogging a dead horse*. Ayant dit à un journaliste<sup>2</sup> qu'il avait des réserves à faire sur l'authenticité de la collection Cesnola au Musée, un des curateurs de cet établissement, M. Isaac A. Hall, demanda publiquement des explications. Un autre reporter alla trouver M. di Cesnola, qui lui répondit avec impatience : « *M. Max O.-R. is not an archaeologist, he is a perambulating photograph.* » Puis il offrit de payer à M. Richter 5,000 francs pour chaque objet du Musée qui serait reconnu apocryphe ou truqué (évidente gasconnade). Le feu ainsi mis aux poudres, la bataille commença, avec des ordres du jour ainsi conçus : *The Golgos collection pronounced to be the greatest farce of archaeology* (N. Y. Herald, 15 mai), *The archaeological antiquities (sic!) never existed (ibid., 16 mai)*, *Richter's charges of humbug* (N. Y. Comm. Advertiser, 16 mai), etc.<sup>3</sup>. Tout cela pour aboutir à une proposition développée dans une conférence publique par M. Richter et consistant à mettre une « personne compétente » à la tête du Musée métropolitain. Décidément, le silence est d'or.

— M. Skias a présenté des observations intéressantes sur la grande inscription en bronze d'Idalion et sur un fragment (Hoffmann, p. 82, n° 160) où il propose de reconnaître une mention du Zeus crétois *Ἰελαίνος*<sup>4</sup>.

— Je répare une omission (due à l'absurde multiplication des recueils) en signalant le rapport de M. le vicomte Castillon de Saint-Victor sur ses fouilles de Curium<sup>5</sup>. Ce rapport est accompagné de gravures représentant les coupes des tombes explorées et d'une description assez minutieuse (mais non illustrée) des découvertes. M. Castillon a cherché à son tour, mais naturellement sans succès, le fameux souterrain dû à l'imagination de M. di Cesnola.

1. Articles illustrés, avec le portrait de M. Richter et des gravures d'après ses découvertes : *Sunday Advertiser* (23 avril), *The World* (23 avril), *N. Y. Tribune* (24 avril), *Chicago Evening Post* (12 juillet), *Tägliche Illinois Zeitung* (13 juillet), etc. Ces journaux sont à la Bibliothèque du Musée de Saint-Germain.

2. *New-York Times*, 17 avril 1893.

3. *New-York Times*, 5, 9, 16 mai 1893; *New-York Sun*, 7 mai, 2 juillet 1893; *New-York Herald*, 15, 16 mai 1893; *The Collector*, 9 mai 1893; *Evening Sun*, 9 mai 1893, etc.

4. Ἐφημ. ἀρχαιολ., 1893, p. 61.

5. *Nouvelles archives des Missions*, 1891, t. I, p. 281-318; cf. *Revue archéol.*, 1890, I, p. 286.

— En 1880, M. Ramsay acheta à Smyrne un vase qu'on lui dit provenir de Phocée; je lui fis alors remarquer l'analogie de la peinture avec celle d'une amphore de Chypre reproduite dans le *Catalogue Barre* (n° 79). M. Ramsay publia son acquisition comme un spécimen de la céramique primitive de l'Éolide, en rapprochant la tête qui la décore de celles des Sphinx d'Eyuk. MM. Rayet et Radet sont partis de là pour admettre une influence « anatolienne » sur la céramique de l'Éolide; mais M. Collignon a mis fin à ces beaux rêves en prouvant que le vase de Phocée est de basse époque, qu'il est chypriote ou imité d'un type chypriote et que la fameuse tête est celle de la déesse Hathor, que l'on retrouve sur un vase de Chypre au Louvre. « Entre le vase publié par M. Ramsay et les Sphinx d'Eyuk, il n'y a d'autre lien que l'imitation, faite à plusieurs siècles de distance, d'un même prototype égyptien<sup>1</sup>. »

CARPATOS. — M. Hiller von Gaertringen a découvert, au nord-ouest de Bryconce, une inscription contenant une liste de prêtres des Cabires; il ne l'a pas encore publiée<sup>2</sup>.

ASIE MINEURE. — Bien que l'histoire religieuse n'entre pas dans le cadre de cette *Chronique*, je veux signaler le très intéressant volume de M. Ramsay sur *l'Église et l'Empire romain avant 170*<sup>3</sup>. La profonde connaissance que possède l'auteur des choses asiatiques lui a été d'un grand secours pour établir la vérité ou la vraisemblance dans des questions où les données topographiques sont d'un grand poids. C'est ainsi qu'il a pu prouver, contre Lightfoot, que l'*Épître aux Galates* n'a pas été adressée aux Galates de la Galatie du nord, mais aux églises de la partie méridionale de la Galatie *considérée comme province*, c'est-à-dire Antioche, Ioniium, Lystra. En général, M. Ramsay est conservateur, réagissant contre l'hypercritique des écoles allemandes. Cela est d'autant plus remarquable que l'auteur paraît toujours juger dans la pleine indépendance de sa raison. En admettant que saint Pierre est venu à Rome et qu'il est mort dans cette ville (longtemps après 64, il est vrai), M. Ramsay n'a rien dit que la critique historique doive désavouer. Le défaut du livre est d'être d'une lecture souvent difficile; l'art de la composition et de l'exposition s'apprend mieux rue d'Ulm qu'à Oxford.

— Savez-vous où M. O. Liermann est allé enfouir des *Études épigraphiques sur l'histoire de la civilisation en Asie Mineure à l'époque impériale*? Dans les *Berichte des freien deutschen Hochstiftes zu Frankfurt am Main* (1892, p. 364-391)! Qui connaît cela? Il est vrai que l'abbé Thenon a publié autrefois des inscriptions crétoises dans le *Recueil des travaux de la Société d'agriculture d'Agén*; mais c'était en 1858. La lecture de l'*Anzeiger* est bien faite pour décourager de la science, quand on voit l'éparpillement où elle se complait encore. Et tout cela, pour la satisfaction de vanités locales, de petits amours-propres de clocher! Je

1. *Revue des Études grecques*, 1893, p. 33-39.

2. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 106.

3. Ramsay, *The Church and the Roman Empire before 170*, Londres, 1893. Cf. *Class. Rev.*, 1893, p. 326; *Athen.*, 1893, II, p. 123; *Acad.*, 1893, I, p. 362; Mommsen et Sanday, dans l'*Expositor* de juillet 1893.

signale quand même, et je recommande aux épigraphistes, le travail de M. Liermann<sup>1</sup>; ce n'est pas qu'il y ait là des documents nouveaux, mais on y trouvera une multitude de renseignements bien classés, qui sont le résultat d'un *travail de fiches* considérable et complètent les *Analecta epigraphica* du même auteur<sup>2</sup>.

— Dans une relation de ses voyages, publiée par l'Académie de Saxe<sup>3</sup>, M. Buresch identifie Kermiales au Χαλκιδέων λιμὴν, Démirdshili à Αἶραι et s'occupe de Mostène, Koula, Teira, etc. Je n'ai pas lu ce travail.

— Hamdi-Bey a communiqué à M. Th. Reinach un lot d'inscriptions d'Asie Mineure; nous indiquons en note les localités d'où elles proviennent<sup>4</sup>. M. Ramsay a publié, sous le titre de *Micrasiana*, quelques notes sur la Paphlagonie et la Pisidie<sup>5</sup>.

CYZIQUE. — On doit à M. Joubin<sup>6</sup> une édition plus correcte et une traduction d'un long texte de Cyzique déjà publié dans les *Mittheilungen* (1891, p. 141). Il y est question de travaux entrepris par Tryphaena et de mesures édictées contre ceux qui essaieraient de les entraver. La rédaction tourne au galimatias; c'est byzantin avant l'heure.

PARIUM. — M. Loring a acheté en Arcadie et donné au Musée Britannique un exemplaire du rare bronze de Parium au revers duquel est figuré un des Éros de Praxitèle<sup>7</sup>.

— Des fouilles pratiquées dans la nécropole de Lampsaque par Khalil-Bey et M. Joubin ont fait découvrir trois sarcophages, contenant, dit-on, quelques bijoux. La campagne, dans son ensemble, n'a pas été fructueuse<sup>8</sup>.

BITHYNIE. — Il a été question (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 92) d'un monument funéraire de Bithynie dont on croyait le type isolé. Deux autres monuments semblables ont été signalés depuis dans la même région<sup>9</sup>.

— M. Th. Reinach a commenté une inscription grecque d'Arnaut-Keui (vis-à-vis de Constantinople), qui est l'épithaphe de Sanbatis, fils de Gérontios l'ancien, scribe et président des Anciens<sup>10</sup>. Ce Sanbatis est évidemment un juif; du reste,

1. Il faut acquérir toute la livraison; le libraire de Francfort m'a déclaré qu'on n'en faisait pas d'extraits.

2. Histoire et constitution d'Aphrodisias, p. 365; droit d'asile, p. 367; archontes, p. 369; legs faits au sénat, p. 370; πρώται τιμαί, p. 372; υἱὸς πόλεως et similia, p. 375; στεφανηφόρος, p. 376; αγορανόμος, p. 377; γεροσία et νεοί, p. 378; C. Julius Longianus, p. 382; bains, p. 384; repas et jeux publics, p. 386; gymnasiarquite, p. 387.

3. *Verhandl. der k. sächs. Gesellsch. der Wiss. zu Leipzig*, 1892 (*Revue des Revues*, 1893, p. 16).

4. *Revue des Études grecques*, 1892, p. 409-414 (Brousse et Cyzique, p. 409; Sourliou sur le Macestos, Alabanda, p. 410, 411; Lagina, p. 412; Lesbos, p. 412, 413, avec dédicace Ἀρτέμιδι Αἰθιοπίσσι, cf. *Anth. Pal.*, VI, 269).

5. *Revue des Études grecques*, 1893, p. 251.

6. *Revue des Études grecques*, 1893, p. 8-20, avec un appendice de M. Th. Reinach, donnant le tableau généalogique de la famille d'Antonia Tryphaena (p. 21).

7. *Numism. Chronicle*, 1893. Sur les autres acquisitions du Musée Britannique en 1893, voir la même revue (art. de M. Wroth) et *Class. Rev.*, 1893, p. 331.

8. *Athen.*, 1893, I, p. 805.

9. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 27.

10. *Revue des Études juives*, 1893, p. 167-171.



le chandelier à sept branches figure sur la pierre. L'expression singulière ἐπιστάτης τῶν παλαιῶν se rencontre ici pour la première fois.

TROIE<sup>1</sup>. — En rendant compte, à la Société d'anthropologie de Berlin, des fouilles faites par Schliemann de mars à juillet 1890<sup>2</sup>, M. Brückner avait déjà proposé de reconnaître la Troie homérique non pas dans la seconde ville brûlée, mais dans une couche supérieure où les fragments du style de Mycènes sont très nombreux. Les fouilles (1<sup>er</sup> mai au 11 juillet) de 1893, dirigées par M. Doerpfeld, ont confirmé cette manière de voir. Au mois de juillet, M. Doerpfeld déclarait ce qui suit<sup>3</sup> : « Celui qui ne veut pas distinguer les neuf couches différentes encore visibles sur l'Acropole, avec plusieurs subdivisions en sus, fera mieux de se tenir maintenant à la classification suivante : 1<sup>o</sup> Établissement primitif, directement sur le roc. 2<sup>o</sup> Plusieurs mètres au-dessus, une importante place forte avec maisons, murs, tours et portes ; elle a été plusieurs fois détruite par le feu. 3<sup>o</sup> Au-dessus des ruines de la citadelle, plusieurs villages superposés, composés de maisons très simples, plusieurs fois brûlées et reconstruites. 4<sup>o</sup> Plus haut une forteresse avec plusieurs grandes constructions et un mur d'enceinte très fort, contemporaine des demeures royales de Mycènes, Tirynthe et Athènes. 5<sup>o</sup> Les trois couches supérieures, avec constructions et murs grecs, hellénistiques et romains. Ainsi la Troie d'Homère serait la quatrième ville à partir du bas, la quatrième à partir du haut ; l'hypothèse que la Troie d'Homère serait la deuxième doit être abandonnée. M. G. Perrot et d'autres savants, qui ont toujours considéré comme antérieure à l'époque de Tirynthe et de Mycènes la céramique de la deuxième et de la troisième couche, ont donc eu raison de penser ainsi. La forteresse de la deuxième couche est bien Troie, mais c'est une Troie préhomérique, à laquelle se rapporte peut-être la tradition d'une destruction antérieure de la ville par Hé-  
raklès. »

La sixième couche (mycénienne) offre les restes de sept grands édifices, dont l'un, avec une salle de 9 mètres sur 11 mètres, précédée d'un portique, ressemble au vieux temple de Néandria. Le mur d'enceinte est composé de grandes pierres sur une épaisseur de 5 mètres ; à l'extrémité nord-est se dresse une tour énorme large de 18 mètres, d'un travail aussi soigné que les fortifications de la Grèce classique. La nouvelle « Pergame homérique » est à peu près aussi grande que la citadelle de Tirynthe ; elle est deux fois plus étendue que celle de la seconde ville. Des sondages, pratiqués à 1 kilomètre vers le sud de l'Acropole, en dehors du mur romain, ont donné beaucoup de tessons lydiens et mycéniens ; M. Doerpfeld se demande si ce ne serait pas enfin une trace de la nécropole et de l'introuvable *Unterstadt*<sup>4</sup>.

Sur l'Acropole même, on a trouvé nombre de terres cuites mycéniennes et

1. Voir aussi Babin, *Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik* (extrait des *Mémoires présentés par divers savants*), Paris, 1893.

2. *Verh. berl. Ges.*, 1893, p. 136. Dans la même séance, M. Virchow a annoncé, d'après M. Calvert, que les paysans des villages voisins ont déjà enlevé, pour les réduire en chaux, la plupart des marbres du petit amphithéâtre découvert par Schliemann ; les « ruines de Troie » n'ont pas un long avenir devant elles.

3. *Phil. Woch.*, 1893, p. 934.

4. *Athen., Mitth.*, 1893, p. 199.

d'énormes *pithoi* remplis de grains brûlés ou à demi carbonisés. Quelques-uns étaient dans une chambre contiguë à une cuisine(?) où l'on recueillit un *pithos* long et étroit, une petite meule à main et des fusaiöles<sup>1</sup>.

PERGAME. — Suivant M. Conze<sup>2</sup>, la statue d'Athéna découverte en 1880 à Pergame se rattacherait, comme l'a déjà pensé M. Puchstein, à l'école de Phidias et se rapprocherait par le type de la Lemnienne; mais il est plutôt disposé à y voir une copie du II<sup>e</sup> siècle qu'un original du V<sup>e</sup>.

MYRINA. — M. Fonrier possède à Smyrne deux Éros de Myrina dont l'un, suivant M. Joubin, ressemblerait étonnamment à un bronze de Donatello. Faut-il admettre un original commun que Donatello aurait imité en Italie? J'en sais à qui cela ferait de la peine<sup>3</sup>.

PHOCÉE. — L'inscription trouvée près de Phocée (*Revue archéol.*, 1892, I, p. 420) a été commentée par Th. Reinach<sup>4</sup>. Le personnage est dit βασιλεύς Ἴώνων, ce qui, suivant l'éditeur, peut signifier un dignitaire du κοινόν, ou un descendant des anciens rois ioniens de Phocée.

SMYRNE. — Dans un vieux livre de Schlözer (1779), M. Jung a trouvé la mention de diverses antiquités que Guys (1721-1799) avait rapportées d'Orient à Marseille; dans le nombre il y a une dédicace où on lit : τὸν ἀγωνοθέτην τῶν μεγάλων θεῶν Νεμέσεων ἐπιτελέσαντα τὸν ἀγῶνα ἀγίως τῆς πατρίδος καὶ τῶν θεῶν. Je m'étonne que l'éditeur n'ait pas compris qu'ἀγίως est une faute de copie : il faut évidemment lire ἀξίως<sup>5</sup>.

— Les journaux de Smyrne sont partis en guerre contre M. Deschamps, à propos d'un article spirituel, mais pas toujours aimable, qu'il a publié sur cette ville et ses habitants<sup>6</sup>. Ces journaux ont prêté à l'auteur des sentiments de malveillance systématique qui sont bien loin de son caractère; il en est résulté trop de bruit pour peu de chose, ce qui n'est pas tout à fait rare de notre temps.

ÉPHÈSE. — Dans une inscription d'Éphèse (*Brit. Mus. Inscr.*, t. III, n° 462; Waddington, *Fastes asiat.*, p. 224), M. Hicks a cru trouver l'assertion étrange que le culte de la déesse éphésienne tombait dans le mépris (ἐν τῇ ἐκυτῆς πατρίδι ἀτιμᾶται). M. Ramsay a protesté contre cette interprétation : il propose de lire <δὲ> ἀτιμᾶται, ce qui, paléographiquement, se justifie bien. L'inscription n'atteste pas la négligence du culte d'Artémis, mais une recrudescence du sentiment religieux<sup>7</sup>.

MAGNÉSIE. — Pourquoi M. Hiller von Gaertringen a-t-il publié presque sans commentaire la difficile inscription des mystes de Magnésie? Il s'agit de fonds laissés à la corporation et des honneurs qui doivent être rendus à ses bienfaiteurs.

1. *Athen.*, 1893, II, p. 363.

2. *Sitzungsb.* de Berlin, 1893, p. 207.

3. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 182.

4. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 34.

5. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 14.

6. *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1893. Cf. le *Courrier de Smyrne* des 27 et 31 mai; l'*Impartial de Smyrne* du 27 mai; le *Journal de Smyrne* du 26 mai, etc.

7. *Class. Rev.*, 1893, p. 78.

Les notes de l'éditeur n'indiquent même pas le contenu du texte et me remettent en mémoire le jugement de Boeckh : *Uebergeht nicht Viel, nur das Schwierige*<sup>1</sup>.

THYATIRE. — Dans une thèse latine *De rebus Thyatirenorum*, M. Clerc a exposé ce qu'on sait touchant les ruines de la ville, ses institutions politiques et agonistiques, ses cultes locaux<sup>2</sup>. Muni de ce petit livre, qui se termine par un index de 111 inscriptions, un voyageur pourra désormais travailler à coup sûr dans l'amas des documents épigraphiques dispersés sur cet emplacement. On ne perdrait pas son temps, je crois, à y tenter quelques fouilles.

OLYMPOS. — Revenant sur les inscriptions d'Olympos qui ont été publiées dans le *Bulletin* (t. XVI, p. 214), M. W. Schulze a insisté sur les noms féminins en -οῦς, gén. -οὔτος; et en a donné une liste assez longue. Les premiers exemples qu'on en connaisse ont été relevés en 1788 sur des papyrus égyptiens, où l'on en a trouvé depuis beaucoup d'autres. Ce sont des formes populaires des noms en -ώ, nés, en pays ioniens, par méaplasmes des accusatifs en -οῦν<sup>3</sup>.

IASOS. — Une longue série d'inscriptions d'Iasos, transportées à Constantinople en 1887, a été publiée par M. Th. Reinach<sup>4</sup>. Ce sont des éloges, des proxénies, des textes relatifs aux gymnases, aux libéralités des particuliers, des décrets de collèges, des dédicaces, des catalogues d'éphèbes, etc. Je signale en note quelques particularités dignes d'attention<sup>5</sup>.

PHRYGIE. — Obéissant aux ordres de saint Abercius, le Diable, il y a dix-sept cents ans et plus, transporta du cirque de Rome à Hiérapolis un bloc de marbre où le saint fit graver son épitaphe<sup>6</sup>. M. Ramsay retrouva l'épitaphe et en rapporta quelques fragments à Aberdeen; le reste demeura chez le Grand Turc. Arrive le jubilé de Léon XIII. Le Grand Turc expédie à Rome, comme cadeau diplomatique, ce qu'il possède de l'autel enlevé de Rome par le Diable; pour que le présent soit complet, le savant protestant se dessaisit des fragments qui lui appartiennent et les envoie généreusement à Léon XIII. Je ne suis pas sûr qu'un israélite n'ait pas été aussi mêlé à l'affaire. Bref, tout le monde s'est mis d'accord pour enrichir le Musée chrétien dirigé par M. de Rossi d'un document épigraphique de plus grand prix — précieux surtout pour Rome puisqu'il at-

1. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 31.

2. M. Pick a publié deux médaillons inédits de Thyatire, *Wiener numism. Zeitschrift*, t. XXIII, p. 80 et pl. IV.

3. *Phil. Woch.*, 1893, p. 226.

4. *Revue des Études grecques*, 1893, p. 153, sq.

5. P. 165, *σεβαστή* désignant le premier jour de l'année. — P. 167, 175, *μὴν Ἀληθίων, μὴν Φυλλίων* (nouveaux). — P. 186, signature d'*Ἡράκλειτος Θεάντος Ἰασεύς*. — P. 189, nom propre *Ἰσβαλτος* (pisidien ou carien plutôt que sémitique). — A la page 197, l'auteur a définitivement prouvé, contre M. Hirschfeld, que les graffites *νίκη* sont agonistiques et non funéraires.

6. Il est question, dans un texte du xvi<sup>e</sup> siècle, de trois lions de pierre transportés miraculeusement — mais cette fois par des anges — de Rome dans l'abbaye de Saint-Pierre à Vienne (*Congrès archéol. de France*, 1879, p. 193). Rappelons aussi l'histoire d'un marbre, où était imprimée la plante des pieds de saint Pierre, transporté de Rome à Constantinople (*Livre du Pèlerin de Novgorod*, I, p. 101).

teste, dès l'époque de Marc Aurèle, l'attraction qu'exerçait son Église naissante sur les communautés chrétiennes de l'Orient<sup>1</sup>.

— M. Weber a publié quelques épitaphes d'Apamée et de Colosses; une dédicace de Sanaos rappelle la construction d'un βουλευτήριον par deux citoyens, sur un terrain acheté par eux<sup>2</sup>.

APAMÉE. — On sait que M. Babelon a contesté l'existence d'une tradition phrygienne du déluge, en attribuant à l'influence de la colonie juive d'Apamée la médaille de cette ville au type de l'arche de Noé<sup>3</sup>. M. Th. Reinach proteste contre cette opinion, adoptée encore tout récemment par M. Weber, et il le fait, je crois, par de bonnes raisons. C'est pourquoi je signale sa note, qui pourrait rester inaperçue dans la *farrago* d'une bibliographie trimestrielle<sup>4</sup>.

SONDURLU. — M. Ramsay avait découvert en 1883 et photographié en 1891 près de Sondurlu un bas-relief rupestre qui représente un char suivi et précédé d'un cavalier. Il a abandonné ses clichés à M. Chamonard, qui, ayant revu le monument avec M. Legrand, en a publié, outre de mauvaises phototypies, un dessin dû à M. G. Weber. L'éditeur a raison de croire que cette œuvre n'est ni hittite ni phrygienne; il y reconnaît des affinités incontestables avec les sculptures de la Lycie<sup>5</sup>.

LYCIE. — L'expédition autrichienne de 1891 a retrouvé, à Cyanaeae, une inscription déjà étudiée par Borghesi (VIII, 276), avec un texte inédit de même nature que publie M. Kalinka. Ces documents, uniques dans leur genre, contiennent l'indication rapide et comme l'intitulé d'actes publics intéressant la famille cyanéenne de Jason-Mausole. Étaient-ils gravés sur les pilastres d'un monument funéraire ou d'un monument public? On ne peut émettre à ce sujet que des hypothèses<sup>6</sup>.

— La curieuse inscription bilingue d'Arykanda (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 96) a été commentée par M. Mommsen; un autre essai de restitution, qui paraît dû à M. Bormann, figure à la suite du sien et doit être considéré comme préférable<sup>7</sup>. Il y a d'abord la fin d'un rescrit impérial en latin, qui n'est qu'un chaleureux et laborieux remerciement; puis la pétition des Lyciens et des Pamphiliens en grec, avec la singulière demande de proscription contre les chrétiens, au nom de la majesté divine et impériale outragée. Cette explosion de fanatisme païen, hypocritement coloré de loyalisme, a rappelé à M. Mommsen les *deliramenta Stoeckeriana* de notre temps; d'où il a tiré cette conclusion mélancolique « que la bêtise et la méchanceté sont seules éternelles »<sup>8</sup>. M. Harnarck a fait remarquer l'analogie du rescrit latin avec la traduction grecque

1. J'ai publié à ce sujet une longue *Variété* dans la *Republique Française* (2 avril 1893).

2. *Athen. Mitth.*, 1893, p. 206.

3. *Melanges numismatiques*, p. 165.

4. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 148.

5. *Bull. de Corresp. Hellén.*, 1893, p. 39, pl. VI.

6. *Eraos Vindobonensis*, p. 83-92.

7. *Arch.-epigr. Mitth.*, 1893, p. 93, 108.

8. Mommsen, *Die Nation*, 11 mars 1893, p. 364.

d'un rescrit aux Tyriens donnée par Eusèbe. On savait que Maximin, après la mort de Galère, était devenu hostile au christianisme en Asie; la pétition des Lyciens et Pamphyliens n'a pas d'autre objet que de confirmer l'empereur dans ses projets de persécution, c'est-à-dire qu'elle avait été suscitée par ses fonctionnaires (recette connue.) Les auteurs chrétiens ont déjà parlé de cette « campagne de pétitions » (*subornatis legationibus civitatum*); nous en possédons maintenant un témoignage direct qui ne laisse aucun doute sur son caractère. Hamdi-Bey devrait faire transporter ce précieux morceau à Constantinople; il serait deux fois éloquent dans la capitale de la tolérante Turquie.

— Dans la nécropole de Tlos, M. Hula a trouvé un monument dont la façade portait une inscription relatant la construction du tombeau par Ptolémée fils de Lucius. Ce Ptolémée était juif et son témoignage est le premier à nous apprendre l'existence d'une communauté juive en Lycie vers le n<sup>e</sup> siècle après J.-C. Il est singulier que le tombeau soit dit destiné « à tous les Juifs », ὡστε αὐτὸ εἶναι πάντων τῶν Ἰουδαίων, et cela en mémoire de la dignité d'archonte conférée à son fils par les juifs de Tlos<sup>1</sup>.

— Dans les prétendues *Néréides* du grand tombeau de Xanthos, M. J. Six reconnaît des brises, *Auræ* (Pline, XXXVI, 29), qui dateraient de 370 environ<sup>2</sup>. Sur un astragalos d'Égine (Stackelberg, *Graeber*, pl. XXIII), on voit un chœur de dix jeunes filles planant dans l'air, que M. Six considère également comme des *Auræ*. Je m'étonne que l'auteur ait oublié de dire que Braun, bien avant lui, a essayé d'appliquer le texte de Pline à des figures *velificantes sud veste*<sup>3</sup>.

CILICIE. — M. Halévy a réédité l'inscription araméenne du rocher de Saraïdin, qu'il propose de traduire autrement que M. Müller<sup>4</sup>. Au lieu de marquer l'endroit où est tombé le *dedicans*, elle indiquerait celui-ci où il a coutume de se reposer quand il est à la chasse. Le texte peut appartenir à la fin du v<sup>e</sup> siècle, Paléographiquement, il nous montre un état de l'alphabet araméen encore voisin du phénicien; or, c'est de cet alphabet *réduit* que dérivent les écritures bactrienne et indienne des monuments d'Açoka. « Il devient évident, conclut M. Halévy, que l'écriture araméenne ne s'est pas répandue dans l'Asie orientale avant, mais après l'avènement d'Alexandre le Grand. L'origine araméenne et ptolémaïque que j'ai revendiquée depuis longtemps pour les écritures indiennes reçoit ainsi une confirmation. »

CAPPADOCE. — M. Cagnat a déjà signalé<sup>5</sup> les bornes milliaires de la route de Césarée à Mélitène, qui ont été relevées et publiées, par M. Hogarth et Munro, dans un recueil où l'on ne devait pas s'attendre à les rencontrer<sup>6</sup>.

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 99-102. M. Hula me met sur le dos (p. 102) une erreur de Boeckh et de Stephani, qui a été rectifiée avant lui par Latyschew, *Inscr. Pont. Eux.*, t. II, p. 24 (ouvrage publié postérieurement à mon *Traité d'épigraphie*).

2. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-1893, p. 131.

3. *Bullett. dell' Instit.*, 1849, p. 70. M. Froehner a appliqué la même désignation à des terres cuites.

4. *Revue sémitique*, 1893, p. 183-186.

5. *Revue archéol.*, 1893, 1, p. 399.

6. *Supplem. papers of the Roy. Geogr. Soc.*, 1893. A quoi sert le *Journal of Hel-*

**GALATIE.** — J'entends dire que M. et M<sup>me</sup> Chantre ont fouillé plusieurs tumulus de la Galatie, qu'ils y ont recueilli des poteries pré-helléniques et un très curieux objet en or de style dit hétéen.

**SINDJIRLI.** — La première livraison de la grande publication allemande sur Sindjirli a paru en février 1893. M. von Luschan a résumé, devant la *Société archéologique* de Berlin (mars 1893), ce qui a été découvert sur cet emplacement et ce qui reste à y chercher<sup>1</sup>; M. de Vogüé a fait ressortir, à l'Académie des inscriptions (17 février 1893), la haute importance des résultats obtenus. Les deux inscriptions en langue sémitique, que M. Halévy appelle « hétéennes », ont été rééditées et traduites par lui<sup>2</sup>; le savant orientaliste continue à nier, contre MM. Sachau, Noeldeke et D. H. Müller, qu'elles soient rédigées en araméen<sup>3</sup>, bien qu'il y ait des termes araméens dans le vocabulaire. Il pense aussi que l'inscription de Panamou I<sup>er</sup><sup>4</sup> fournit des arguments à l'appui de la thèse qu'il a autrefois plaidée contre M. J. Derenbourg, celle de la croyance à l'immortalité de l'âme chez les Sémites<sup>5</sup>. La mention des Cabires, qu'il trouve dans le texte (l. 11), serait très importante s'il y avait là autre chose qu'une conjecture. M. Halévy a encore publié une inscription du roi Barrekoûb, fils de Panamou, qu'il considère lui-même comme araméenne<sup>6</sup>.

**SIDON.** — M. Petersen a parlé des sarcophages de Sidon dans une séance de l'Institut archéologique de Rome<sup>7</sup>. Il n'admet pas que les sarcophages anthropoïdes soient les plus récents; bien au contraire, nous voyons qu'à Sidon deux de ces sarcophages ont été recouverts pour céder la place à des sarcophages du iv<sup>e</sup> siècle. Le sarcophage de la pl. XVIII (*Nécropole de Sidon*) peut être à peu près contemporain du fronton oriental d'Olympie (462), celui de la pl. XII de la frise de Parthénon (440), celui de la pl. VI de Praxitèle (350), celui de la pl. XXV d'Alexandre le Grand (330).

— « J'ai récemment lu dans des revues anglaises et américaines qu'un sarcophage, supposé contenir le corps d'Alexandre le Grand, a été découvert à Sidon. » A la suite de cette phrase singulière, M. Chinnock s'est donné la peine fort inutile de réunir les passages d'auteurs classiques prouvant que le conquérant macédonien a bien été enterré à Alexandrie. Pourquoi la *Classical Review* a-t-elle publié cela<sup>8</sup>? Sans compter que la collection n'est pas complète: il manque par exemple *Pharsale*, IX, 154.

*lenic Studies* si l'on n'y publie même pas les inscriptions découvertes en Asie Mineure par des Anglais? Cela vaudrait mieux que les fascicules in-folio de 1892.

1. L'empereur d'Allemagne a donné 25,000 mark pour la continuation des fouilles (*Phil. Woch.*, 1893, p. 547).

2. *Revue sémitique*, 1893, p. 138-167, 218-258.

3. Cf. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 159, 317.

4. *Pinamou* (homme à la bouche charmante), suivant M. H. Derenbourg, *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 138.

5. Il s'agit de libations à l'âme de Panamou (l. 17). M. Sayce a fait valoir le même argument, *Acad.*, 1893, II, p. 322. Voir encore, sur la même inscription, Cheyne, *Acad.*, 1893, I, p. 351.

6. *Revue sémitique*, 1893, p. 242.

7. *Röm. Mitth.*, 1893, p. 98. Cf. plus haut (*Constantinople*), et Heuzey, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 38.

8. *Class. Rev.*, 1893, p. 245.

— Au Congrès des philologues de Vienne, M. Studniczka s'est occupé, à son tour, des sarcophages de Sidon. Le sarcophage dit du Satrape est un travail d'art grec oriental, voisin des frontons d'Olympie et du monument des Néréides. Le sarcophage dit lycien rappelle davantage le Parthénon. Celui des Pleureuses est apparenté aux reliefs funéraires attiques de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle; il a peut-être servi au roi Straton I<sup>er</sup>, mort en 361. Le type des chevaux ressemblant à celui du cheval sur la base de Bryaxis (*Bull.*, 1892, pl. III), M. Studniczka pense qu'on pourrait attribuer tout le sarcophage à ce sculpteur. Quant au prétendu tombeau d'Alexandre, ce serait, suivant une hypothèse très souvent mise en avant (entre autres par M. C. Robert), celui d'Abdalonyme. La bataille représentée serait celle d'Issus; sur un des petits côtés figure peut-être un épisode de la bataille d'Ipsus, qui donna la Phénicie à Séleucus. Ainsi ces belles sculptures ne seraient pas antérieures à l'an 300, ce que confirmerait le type prêté à Alexandre, qui est déjà celui des monnaies. On pourrait songer à les attribuer à Euthycrate, fils et élève de Lysippe<sup>1</sup>.

CÉSARÉE. — On a découvert une belle tête de style romain, des verreries, des lampes; ce qu'il y a de plus curieux est un sphinx en haut-relief, estampé(?) sur un morceau de plomb<sup>2</sup>.

GAZA. — M. Clermont-Ganneau a communiqué à l'Académie une trentaine d'inscriptions chrétiennes de Gaza; quelques-unes lui ont permis de fixer le début de l'ère de cette ville au 28 octobre 61. Ailleurs on trouve employée l'ère d'Ascalon, qui paraît partir du 28 octobre 105<sup>3</sup>. Une église construite par les Croisés renferme une colonne provenant d'une synagogue: on y voit sculpté le chandelier à sept branches, avec une inscription en grec et en hébreu, dédicace à Ananias fils de Jacob.

— M. Germer-Durand a publié une série d'inscriptions grecques de Gaza, Sidon, Kyriath-es-Saydeh, Bethléem, etc.<sup>4</sup>. Quelques-unes d'entre elles étaient déjà connues, mais il ne faut pas oublier que le but de l'éditeur est de donner un petit *Corpus* chrétien de la Palestine.

SYRIE ET PALESTINE. — La bibliographie palestinienne pour 1891, comprenant près de quatre cents livres et articles, a été résumée par M. Benzinger<sup>5</sup>. L'inconvénient de comptes rendus de ce genre — l'auteur n'ayant pu lire qu'une petite partie des écrits qu'il signale — est la juxtaposition, sur le même plan, d'essais de journalistes et de mémoires de savants. Mieux vaudrait diviser le travail entre plusieurs rapporteurs qui, compétents chacun sur quelques questions, feraient la part du bon grain et de l'ivraie. Il est contraire à l'ordre public que des inepties puissent s'imprimer impunément.

— J'ai été un des premiers abonnés de la *Revue biblique* et je commence à m'inquiéter de son avenir. Elle doit être avant tout une revue palestinienne

1. *Phil. Woch.*, 1893, p. 963.

2. *Quarterly statement*, 1893, p. 137.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 28 avril 1893.

4. *Revue biblique*, 1893, p. 203.

5. *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Vereins*, t. XVI (1892), p. 106 sqq.

(archéologique, épigraphique, géographique), ne rien laisser découvrir sans en faire mention, résumer (et non pas seulement annoncer) les travaux d'autrui sur ce terrain. Au lieu de cela, elle donne de longs articles de littérature religieuse, tels que *L'Exégèse en Orient au IV<sup>e</sup> siècle, Saint Augustin et la Bible*. C'est comme si le *Bulletin de Correspondance Hellénique* publiait des essais sur la philosophie de l'histoire dans Polybe. Ce n'est pas qu'il n'y ait là des choses scientifiques, mais je me plains qu'il s'en trouve aussi d'autres, lesquelles paraîtraient avec plus d'avantage, ce me semble, dans des recueils de vulgarisation édifiante. Du reste, le bref de Léon XIII, adressé au R. P. Lagrange, prévoit que le caractère de la *Revue* sera tel que nous le souhaitons (*ad sacrae antiquitatis monumenta exploranda et lustranda*); il suffirait de s'en tenir fermement à ce programme<sup>1</sup>.

— Les *Recherches géographiques sur la Palestine*, publiées par M. le commandant Marmier<sup>2</sup>, portent sur le tracé des frontières septentrionales du pays conquis par les Hébreux; l'auteur croit que le tracé proposé par lui est confirmé par le récit de la campagne d'Assur-nâsir-abal dans le pays de Patin. Ce travail paraît reposer sur une connaissance profonde des textes et du pays, mais, faute d'un croquis topographique, il est aussi difficile à suivre qu'à résumer.

— Un important mémoire sur la toponymie comparée de la Syrie ancienne et moderne a été publié par M. Kampffmeyer dans les t. XV et XVI de la *Zeitschrift* palestinienne allemande. M. Clermont-Ganneau, en le signalant dans la *Revue archéologique*, a réuni plusieurs indications nouvelles sur le même sujet<sup>3</sup>.

— Dans l'*Asiatic Quarterly* de juillet 1893, M. Sayce s'élève contre l'opinion généralement acceptée qui place le mont Sinaï de la Bible dans la péninsule dite Sinaïtique. C'est là une erreur qui, selon lui, remonte seulement aux anachorètes chrétiens du 11<sup>e</sup> siècle. M. Sayce identifie la mer Rouge de l'Exode au golfe d'Akaba et propose de chercher le Sinaï « sur les limites de Médiā et d'Edom, dans la chaîne des montagnes de Seir et aux environs de l'ancien sanctuaire de Kadesh-Barnea, dont l'emplacement a été retrouvé de nos jours à 'Ain-Qâdis<sup>4</sup>. »

— Depuis l'époque de Josué, le rivage septentrional de la mer Morte a reculé vers le nord, tandis que le cours du Jourdain s'allongeait d'autant; on peut constater une phase intermédiaire de recul par les distances qu'indique un pèlerin russe du XII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Dans une autre communication, M. Clermont-Ganneau a établi que le lieu où se serait produite, suivant le livre de Josué, une interruption subite du cours du fleuve, est le même où arriva en 1267 un phénomène semblable, rapporté par un chroniqueur arabe<sup>6</sup>.

— M. Chevrillon a raconté, dans la *Revue des Deux-Mondes*, ses impressions

1. T. II, p. 445, je lis que les objections de M. Castelli contre une théorie de Renan « peuvent encore intéresser les lecteurs français qui n'ont point perdu le souvenir de l'infortuné incrédule et de ses œuvres ». Franchement, cela est-il scientifique?

2. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. 1-35.

3. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 109.

4. *The Nation*, 1893, p. 138.

5. Clermont-Ganneau, *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 10 février 1893.

6. *Ibid.*, 24 mars 1893.

de voyage en Judée (15 mars 1893); la sobriété n'est pas la qualité distinctive de ce brillant morceau. Aucune langue ne peut résister au surmenage dont la nôtre est actuellement victime : on demande une Société pour la protection du vocabulaire !

— M. Eрман a étudié une inscription hiéroglyphique découverte par M. Schumacher dans le Haurân<sup>1</sup>. C'est une stèle assez effacée, où l'on reconnaît une scène d'adoration. Le roi est Ramsès II, la divinité porte un nom qui n'est pas égyptien, sans qu'on puisse affirmer qu'il soit sémitique. Ajoutons qu'elle est représentée de face, ce qui n'est le cas, dans les monuments égyptiens, que pour des divinités étrangères, comme Bès et la déesse syrienne de Kadesch.

— Je dois à M. Paton un tirage à part de la *Critical Review* d'Édimbourg (janvier 1892), où M. G. Adam Smith a publié quelques inscriptions grecques et latines inédites du Haurân et de Gilead. Un texte grec d'Es-Sanamein, daté du règne d'Agrippa II (il y a une double date), rapporte la construction d'une porte  $\sigma\upsilon\nu\ \nu\epsilon\iota\kappa\alpha\delta\iota\omicron\iota\varsigma$  (de petites Nikés)  $\kappa\alpha\iota\ \lambda\epsilon\omicron\nu\tau\alpha\rho\iota\omicron\iota\varsigma$ , dédiée  $\Delta\epsilon\iota\ \chi\upsilon\rho\iota\omega\varsigma$ . Un autre, trouvé à Tuffas, est une dédicace en l'honneur de l'empereur Othon, la seule peut-être que l'on connaisse, ce prince n'ayant régné que trois mois. Les inscriptions latines sont l'épithaphe d'un légionnaire et un milliaire.

— M. A. Ehrhard a raconté l'histoire du couvent grec de Mar-Saba (à 3 heures au nord-est de Jérusalem) et de sa riche bibliothèque; quelques volumes existent encore à Jérusalem même, mais la plupart sont dispersés depuis longtemps<sup>2</sup>.

— Je ne partage pas les opinions exprimées par M. Jacques dans sa conférence sur les *Types juifs*<sup>3</sup>; mais je n'en crois pas moins nécessaire de signaler ici, comme une contribution à l'ethnographie de la Palestine. Ces anthropologistes sont des gens bien audacieux ! M. Jacques nous dit que « le type mongolique des Khétas est très reconnaissable », que les blonds palestiniens sont des Amorrhéens, apparentés aux Arméniens et de souche scandinave, enfin que ces types se retrouvent, à côté du « type sémite » originaire (qu'est-ce que cela ?) chez les Israélites actuels. Tout cela n'est pas nouveau — M. Jacques n'a pas cité ses sources — mais semblera prodigieusement puéril d'ici cinquante ans.

JÉRUSALEM. — M. Lagrange a exposé la controverse pendante sur la formation de l'enceinte du temple, le système salomonien (Saulcy), le système hérodien (Vogüé) et le système mixte (Commission anglaise)<sup>4</sup>. Lui aussi conclut au mélange, tout en attribuant les murs du sud et du nord-est à Salomon. Mais il avertit très sagement, à la fin de son travail, qu'on ne sait pas encore bien exactement « ce qu'est un bloc salomonien »<sup>5</sup>.

— M. Schick a repris la question de l'emplacement du Calvaire, si vivement

1. *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Ver.*, 1892, t. XV, p. 205.

2. Analyse de Krumbacher, *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 343.

3. *Revue des Etudes juives*, 1893, p. LIV-LXXX.

4. *Revue biblique*, 1893, p. 90-113.

5. Voir encore Schick, *The second wall of ancient Jerusalem (Quarterly statement, 1893, p. 191)*, et la restitution, par le même, du portique d'Hérode (*Zeitschr. d. d. Paläst. Ver.*, 1893, p. 234, avec gravures.)

discutée dans ces derniers temps<sup>1</sup>. Il raconte que de 1846 à 1883 il pensait que l'emplacement traditionnel n'était pas le véritable, mais qu'il est revenu depuis à l'opinion commune et trouve de bonnes raisons pour s'y tenir. Cet article ne mettra certainement pas fin à la controverse, où l'on regrette de voir alléguer souvent des arguments qui n'ont rien de scientifique.

— Sur le mont Sion, M. Germer-Durand a trouvé un grand bloc de calcaire avec l'inscription **לאששת קרבן** « offrande de bois pour le feu ? ». L'interprétation me paraît bien extraordinaire pour l'épigraphe d'un linteau de porte<sup>2</sup>. Des inscriptions phéniciennes sur anses de vases, découvertes à Jérusalem, ont été publiées par M. Sayce<sup>3</sup>.

— On trouvera dans la *Revue biblique* (1893, p. 241) le croquis d'une jolie mosaïque découverte récemment au mont des Oliviers dans le terrain dépendant de l'église russe<sup>4</sup>; elle est accompagnée d'une inscription arménienne du VII<sup>e</sup> siècle. M. Schick a donné un plan des prétendus « tombeaux des Prophètes » qui sont creusés dans la même colline<sup>5</sup>; c'est probablement une nécropole juive de l'époque asmonéenne.

EMMAÛS. — M. Lagrange a publié une inscription samaritaine découverte à Amwäs, qui est une sorte de centon de la Bible, avec un léger changement. L'éditeur ne risque aucune conjecture sur l'âge du texte<sup>6</sup>.

La question de l'identification d'Emmaüs continue à entretenir la controverse. L'identification avec Amwäs, soutenue par M. Schiffers, est repoussée vivement par M. Rückert; le P. Savi déclare que l'opinion de M. Schiffers est inacceptable, mais que les documents manquent pour déterminer avec certitude le village mentionné par saint Luc<sup>7</sup>.

T. EL-HESY<sup>8</sup>. — M. Bliss a rendu compte des fouilles faites par lui pendant l'automne de 1892<sup>9</sup>. Son article, richement illustré, contient plusieurs gravures intéressantes, notamment celles d'un tesson de poterie chypriote (p. 104) et de fragments de vases portant des caractères incisés analogues à ceux qu'on a découverts tout récemment à Mycènes (p. 113-116). Citons encore (p. 13) une idole analogue à celles de Tirynthe, des armes et des outils (p. 18, 19), des haches plates en bronze (p. 20), etc.<sup>10</sup>. Les inscriptions cunéiformes découvertes en cet endroit ont été étudiées dans le même recueil par M. Sayce<sup>11</sup>.

SINAÏ. — Deux dames écossaises, accompagnées de MM. Harris et Bensley, ont copié au couvent du Sinaï un palimpseste syriaque des quatre Évangiles,

1. *Quarterly statement*, 1893, p. 119; cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 100.

2. *Revue biblique*, 1893, p. 221.

3. *Quarterly statement*, 1893, p. 240.

4. Autre gravure dans le *Quarterly statement*, 1893, p. 140.

5. *Quarterly statement*, 1893, p. 129.

6. *Revue biblique*, 1893, p. 114.

7. *Ibid.*, p. 223.

8. Cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 99.

9. *Quarterly statement*, 1893, p. 9, 103.

10. Sur la forge du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., découverte par M. Bliss (à rapprocher de *Juges*, 1, 19), voir *Acad.*, 1893, I, p. 401.

11. *Ibid.*, p. 25; cf. *Acad.*, 1893, I, p. 418.

dont l'importance pour la critique serait très considérable. La fin de l'Évangile de Marc (depuis xvi, 9) manque; dans Luc, II, 14, la traduction « bienveillance envers les hommes » serait confirmée. On attend une publication intégrale du texte à Cambridge<sup>1</sup>.

PALMYRE. — Quatre bas-reliefs palmyréniens, avec inscriptions, ont été interprétés par M. Drouin<sup>2</sup>. L'un d'eux appartient au Louvre, un second à l'éditeur; les deux autres sont dans des collections particulières. Trois bustes palmyréniens avec inscriptions, récemment entrés dans la collection Oustinow à Jaffa, ont été publiés par M. Lagrange<sup>3</sup>.

— L'*Athenaeum* annonce que M. Hesseling, de Leyde, va publier des fragments de fables de Babrius inscrites sur des tablettes de cire trouvées à Palmyre; treize d'entre elles sont arrivées à Leyde, sept sont au Musée Britannique. Il s'agit, paraît-il, de devoirs d'écoliers, sans intérêt pour la constitution du texte<sup>4</sup>.

ASSYRIE ET BABYLONIE. — Le troisième fascicule des *Fouilles de Chaldée* a paru dans l'automne de 1893. M. Heuzey a pu étudier à Tchimli-Kiosk le vase d'argent découvert par M. de Sarzec à Tello; il y a retrouvé, à côté de l'inscription du patési Enténa, une décoration à la pointe, très finement exécutée, qui figure quatre fois un aigle à tête de lion sur deux lions marchant. Une zone supérieure est formée par des génisses couchées: c'est le plus ancien exemple d'une décoration que la céramique grecque reproduira jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle.

— A propos d'un travail de M. Conder sur les inscriptions de Tello, publié dans le *Quarterly* (avril 1893), M. Boscawen engage ce topographe à apprendre au moins les éléments de l'assyrien avant de s'aventurer à traduire les plus anciens textes de la Chaldée; moyennant quoi, il le laissera volontiers « régner seul sur l'empire hittite ». M. Boscawen est bien bon!

— Le P. Scheil a publié la nouvelle inscription du roi Naramsin<sup>5</sup> et M. Maspero a écrit quelques pages très intéressantes sur le curieux bas-relief qui l'accompagne<sup>6</sup>. Cette sculpture, dit-il, « n'offre pas ces exagérations de musculature, cette sécheresse de lignes, cette lourdeur de dessin et d'exécution qu'on remarque sur les meilleurs morceaux de la sculpture assyrienne; elle n'a pas le relief maladroit et la gaucherie du ciseau qu'on observe sur beaucoup de reliefs de Tello. Ce qui frappe à première vue, c'est l'aspect égyptien de la figure: on dirait presque qu'un artiste est venu des bords du Nil pour la tailler ». M. Maspero indique, mais avec réserve, le synchronisme probable de ce bas-relief avec ceux des tombes égyptiennes de la V<sup>e</sup> et de la VI<sup>e</sup> dynastie, qui se trouveraient ainsi définitivement placées aux environs de l'an 3800.

1. *Phil. Woch.*, 1893, p. 578. *Acad.*, 1893, I, p. 326; *Athen.*, 1893, I, p. 475.

2. *Revue sémitique*, 1893, p. 270.

3. *Revue biblique*, 1893, p. 117.

4. *Athen.*, 1893, II, p. 290.

5. *Acad.*, 1893, II, p. 176.

6. *Recueil de travaux*, 1893, p. 62.

7. *Ibid.*, p. 65, avec phototypie.

— L'Université de Pensylvanie a publié le premier volume des textes cunéiformes recueillis par la mission Peters à Nippur. L'éditeur est M. Hilprecht. Il y a là des documents contemporains de Sargon I<sup>er</sup>, que l'on place au xxxviii<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et la preuve, dit-on, que ce roi babylonien aurait été en rapports avec l'Égypte<sup>1</sup>.

— En publiant le tome VI des *Records of the past*, M. Sayce annonce que ce sera le dernier de la série, l'indifférence du public ne permettant pas de la continuer. Une méchante note de l'*Athenaeum* (1893, II, p. 382) nie que le public soit coupable et rejette la faute sur la négligence de l'éditeur; mais les prétendues preuves de cette négligence qu'elle allègue sont tout simplement de misérables chicanes. C'est quand on écrit de pareilles choses que l'anonymat des *Revue*s anglaises devient choquant<sup>2</sup>. Je ne vois là que des rancunes personnelles, de la *Schadenfreude*, et cela ne rime à rien, sinon à *grudge*.

— A la suite d'une campagne victorieuse contre les Mèdes, Assurbanipal fit fabriquer un vase en or qu'il dédia à Marduk et à son épouse Zarpanit, en invoquant les bénédictions des dieux sur celui qui en prendrait soin dans l'avenir et leur malédiction sur celui qui emporterait cet objet du temple ou en effacerait l'inscription. Le nom du roi des Mèdes, Tukdamme, mentionné dans ce nouveau texte, rappelle le Tektamos de Diodore (IV, 60)<sup>3</sup>. M. Sayce croit que c'est le Lygdamis de Strabon (I, 3, 16), chef des Cimmériens qui ravagèrent Sardes. Le fils de Tukdamme, *Sanda-Ksatru*, porte un nom perse (cf. *Arta-Ksatru* = *Artaxerxès*) dont le premier élément est cilicien.

— M. Sayce a insisté sur l'inscription bilingue, assyrienne et vannique, qui a été publiée par M. Scheil, dans le *Recueil*, d'après les estampages de M. de Morgan<sup>4</sup>. L'éditeur ne s'était pas aperçu de la correspondance des deux textes, qui sont malheureusement très mutilés.

— M. Oppert a cru trouver, dans une inscription du roi Adad-nirar (vers 1420 av. J.-C.), la mention la plus ancienne du peuple des *Quti* ou *Guti*, qui seraient, suivant lui, les ancêtres des Goths<sup>5</sup>. Pour ma part, je pense qu'à cette

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 2 juin 1893, p. 169. *Revue critique*, 1893, p. 455; cf. Sayce, *Acad.*, 1893, II, p. 195. Le père de Sargon I<sup>er</sup> s'appelait Ilti-Bel; un roi inconnu du xxxix<sup>e</sup> siècle, *Uruvus*, est identifié par M. Sayce au *Horus* de Pline (XXX, 51).

2. Ce que dit ailleurs l'*Athenaeum* (1893, II, p. 437) sur la complaisance de la critique signée en France, n'est pas vrai, ou ne l'est que pour les journaux, qui, en pareille matière, ne comptent ni en Angleterre ni chez nous. — Il est curieux de lire, dans l'*Academy* (1893, I, p. 418), ce qu'un homme de la valeur de M. Cheyne écrit sur la *dangerously rapid pen* de M. Sayce, sur son conservatisme en matière de critique biblique, etc. L'article est aussi intéressant pour la question des tablettes de T. el-Amarna.

3. Strong, *Journal asiatique*, 1893, p. 361; cf. Sayce, *Acad.*, 1893, II, p. 277.

4. *Acad.*, 1893, II, p. 115.

5. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 1893, p. 139. Bien que ne pouvant m'occuper ici de la Perse, je signalerai le mémoire du même auteur sur les inscriptions du Pseudo-Smerdis et de l'usurpateur Nidintabel fixant le calendrier perse (*Actes du 8<sup>e</sup> Congrès des Orientalistes*, 1893); il en résulte que Cambyse mourut vers la fin d'avril 521, que Pseudo-Smerdis régna jusqu'en octobre de la même année et que Darius était encore sur le trône en septembre 485.

époque les ancêtres des Goths étaient encore, et pour longtemps, établis sur la Baltique.

— Au mois de mai 1890, un violent orage, accompagné de grêle, s'abattit sur le vilayet de Diarbékir; dans la région du Djebel-el-Ouffet, la grêle, en fondant, laissa à découvert une couche épaisse d'une substance qui fut trouvée comestible. Il n'en fallut pas davantage pour que l'on se rappelât la manne de la Bible. Le consul de Belgique à Alep envoya un spécimen de ce « pain céleste » à l'Académie de Belgique, où M. Leo Errera fut chargé de l'examiner<sup>1</sup>. Il y reconnut le lichen dit *Lecanora esculenta* d'Eversmann, déjà signalé en Tartarie, en Perse, en Palestine et en Algérie. Les qualités nutritives en sont médiocres, mais il peut servir en temps de disette. M. Leo Errera pense que le passage du livre des *Nombres* (ch. xi) peut s'appliquer à ce lichen, tandis que la description de l'*Exode* (ch. xvi) conviendrait plutôt à l'exsudat de la *Tamarix mannifera*, provoqué par la piqûre d'un insecte, le *Coccus mannipurus*.

ARMÉNIE. — Une collection très importante de vases et de bronzes, provenant des nécropoles du Linkoran et de l'Arménie russe, est entrée en 1893 au Musée de Saint-Germain (fouilles de M. J. de Morgan). Le rapport de M. Chantre sur sa mission dans l'Arménie russe<sup>2</sup> concerne surtout l'ethnographie et l'anthropologie. MM. Belck et Lehmann ont continué leurs études sur les inscriptions cunéiformes découvertes par eux en Arménie<sup>3</sup>. M. Belck a aussi rendu compte de ses recherches archéologiques en Arménie et en Transcaucasie, où il a exploré la nécropole de Kedabeg, sur laquelle on attend un travail de M. Virchow<sup>4</sup>. Les quelques bronzes de cette provenance qu'il a fait graver (p. 63) sont remarquables par l'emploi de l'émail et la singularité des formes; un des objets les plus importants est un *bracelet en étain pur*.

LES HITTITES. — Il faut lire le mémoire de M. Halévy, *Introduction au déchiffrement des inscriptions pseudo-hittites ou anatoliennes*<sup>5</sup>. Le point de départ est toujours le sceau Jowanoff : *Tar-rik-tim-me shar mat er me-e* (Tarriktimme, roi du pays de la ville de Mè, suivant M. Halévy)<sup>6</sup>. Dans la légende anatolienne correspondante, les idéogrammes correspondant à *roi* et à *pays* ont été identifiés par M. Sayce; M. Halévy cherche à reconnaître les autres. L'un d'eux (*mè*) se trouve en tête de quatre inscriptions de Hamath et correspond probablement à « moi » ou « je suis »; or, dans la langue d'Arzapi, le suffixe possessif de la première personne est *mi*. Dans l'inscription de Marasch, l'auteur croit reconnaître un nom *i-ya-ma-a-a-za, i-a-ma-zi*, qui lui rappelle les noms ciliciens Οὐβραμουάσις, Κιζαμουάσις. Plus loin, il considère *Hul* comme un nom divin, *oupra* comme signifiant roi, d'où le nom théopore Ὀλύμπερος, cité comme

1. Errera, *Sur le « pain du ciel » provenant du Diarbekir*, Bruxelles, 1893.

2. *Nouvelles Archives des Missions*, 1892, t. III, p. 1-48.

3. *Verh. Berl. Ges. für Anthropol.*, 1892, p. 477.

4. *Ibid.*, p. 61.

5. *Revue sémitique*, 1893, p. 55-62, 126-137.

6. Tarriktimme aurait été le roi-prêtre du territoire consacré à Mâ et dépendant de Comana.

celui d'une divinité cilicienne par Hésychius. Mais M. Halévy ne se fait pas d'illusion sur ces hypothèses ; il est assez pessimiste sur l'avenir des études hétéennes. « On n'a même pas, dit-il, la maigre ressource de pouvoir affirmer que les quelques noms propres anatoliens que l'antiquité nous a légués étaient en usage dans la région qui nous a livré les inscriptions. » Quant à la langue dans laquelle elles sont conçues, il la croit apparentée au lycien, mais semble mettre sur le compte du hasard les analogies (encore peu nombreuses) qu'elle présente avec les parlers aryens.

— Un important compte-rendu, par M. Halévy, de quelques ouvrages récents sur les Hittites (Ménant, Peiser, Lantsheere) expose nettement les idées de ce savant toujours original sur la grande question que M. Sayce a soulevée<sup>1</sup>. Nos lecteurs connaissent déjà sa manière de voir (*Revue archéol.*, 1893, I, p. 104). Je transcris cependant quelques lignes : « Les Khétas, les Hatti, les Hittim désignent les habitants de la région la plus septentrionale de la Syrie et non une race particulière et non sémitique. La Bible classe Hét dans la famille chanaënne parlant une langue sémitique et les Assyriens n'appliquent le nom de Hatti qu'aux peuples syriens. Les auteurs des monuments non sémitiques d'Hamath et de Karkémish (*Djerabis*) appartiennent visiblement à des conquérants venus d'Asie Mineure et que les Égyptiens désignaient aussi quelquefois par Khéta à cause de leur établissement dans la Syrie du nord. On doit donc parler de populations anatoliennes, d'art anatolien et même de race anatolienne<sup>2</sup>, et laisser le nom de Hittites aux populations syriennes qui sont toutes sémitiques<sup>3</sup>. »

— Les importantes publications de monuments cappadociens dues à MM. Ramsay, Hogarth et Headlam<sup>4</sup> ont provoqué de nouvelles tentatives de M. Sayce pour le déchiffrement des textes hétéens<sup>5</sup>. M. Sayce a insisté sur trois faits : 1° le caractère général de la grammaire hittite se rapproche de celui qu'offre la langue des inscriptions vanniques<sup>6</sup>; 2° la titulature royale, dans les inscriptions d'Hamath, est analogue à celle des princes égyptiens de la XVIII<sup>e</sup> et de la XIX<sup>e</sup> dynastie, ce qui fournit une date approximative pour ces textes<sup>7</sup>; 3° l'accusatif singulier n'est pas, comme l'avait cru M. Sayce, en *-me*, mais en *-ne*. On trouvera dans les deux articles du savant orientaliste bien

1. *Revue critique*, 1893, I, p. 441. Sur les derniers travaux relatifs aux Hittites, voir aussi Conder, *Quarterly statement*, 1893, p. 247, qui donne à la fin une liste des hiéroglyphes hittites identifiés aux signes du syllabaire chypriote.

2. Non, il vaut mieux n'en point parler, car cela ne veut rien dire.

3. La question du sémitisme des Hittites a été récemment discutée en Angleterre à propos des mots *bét chilâni* dans les textes des Sargonides; cf. *Acad.*, 1893, I, p. 329, 352, 374, 397, 444, 464 (Sayce et Tyler).

4. *Recueil de travaux*, 1892, p. 74 (pl. I, stèle de Tyana à Andaval; pl. II, longue inscription de Bulgar-Maden; pl. IV, inscription de Gurun et d'Ivriz; pl. V, inscription de Kolutou-Yaila; pl. VI, bas-reliefs de Fraktin); *ibid.*, 1893, p. 89 (pl. I, stèle d'Albistan; pl. III, statue de basalte, près de Palanga, de style analogue aux statues chypriotes très archaïques).

5. *Recueil de travaux*, 1892, p. 43; 1893, p. 89. Pour le sceau bilingue acquis par le Musée Ashmoléou, cf. *Acad.*, 1893, I, p. 38.

6. *Ibid.*, 1892, p. 51.

7. *Ibid.*, 1893, p. 26.

des faits qui se déroberont à l'analyse : signalons encore, cependant, un essai de traduction des inscriptions de Jerablus et d'Hamath<sup>1</sup>, ainsi que l'identification de la déesse *Iskham*, mentionnée sur le cylindre bilingue venu de Cilicie à l'Ashmolean, avec la déesse hittite *Ashkir*, qui paraît dans le traité entre les Hittites et Ramsès II. En somme, M. Sayce est plein de confiance : « *The blank wall which so long defied my efforts has at last been scaled* ». Cela n'est-il pas encore un peu *sanguine* ?

— Le rapprochement de la langue des inscriptions hétéennes avec le géorgien a fourni la matière d'un intéressant mémoire de M. Baillet<sup>2</sup>.

— Il y a beau temps qu'on a entrevu le caractère indo-européen de la langue hittite, qui serait l'ancêtre de l'arménien actuel. M. P. Jensen, dans une critique de l'hypothèse mongolique de M. Peiser, a repris cette théorie : il croit que les Ciliciens primitifs étaient aryens et qu'ils furent, dans la suite, plus ou moins fortement sémitisés<sup>3</sup>. Un nom de roi, sur une inscription hittite, est lu par lui : *Sihanasis Tarsirsiras* (Syennesis de Tarse). De son côté, M. Lehmann, dans une très importante communication<sup>4</sup>, appelle l'attention sur un texte de Solin (xxxviii, 1), d'après lequel la Cilicie, qui s'étendait autrefois sur la Lydie, la Médie, l'Arménie, la Pamphylie et la Cappadoce, fut réduite par les Assyriens à l'étendue qu'on lui connut plus tard. Cette ancienne Cilicie est l'« empire hittite » de M. Sayce, tel qu'il a été déterminé par les trouvailles d'inscriptions dites hétéennes<sup>5</sup>. Le texte de Solin remonte probablement à Hécatée, par l'entremise de Varron.

— Arrivé au terme de la première partie de son travail, le R. P. de Cara en a résumé les résultats et a essayé de répondre aux objections que je lui ai présentées *ibi*<sup>7</sup>. Je n'ai pas du tout été convaincu par ses raisons. D'abord, pour l'étymologie du mot Pélasges, qu'il explique par *advenae Asiatici* : « Les Pélasges, dit M. de Cara, ont trouvé en Grèce des gens qui leur ont demandé *chi fossero e donde venissero*. » Si lesdits Pélasges ont répondu qu'ils étaient des « pèlerins venant de Lydie », il faut croire qu'ils n'avaient pas de nom ! Une dénomination ethnique signifiant « étrangers » ne peut jamais, à mon avis, appartenir à la langue des étrangers mêmes : elle ne peut être imposée aux *advenae* que par les habitants du pays où ils arrivent. En second lieu, le R. P. de Cara maintient que les Pélasges-Hittites ont marché d'Orient en Occident, mais il n'en donne aucun argument considérable. Si vraiment le peuple en question venait d'Asie, y avait constitué son écriture hiéroglyphique, comment se fait-il qu'aucune trace de cette écriture ne se trouve ni en Grèce ni en Italie ? Combien il est plus naturel d'admettre que le « courant pélasgique » s'est orientalisé

1. *Recueil de travaux*, 1893, p. 25.

2. *Ibid.*, 1893, p. 21.

3. *Recueil*, 1893, p. 161.

4. *Zeitschrift f. Assyr.*, t. VII, p. 357; cf. *Sunday-School Times*, 25 mars et 1<sup>er</sup> avril 1893 (je connais ce dernier article par une note de M. Brinton, *Science*, 1893, p. 287 et par l'*Academy*, 1893, I, p. 420).

5. *Arch. Anz.*, 1893, p. 70.

6. On pourrait alors faire des rapprochements curieux entre la Cilicie et la Ligurie, débris, l'une et l'autre, de grands empires progressivement resserrés.

7. *Civiltà cattolica*, 15 avril 1893; cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 106.

en Orient, au contact de civilisations supérieures, que c'est là, et là seulement, que sont nés, sous des influences assyro-babyloniennes, l'écriture et l'art dits hétéens !

Le R. P. de Cara aborde ensuite le domaine scythique<sup>1</sup>. Il y a quatre hypothèses principales au sujet des Scythes : ils seraient aryens (Rawlinson, Muellenhoff), mongols (Niebuhr), gètes ou goths (Pinkerton), hittites (Champollion jeune). Cette dernière opinion, récemment encore soutenue par M. Berlioux, est aussi celle du R. P. de Cara, qui la développe, du reste, d'une manière scientifique, à la différence de ses devanciers. Mais je dois dire que le R. P. de Cara n'est pas bien au courant des choses scythiques : il en est encore à l'article de Long<sup>2</sup> dans le *Dictionary* de Smith et ne paraît connaître ni Neumann, ni Muellenhoff, ni Bonnell. Les matériaux lexicographiques dont on dispose aujourd'hui pour se faire une idée de la langue scythique sont beaucoup plus considérables qu'il ne le croit. Cela dit, je résume en quelques mots ses arguments<sup>3</sup>.

Le nom primitif de la Colchide était Αἶα, dont on connaît le roi Αἰήτης, appelé aussi Κολαίος, Κολαίεύς; la Colchide s'appelait aussi Κολήε, Κολαία γαῖα. Une autre ville de Κόραα était en Scythie. Or, *aa*, en égyptien, signifie « île »; *aaa*, *ea* signifie « demeure, localité ». Κότ-αα est donc la demeure des Hétéens (*Kyter*) ou l'île des Hétéens; on sait qu'Αἰαία est le nom des îles de Circé et de Calypso. Maintenant, suivant les anciens, les habitants de la Colchide sont des Scythes; on peut donc identifier les deux noms *Skythi* et *Kyti*, le σ initial étant prosthétique ou caduc (cf. σκύδιμος et κύδιμος, σκύθρα et κύθρα, etc.)<sup>4</sup>. D'autre part, Délos, aussi nommée *Pelasgia*, s'est appelée Σκυθίς; ou Σκυθίας, d'où résulte l'identité *Skytha* = *Kytha* = Hétéen = Pélasge.

Ce n'est pas tout. L'auteur pense que les Colques sont des Hycsos, qui, après avoir vécu plusieurs siècles en Égypte, en furent expulsés par Ahmès et revinrent à leur ancien pays<sup>5</sup>. On sait qu'Hérodote dit que les Colques sont des Égyptiens, restes d'une armée de Sésostriis; ce témoignage (dont la première partie est seule sérieuse) a été accepté par beaucoup de modernes<sup>6</sup>, mais contesté par M. Sayce. Le R. P. de Cara le défend, avec raison, je crois, parce qu'Hérodote n'a point parlé de cela à la légère. On a déjà émis l'opinion que les Keshkesh de Pentaour, ligués avec d'autres peuples sous le roi des Khétas, étaient les Colques; le P. de Cara l'admet à son tour et en conclut que les Colques étaient des Hycsos qui s'étaient « égyptisés » pendant un long séjour sur le Nil. C'est ce qui explique pourquoi Denys le Périégète les appelle μετῆλυδες Αἰγύπτου, *ex Aegypto advenae*, d'accord avec Hérodote pour les faire venir en Colchide de ce pays.

1. *Civiltà cattolica*, 20 mai 1893.

2. Et non de Dyer, comme il le dit par erreur, p. 43, note 2.

3. *Civiltà cattolica*, 4<sup>er</sup> juillet 1893.

4. Le R. P. de Cara pense que Σκυθαι = Σε-Κύθαι, Σε étant l'égyptien (chamitique) *fls*.

5. *Civiltà cattolica*, 5 août 1893.

6. Cf. Bonnell, *Beitraege zur Allerthumskunde Russlands*, t. I (1882), p. 447. Ce livre est assez misérable, mais commode comme répertoire d'hypothèses.

— Les légendes de la Colchide\* nous montrent le royaume d'Aétès en relations avec les Pélasges d'une part, la Chersonnèse taurique de l'autre; il y a dans ce pays une cité nommée Κόραξ et l'éponyme de Panticapée est le fils d'Aétès. Les Mosques et les Tibarènes sont des Colques, apparentées aux Macrons, aux Chalybes, aux Mossynèques et à d'autres peuples du Pont, de la Cappadoce et de la Petite Arménie, qui sont tous de même souche que les Hétéens. Il est vrai que la *Genèse* fait de Tubal et de Mosoch des Japétides, mais le P. de Cara écarte cette objection en alléguant que les pays où leurs descendants s'établirent a pu être habité, postérieurement ou antérieurement, par des Chamites\*. Quant aux *Cercètes*, leur nom se retrouve à Samos, en Macédoine, en Thessalie : il est composé de κερ (signifiant montagne, élévation) et de celui des Hétéens, Κέτιοι, Κέραι, Κίραι.

Je lis toujours avec plaisir, quoique souvent avec inquiétude, ce qu'écrit le R. P. de Cara. Il est clair, il est savant et il est courageux. Cette dernière qualité est très rarement unie à la seconde. La preuve en est que le P. de Cara publie, depuis trois ans, des brochures sur la question hittite et que, sauf moi (qui ne suis pas savant), personne n'a osé exprimer un avis à leur sujet. On attend, là comme ailleurs, que la question soit jugée, pour « voler au secours de la victoire ».

ÉGYPTE. — M. Maspero a rendu compte\* de la campagne archéologique conduite par M. de Morgan, avec le secours de la mission du Caire, dont le Directeur M. Bouriant, et les membres MM. Legrain et Jéquier ont été mis à sa disposition pour cette année par le gouvernement français; elle avait pour but le relevé de tous les monuments visibles entre Philae et Kom-Ombo. C'est le commencement d'un immense travail au cours duquel doivent être inventoriées et reproduites toutes les antiques *immeubles* de la vallée du Nil. Les carrières à granit d'Éléphantine ont fourni un très grand nombre de graffites; dans l'îlot de Sehel, on a retrouvé les soubassements du sanctuaire d'Anoukit, déesse de la première cataracte; à Kom-Ombo, le temple a été étayé, déblayé et complètement étudié (1200 planches sont prêtes pour la gravure.) M. de Morgan a prouvé, là comme ailleurs, qu'il possède la suite dans les idées et le « diable au corps » sans lesquels on ne fait rien de bon, pas même en archéologie\*.

— Dans la partie septentrionale de la nécropole de Saqqarah, M. de Morgan a découvert un « nouveau scribe accroupi », qui ferait pendant, au Louvre, à celui que nous avons le bonheur de posséder. « Le mouvement et l'attitude professionnels sont saisis avec une vérité qui ne laisse rien à désirer : ce n'est pas seulement un scribe que nous avons devant nous, c'est le scribe tel que les Égyptiens le connaissaient dès le début de leur histoire\* ».

1. *Civiltà cattol.*, 2 sept. 1893.

2. Cf. l'explication donnée par Lenormant, *Orig. de l'histoire*, t. I, p. 200.

3. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 19 mai 1893; *Chronique des arts*, 1893, p. 253; cf. deux articles de moi dans la *République Française*, 13 et 14 octobre 1893; *Athen.*, 1893, I, p. 509.

4. La direction nouvelle a fait ouvrir quarante-six salles nouvelles au Musée et en a fait paraître un catalogue détaillé dû à M. Virey; M. Virey a accompli le tour de force de le rédiger en quatre mois. Cf. *Athen.*, 1893, I, p. 353.

5. Maspero, *Gazette des Beaux-Arts*, 1893, I, p. 266, avec similitravure à la p. 269.

— Je signale le très long compte rendu donné par M. Maspero du livre de MM. Flinders Petrie et Griffith sur Medum (*Meydoun*)<sup>1</sup>. On sait qu'en mettant à nu la face orientale de la pyramide, l'explorateur anglais découvrit la chapelle funéraire du roi Snofroui (III<sup>e</sup> dynastie), ou du moins d'un pharaon que les auteurs de graffites de la XVIII<sup>e</sup> dynastie prenaient pour celui-là. La pyramide est née du développement graduel d'un *mastaba* primitif. Dans un cimetière voisin, on a trouvé des corps ensevelis dans l'attitude repliée, contrairement aux momies qui sont allongées : les corps repliés seraient ceux d'indigènes que les conquérants égyptiens ont subjugués, hypothèse très séduisante, puisqu'elle peut s'appuyer sur des faits analogues constatés par les préhistoriens en Europe.

— Le second *Archaeological report* du *Fund* (1892-1893)<sup>2</sup> comprend une carte archéologique de l'Égypte en cinq feuilles, un rapport de M. Naville sur ses fouilles de Mendès, la relation, par M. Newberry, des travaux du *Survey*, un rapport général de M. Griffith sur les progrès de l'égyptologie pendant l'année écoulée, enfin un exposé, par MM. Kenyon et Crum, des découvertes de papyrus et des récentes études coptes<sup>3</sup>.

— M. Sayce, qui passe l'hiver en Égypte, envoie de là des correspondances très instructives, mais qu'il n'est pas facile de résumer. Sa collection d'*ostraka* s'est enrichie d'une pièce trouvée à Karnak, qui donne une liste de *donkey-boys* de l'endroit (λόγος τῶν ὄνηλάτων)<sup>4</sup>. Près de la cataracte d'Assouan, il a relevé une inscription gravée sur le roc au nom de *Ra-mer-en* (VI<sup>e</sup> dynastie). Une inscription grecque, dans un monastère copte à un mille de là vers le nord, atteste l'existence d'un camp à Philae<sup>5</sup>. Le roi mentionné sur la stèle de l'île de Sehel serait l'Aktisane de Diodore (I, 60)<sup>6</sup>. M. Sayce a copié, dans les carrières du Djebel-Ibn-Foda, des graffites grecs; un proscynème donne à Ammon le nom de « seigneur Timôn »<sup>7</sup>. Un graffite grec de la carrière de Kusae prouve que le nom moderne, *Qusseir*, dérive du nom ancien *Kesora*<sup>8</sup>. Près de Silsilis, un tableau est gravé dans le roc : on voit un guerrier grec dirigeant sa lance contre la poitrine d'un homme nu; une femme vêtue, une femme nue et un enfant nu conduisant une panthère complètent la composition, au-dessus de

1. *Revue critique*, 1893, I, p. 361. Voir aussi les comptes rendus des travaux de M. Naville à Bubastis, *ibid.*, 1893, I, p. 381; des publications de MM. Bezold et Budge sur T. el-Amarna, *ibid.*, p. 421 (avec un joli passage à méditer, p. 422, sur l'inconvénient des injures qu'échangent les orientalistes).

2. Publié à Londres, par Kegan Paul, avec illustrations.

3. Cf. *Acad.*, 1893, I, p. 89; II, p. 300. Fouilles à Mendès, découverte d'une grande collection de papyrus grecs carbonisés, inutilisables; les meilleurs auraient été vendus par Makri à Daninos et seraient les comptes d'un scribe du temps de Marc-Aurèle (Sayce, *Acad.*, 1893, I, p. 181). Fouilles à Léontopolis, découverte d'un temple et de statues d'Ousertasen III. A Tel-Mokdam, base de statue avec le nom de Nehasi (le nègre), roi connu de la XIV<sup>e</sup> dynastie (Naville, dans le *Recueil*, t. XV, p. 97-101.) Découverte, par Newberry, de nouvelles carrières d'albâtre, avec cartouches d'Amenemhat II, d'Ousertasen III, des stèles de Ramsès II et de Menephtah I<sup>er</sup> (*Acad.*, 1893, I, p. 226). Je ne puis qu'indiquer tout cela très rapidement.

4. *Acad.*, 1893, I, p. 157.

5. Publiées toutes deux dans le *Recueil de Travaux*, t. XV, p. 147-148.

6. *Acad.*, 1893, I, p. 281.

7. *Ibid.*, p. 40.

8. *Ibid.*, p. 310.

laquelle on lit *Tápxov χαΐρε*<sup>1</sup>. Un ami de M. Sayce, M. Robertson, a découvert sur le roc, près de Silsilis, une inscription dans un alphabet qu'il croit lydien, où figurent les noms propres *Atus* (cf. Alyatte) et *Mrshutul* (fils de Mursos, avec suffixe patronymique -*ut*). M. Sayce croit avoir retrouvé à Kôm-el-Ahmar la station de *l'ala quarta Britonum*, Ision<sup>2</sup>. Il a révisé le texte des tablettes de T. el-Amarna conservées à Gizeh<sup>3</sup> et celui du traité de Ramsès avec les Hittites à Karnak<sup>4</sup>. La nouvelle installation du Musée lui semble excellente; M. de Morgan, suivant lui, a plus fait en quelques mois que son prédécesseur pendant toute son administration. « *At last the monuments of Egypt are in good hands!* »

— Après Mariette et M. Maspero, M. Naville a continué l'exploration de Deir-el-Bahari<sup>5</sup> : sa découverte la plus importante a été celle d'un grand autel, avec dix marches, élevé par la reine Hatasu à la mémoire de son père (Thoutmès I<sup>er</sup>). Il faut mentionner aussi un côté d'une grande niche en bois d'ébène, haute de plus de 10 pieds, qui a été dédiée par Thoutmès II; on a pu la transporter au Musée de Gizeh. Dans le couvent copte voisin, M. Naville a trouvé un fragment d'un grand bas-relief représentant un obélisque couché sur un bateau; c'est le premier document connu sur le transport de ces énormes monolithes.

— De l'étude des Pyramides à laquelle se livre M. Borchardt, il résulterait qu'elles ont été l'objet d'une véritable restitution à l'époque saïte : le cercueil en bois de Menkéré (à Londres) serait une œuvre archaïsante de ce temps-là<sup>6</sup>.

— M. Steindorff a traité des statues égyptiennes antérieures aux Pyramides (il croit en connaître de la III<sup>e</sup> dynastie) et des sculptures attribuées par Mariette aux Hycsos (il n'admet comme *unägyptisch* que le groupe de Tanis et le buste colossal de la villa Ludovisi). Parlant ensuite de T. el-Amarna, il a insisté sur l'emploi de la mosaïque et des incrustations de matières dures que l'on constate dans cette ville du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, sur la fréquence des motifs mycéniens dans la décoration, sur celle des tessons de style mycénien parmi les débris de vases. On y trouve aussi des poteries noires avec ornements géométriques peints en blanc qui, suivant une remarque de M. Furtwaengler, se sont également rencontrées à Chypre dans des milieux mycéniens. Des spécimens des trouvailles de T. el-Amarna ont été offerts au Musée de Berlin par M. Petrie<sup>8</sup>.

— Prenant pour point de départ la variété des transcriptions des noms d'Isis et d'Osiris, ainsi que des interprétations qu'on en a données, le R. P. de Cara aboutit à la conclusion qu'Osiris et Isis ne sont autres, à l'origine, qu'Ashur

1. *Acad.*, 1893, I, p. 248.

2. *Ibid.*, p. 444.

3. *Ibid.*, p. 40.

4. *Ibid.*, p. 181.

5. *Ibid.*, p. 158.

6. *Acad.*, 1893, II, p. 17.

7. *Arch. Anz.*, 1893, p. 24.

8. *Arch. Anz.*, 1893, p. 64.

9. Un des pavés de T. el-Amarna, d'un caractère analogue à l'ornementation des poignards incrustés de Mycènes, a été publié dans *The Builder*, 1893, p. 8 (*Arch. Anz.*, 1893, p. 37).

et Ishtar, deux divinités chaldéennes qui ont pénétré en Égypte avec les premières migrations des tribus koushites<sup>1</sup>.

— Sous le titre *Oriental diplomacy*, M. C. Bezold a donné une étude, précédée de prolégomènes importants, sur la collection des tablettes de T. el-Amarna au British Museum. Chaque lettre est transcrite et précédée d'un sommaire; dans l'état actuel de la science, l'éditeur pense que toute traduction intégrale est prématurée. A quoi M. Sayce — car je crois bien reconnaître son style — fait observer que la même considération devrait nous empêcher de traduire les livres prophétiques de l'Ancien Testament<sup>2</sup>.

— « Pour l'honneur de la science orientale en Angleterre », M. Sayce a cru devoir protester publiquement « contre l'inexactitude et le charlatanisme de l'article publié par l'*Edinburgh Review* sur les *Tell Amarna Tablets (sic)* ». L'article en question est inspiré par un des nombreux ennemis personnels de M. Sayce et attribué à ce savant beaucoup de sottises dont il est tout à fait innocent.

— Une inscription trouvée par M. Schiaparelli dans une tombe à Contra-Syéne mentionne une expédition au pays de *Pun* à l'époque de la V<sup>e</sup> dynastie, ainsi qu'un « nain danseur » qui aurait été rapporté de là en Égypte<sup>3</sup>. Or, M. Haliburton dit avoir découvert(?) de grandes ruines appelées *Poun* ou *Pount* dans la vallée de Dra, au sud de l'Atlas. Ainsi, le pays de Pount ne serait ni l'Arabie, ni la Tripolitaine, mais le Maroc, où, suivant M. Haliburton, il existe encore, dans l'Atlas, une race de nains. M. Sayce a écrit à l'auteur pour le féliciter de ses découvertes, mais il s'est gardé d'accepter ses conclusions, et M. Stuart-Glennie a formellement mis en doute la réalité des « nains atlantes » allégués par M. Haliburton non seulement au Maroc, mais dans la province de Gerone en Espagne<sup>4</sup>.

— Dans un ouvrage illustré sur le Fayoum, le major Brown a exprimé l'opinion que le lac Moeris était véritablement un grand lac, qui couvrait une partie considérable de la province actuelle: ce ne serait donc ni le bassin de Linant-Pacha, ni le Wady Rūān<sup>5</sup>.

— M. Rubensohn a proposé une restitution d'une épigramme sur Homère, inscrite sur un fragment d'*ostrakon* au Musée de Berlin. « Ne demande pas où moi, Homère, je suis né; ma patrie est celle de l'Odyssee et de l'Iliade. » Il y a quatre vers, dont pas un seul n'est certain<sup>6</sup>.

— Deux *ostraka* grecs, dont l'un serait du III<sup>e</sup> siècle, ont été acquis et publiés par M. Keene<sup>7</sup>. J'avoue ne pas comprendre les transcriptions que l'éditeur en a proposées.

1. *Actes du 8<sup>e</sup> Congrès international des Orientalistes*, Leyde, 1893.

2. *Acad.*, 1893, II, p. 301. — M. Boscawen a prétendu (*Acad.*, 1893, I, p. 204) que le vrai nom de T. el-Amarna était *Tel-beni-Amran*, signifiant « colline des Syriens », par un souvenir local de Khuenaten (!). On lui a bientôt montré qu'il se trompait (*Acad.*, 1893, I, p. 249, 310).

3. *Academy*, 1893, II, p. 93.

4. *Acad.*, 1893, II, p. 32.

5. *Ibid.*, p. 75. La réponse de M. Haliburton (*ibid.*, p. 114, 154) ne satisfera personne: il ne peut alléguer que des « on-dit » sans valeur.

6. *Athenaeum*, 1893, I, p. 642; *Academy*, 1893, I, p. 375.

7. *Phil. Woch.*, 1893, p. 643.

8. *Journ. Hellen. Stud.*, 1892-1893, p. 421.

— M. de Hartel s'est amusé à commenter une inscription grecque en distiques gravée par Théodore Prichard, vers 1826, dans une salle du Rumessseum de Thèbes. Il y est fait mention du comte Vidua (Υἱδῆιος), dont le nom, suivant M. Maspero, se trouve à Philae et ailleurs gravé à côté de celui de Prichard<sup>1</sup>.

— M. Mowat a signalé, sur des monnaies d'or ptolémaïques, des symboles dont il retrouve les similaires dans la pompe dionysiaque de Philadelphie (Athénée, V, 25). Ce sont des couronnes, des doubles cornes, des boucliers, des caducées, etc. Les monnaies en question paraissent avoir été émises à l'occasion des grandes fêtes dionysiaques : ce sont donc de véritables médailles<sup>2</sup>.

— Dans une conférence de grand intérêt, que je ne connais encore que par une analyse<sup>3</sup>, M. Loeschcke a insisté sur les caractères helléniques de la civilisation rhénane, caractères qui s'expliquent par un double courant, l'un danubien, l'autre massaliote. Mais, pour M. Loeschcke, l'hellénisme de Marseille serait celui de l'Asie Mineure. A mon avis, cela n'est vrai que pour une époque très ancienne. Je me propose de démontrer prochainement que l'hellénisme de la Gaule orientale est essentiellement gréco-égyptien, que l'architecture, la sculpture et la céramique gallo-romaine ont également puisé à cette source et que l'art dit gallo-romain, qu'on appelle déjà plus justement gallo-grec, mériterait, plus exactement encore, d'être nommé gallo-alexandrin.

— M. Riegl a discuté les idées émises par MM. Gayet et G. Ebers sur l'art copte<sup>4</sup>; il arrive à la conclusion que cet art a constitué une province du grand domaine romain-byzantin d'où est sorti l'art de l'Islam et qu'il ne marque pas un retour à l'art pharaonique, ni une réaction voulue contre l'art gréco-romain (comme le style roman, d'après M. Courajod). Il est singulier que la question difficile du passage de l'art ancien à l'art moderne se pose ainsi presque de même en Orient et en Occident. On oublie toujours qu'il y a, dans chaque pays, un *tempérament national*, résultant surtout des influences de milieu, et que ce tempérament reprend le dessus chaque fois que les influences étrangères s'affaiblissent par suite de circonstances politiques. De là, en Gaule, l'analogie des œuvres celtiques, mérovingiennes et romanes; en Égypte, celles des œuvres pharaoniques et coptes. Parler de « réaction voulue », de misoxénisme artistique, c'est déclamer *ut pueris placeas*.

— Un millier de pièces de verre à inscriptions byzantines et arabes, recueillies au Vieux Caire par le Dr Fouquet, ont été publiées et commentées par M. Casanova. La série la plus nombreuse est celle des estampilles appliquées sur des bouteilles; on trouve ensuite des poids, des amulettes et des jetons. Les objets principaux sont reproduits sur dix planches d'héliotypie<sup>5</sup>.

NAUCRATIS. — M. Golenisheff<sup>6</sup> a acheté au Caire, en 1887, une statuette en

1. *Eranos Vindobonensis*, p. 65-70. Pourquoi M. de Hartel dit-il que les caractères sont archaisiens, puisque les  $\sigma$  et les  $\epsilon$  sont lunaires?

2. *Revue numismatique*, 1893, p. 26-39.

3. *Phil. Woch.*, 1893, p. 221.

4. *Byz. Zeitschr.*, 1893, p. 112-121; voir aussi *Eranos Vindobonensis*, p. 191-197.

5. *Mission du Caire*, t. VI, 3<sup>e</sup> fasc. (1893).

6. *Jahrb. des Inst.*, 1892, p. 179, pl. VI.

albâtre, qui répond au type des Apollons archaïques. Quelques traces de couleur sur le visage, suivant M. Kieseritzky, y seraient les restes d'une moustache et d'une barbiche, ce qui est bien surprenant. Des sculptures du même type ont déjà été signalées à Naucratis; celles qu'a acquises le Musée de Boston sont reproduites dans l'article que nous résumons. L'éditeur pense que la statuette Golenisheff provient de la même ville et y reconnaît une influence égyptienne plus marquée que dans les œuvres similaires de la Grèce propre<sup>1</sup>.

— L'examen des tessons naucratites au British Museum a fait découvrir un certain nombre d'inscriptions nouvelles, dont trois dédicaces à Aphrodite<sup>2</sup>.

ALEXANDRIE. — Je reçois de M. Botti une conférence sur le Musée gréco-romain d'Alexandrie et les fouilles faites dans cette ville en 1892<sup>3</sup>. Le Musée a été ouvert au public le 1<sup>er</sup> novembre 1892; dans l'espace d'un mois et demi, il a compté plus de deux mille visiteurs. Près de quatre mille monuments, venant du Musée de Boulaq, sont déjà exposés, mais on a besoin de fonds pour en acquérir et en placer d'autres. Les fouilles ont porté sur la nécropole païenne et chrétienne de Kom-el-Shefaka, qui, depuis trente ans, a terriblement souffert du vandalisme. Cette brochure contient la description de quelques antiquités récemment découvertes (entre autres des inscriptions), avec un plan de la nécropole. M. Nourriçon, conservateur de la Bibliothèque municipale, m'a aussi envoyé une conférence très instructive sur la bibliothèque des Ptolémées, qu'il a faite à l'*Athenaeum* d'Alexandrie. Il est heureux que les études archéologiques et littéraires paraissent reprendre faveur dans cette ville et que Neroutsos y ait trouvé des continuateurs.

— L'*Athenaeum* proteste contre les dégradations que les touristes font subir à la colonne de Pompée et demande l'établissement d'un grillage. Approuvé<sup>4</sup>!

— M. Crusius a soutenu, après d'autres géographes, l'identité de Juliopolis (nommée par Pline seul) avec Nicopolis<sup>5</sup>.

— Le *Temps* du 10 juillet 1893 a gravement publié la note suivante, que d'innombrables feuilles ont reproduite aussitôt :

Le docteur Grant-Bey, du Caire, vient d'adresser au principal de l'Université d'Aberdeen, en Ecosse, une lettre dans laquelle il l'informe de la découverte, récemment faite sur l'emplacement de l'ancienne Alexandrie, des tombes d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre. Ce sont des ouvriers creusant le sol pour le compte d'un propriétaire grec qui ont les premiers aperçu ces tombes, au sujet desquelles le docteur Grant-Bey n'a conçu aucun doute, vu que les noms des occupants sont inscrits sur les portes. Celles-ci sont en bronze et couvertes d'inscriptions grecques; par des trous provenant de l'usure, on aperçoit, au delà des portes, les sarcophages de marbre et une quantité d'objets funéraires et de parchemins.

Et dire que de pareilles billevesées trouvent des crédules<sup>6</sup>!

1. M. C. Smith fait observer (*Class. Rev.*, 1893, p. 143) que le British Museum possède plusieurs répliques du même type, tant en marbre qu'en albâtre, provenant de Naucratis.

2. *Class. Rev.*, 1893, p. 82.

3. Botti, *Il Museo di Alessandria*, Alexandrie, 1893.

4. *Athen.*, 1893, I, p. 417.

5. *Neue Jahrb.*, 1893, p. 34.

6. M. Maspero m'apprend qu'on lui a déjà donné cette nouvelle en 1884; seulement, il s'agissait alors du Serapeum.

PAPYRUS, BOIS, ETC. — M. Lods a publié des fac-similés photographiques du livre d'Hénoch, de l'*Évangile* et de l'*Apocalypse* de Pierre<sup>1</sup>. Le *Graphic* du 22 avril 1893 a reproduit une partie de ces fac-similés. Ce n'est pas en France que les lecteurs d'un journal illustré trouveraient intérêt à des documents de ce genre! Sans M. Lods, qui est pasteur protestant, la belle découverte de M. Bouriant aurait presque uniquement été exploitée à l'étranger. Il faut lui savoir d'autant plus gré de s'être appliqué à en tirer parti chez nous<sup>2</sup>.

— M. Bréal s'est montré très réservé dans son article sur le manuscrit étrusque d'Agram (cf. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 108). Il signale un passage qui a l'air d'un rituel rythmique et paraît incliner à croire, avec M. Lattes, qu'il s'agit d'un rituel funéraire<sup>3</sup>. « L'obsession du latin » est une tentation contre laquelle M. Bréal met en garde ceux qui voudront expliquer ce texte. « C'est à oublier nos langues, dit-il spirituellement, que devra s'appliquer le Champollion encore à naître qui, selon l'expression convenue, pénétrera l'énigme du sphinx tyrrhénien. »

— La plus belle découverte de l'année est celle de 50 vers de l'*Hécate* de Callimaque, lus non pas sur un papyrus, mais sur une tablette de bois. M. Gomperz, en les publiant, a fait œuvre de grand helléniste. Ils ont été réédités et traduits ensuite par M. Th. Reinach dans la *Revue des Études grecques*, à laquelle nous renvoyons les lecteurs curieux<sup>4</sup>.

— Un nouveau roman grec! Cela fait venir l'eau à la bouche, mais il n'y a pas de quoi. Le fragment considérable publié d'après un papyrus par M. Wilcken (qui a montré là des qualités de pénétration extraordinaires) ne présente qu'un intérêt médiocre. C'est une sorte de *Grand Cyrus*, où les amants sont Ninus et Sémiramis<sup>5</sup>. M. Weil a proposé quelques corrections au texte, qui paraît dater d'un des derniers Ptolémées; il est certainement antérieur aux compositions plus ou moins ineptes qui remplissent les *Erotici* de Hirschig.

— D'après un papyrus du VI<sup>e</sup> siècle, trouvé à Coptos en 1889, le P. Scheil a publié deux livres de Philon, Περὶ τοῦ τίς ὁ τῶν θεῶν πραγμάτων ἐστὶν κληρονομία et Περὶ γενέσεως Ἰησοῦ<sup>6</sup>. A la suite des traités de Philon il y a un fragment en oïciales de l'Évangile de saint Luc.

— Parmi les papyrus acquis par le Musée Britannique se trouve une encyclo-

1. *Mission du Caire*, t. IX, 3<sup>e</sup> fasc. (1893). A la page 335, on trouvera un fragment inédit des Actes de saint Julien d'Anazarbe.

2. M. l'abbé Duchesne a exprimé son opinion sur les nouveaux textes dans le *Bulletin critique*, 1893, p. 101. M. l'abbé Lejay a traité longuement de l'*Évangile de Pierre* dans la *Revue des Études grecques*, 1893, p. 58-84. Je m'abstiens de renvoyer aux travaux allemands et anglais, qui sont nombreux; cela regarde maintenant les théologiens. Mais je veux affirmer une fois de plus ma conviction que l'auteur de l'*Évangile de Pierre* n'a pas connu nos Évangiles canoniques. Si je me trompe, c'est du moins avec Harnack.

3. *Journal des Savants*, 1893, p. 218. A la p. 225, il cite les exemples du suffixe *as'a*; je crois que c'est le même suffixe qui paraît dans θάλασσα.

4. Gomperz, *Mittheil. aus der Sammlung der Papyrus Rainer*, t. VI (preprint), Vienne, 1893; *Revue des Études grecques*, 1893, p. 258.

5. *Hermes*, t. XXVIII, p. 161.

6. *Mission du Caire*, t. IX, 2<sup>e</sup> fasc. (1893), avec fac-similés.

pédie médicale, *ιατρική συναγωγή*, œuvre de Ménon, élève d'Aristote; M. Diels en a publié un fragment dans l'*Hermès* et doit éditer le tout dans un supplément à l'Aristote de Berlin. Ce nouveau texte établit, entre autres, que l'écrit hippocratique *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου* est l'œuvre du genre d'Hippocrate, Polybe; c'est ce qu'avait du reste admis Littré, d'après quelques témoignages antiques aujourd'hui confirmés.

— M. Nicole a tiré une piquante histoire d'une lettre conservée par un papyrus de sa collection. Atilius Titianianus avait été proscrit en 158 sous Antonin le Pieux, mais il avait un fils, exerçant de hautes fonctions, que l'empereur aimait<sup>1</sup>. Pour le protéger contre les conséquences de la disgrâce paternelle, Antonin fit écrire une lettre comminatoire aux stratèges du nome d'Arsinoé, où étaient situées les propriétés de Titianianus, par son affranchi Aurélius Théocrite, ministre du préfet d'Égypte. C'est cette lettre que nous avons conservée<sup>2</sup>.

— M. Naville a acheté en Égypte, pour M. Nicole, trois fragments de papyrus qui contiennent quelques bribes d'un commentaire inédit de l'*Iliade* (XX, 144-150). Peut-être y a-t-il là un reste des *Ἐρωτικά* d'Hellanicus<sup>3</sup>.

— On lit dans le *Temps* du 10 octobre 1893 :

Une collection de papyrus, récemment ramenée d'Égypte avec le produit d'une souscription publique, et incorporée à la Bibliothèque de la ville de Genève, vient d'être dépouillée par M. Jules Nicole. Le savant a commencé, comme de juste, par chercher les textes classiques, et il a eu la joie d'en trouver un bon nombre. En premier lieu, de magnifiques fragments des deux épopées d'Homère, dont le plus considérable, qui comprend une partie des chants XI et XII de l'*Iliade*, intriguera fort les critiques, car il dérive d'une édition très différente des nôtres. Puis une page de l'*Oreste* d'Euripide, détachée d'un exemplaire de luxe dont le texte serait antérieur d'un millier d'années à celui des plus vieux manuscrits connus. Puis ce sont des fragments inédits : élégie didactique sur l'influence des astres, hymne ou idylle racontant l'entrevue de Jupiter et de Léda, écrits scientifiques en belle prose, livres historiques, etc.

La littérature chrétienne ne fait pas défaut. Il y a des versets liturgiques, des pages de la Bible avec ou sans commentaires, un traité religieux où tel passage, donné par l'auteur comme une citation littérale de l'Évangile, s'écarte étrangement de la tradition canonique. Quelques documents, d'une époque plus basse, intéressent l'histoire anecdotique de l'Église d'Orient. Ainsi un billet adressé par un évêque ou le supérieur d'un couvent à l'administration des postes pour lui recommander trois cénobites en tournée. Il est très court : « Vous voudrez bien donner des chevaux à ces bons moines, car ils sont orthodoxes. » On savait déjà, dans ces temps-là, empêcher l'hérésie d'aller trop vite.

— Dans le *Guide de la collection des papyrus Rainer*, publié en 1892, la planche VII reproduit la photographie d'un contrat de mariage sur papyrus, daté de 136 après J.-C. M. Wessely a transcrit, traduit et commenté ce document, dont il reste deux exemplaires incomplets<sup>4</sup>. Les stipulations relatives à la fortune des conjoints sont très intéressantes; la composition du trousseau de la

1. Témoignage de Capitolin.

2. *Revue archéol.*, 1893, I, p. 227-233.

3. *Revue de Philologie*, 1893, p. 109-115.

4. *Xenia Austriaca*, t. I, p. 59-77.

fiancée n'est pas moins curieuse. Je recommande ce texte, un peu perdu dans deux gros volumes de mélanges, à l'attention des jurisconsultes hellénisants.

— Un des textes juridiques de la collection Wilcken-Krebs-Viereck a été réédité et commenté par M. Th. Reinach dans la *Nouvelle Revue historique de droit* (1893, n° 1). Il est fâcheux d'aller enfouir dans de pareils recueils des travaux qui peuvent être utiles à des philologues. L'intérêt de celui-ci est de montrer, par l'exemple d'un procès de succession, la lente pénétration du droit grec dans la législation romaine<sup>1</sup>.

— M. Wessely a entretenu l'Académie de Vienne d'une nouvelle collection de papyrus magiques; M. Gomperz a parlé, devant la même Société, du papyrus de Platon (*Lachés*) découvert à Gurob et dont le texte confirme trois corrections faites, de notre temps, par Bekker, Ast et Jacoby<sup>2</sup>. D'autres publications de textes, empruntées à des papyrus, ont été faites par MM. Viereck et Wilcken<sup>3</sup>.

— Au Congrès des Orientalistes à Londres, M. Hechler a présenté un papyrus contenant les livres de Zacharie et de Malachie en grec (III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.); ce serait le plus ancien manuscrit connu de la Bible des Septante<sup>4</sup>.

— La Bodléienne a récemment acquis cinq feuilles de parchemin, découvertes en 1891 en Égypte; ce sont des palimpsestes contenant des fragments encore inconnus des livres saints en syriaque, superposés à des fragments grecs des épîtres de saint Paul, qui diffèrent notablement de la vulgate<sup>5</sup>.

— On trouvera, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, l'indication des éditions principes de textes byzantins qui occupent principalement les savants russes. Ici, sauf exceptions, nous ne signalerons plus que les découvertes de textes classiques, par manière d'*addendum* à ce que nous avons à dire chaque fois sur le déchiffrement des papyrus égyptiens. Dans un commentaire d'Origène sur Job, ms. à Paris (*Cod. gr.* 454), M. Hauler a eu la chance de trouver onze jolis vers de Ménandre et quatre du poète comique Sotadès qui sont comme les commentaires du mot de Juvénal : *Te facimus, Fortuna, deam*. Cinq des vers de Ménandre sont tout à fait nouveaux; ceux de Sotadès, dont le texte présente des difficultés, le sont également<sup>6</sup>. J'apprends par une note de M. Couvreur<sup>7</sup> que M. Maass a publié un fragment des *Δαιταλῆς* d'Aristophane et un autre d'Archiloque dans ses doctes mais illisibles *Aratea* (1892). D'étranges histoires de philosophes, contées par Jean Damascène (entre autres celle d'Eueidès de Samos), ont été mises au jour par M. Paul Tannery<sup>8</sup>.

AFRIQUE GRECQUE. — M. C. Smith pense que le mythe des Harpyes s'est déve-

1. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 20 janvier 1893.

2. *Anzeiger* de Vienne, 2 novembre 1892 (*Phil. Woch.*, 1893, p. 94). Sur la discussion ouverte à propos du papyrus du *Phédon*, cf. Herr, *Revue critique*, 1893, I, p. 260. Cela ne me regarde plus.

3. Viereck, *Documents des archives d'Arsinoé* (papyrus 1506 de Berlin, de 248 ap. J.-C.) dans l'*Hermès*, 1892, p. 516. — Wilcken, *Ἀπογραφαί* (documents sur le cens provincial), dans l'*Hermès*, 1893, p. 230.

4. *Amer. Journal*, 1893, p. 95.

5. *Acad.*, 1893, I, p. 481.

6. *Eranos Vindobonensis*, p. 334.

7. *Revue de Philologie*, 1893, p. 203.

8. *Revue des Etudes grecques*, 1893, p. 273.

loppé dans une colonie grecque de l'Afrique et que ces divinités malfaisantes du vent (*wind-daemons*) y ont été opposées aux Boréades. Le symbole des premières était le vautour, celui des secondes le cygne. Ce n'est qu'à une époque tardive que les Harpyes et les Sirènes ont été assimilées dans l'art; dans la prétendue *tombe des Harpyes* de Xanthos, les figures ailées sont incontestablement des Sirènes<sup>1</sup>.

— On lisait dans le *Temps*, 2 septembre 1893 :

Un explorateur anglais, M. Bent, connu pour ses découvertes si intéressantes sur la civilisation antique (probablement phénicienne)<sup>2</sup> du Machonaland et de la région au sud du Zambèse, a découvert dans la vallée de Hodas, en Abyssinie, les ruines d'une ville grecque mentionnée par plusieurs géographes anciens et notamment par Ptolémée, qui la désigne sous le nom de Kolce.

Le célèbre géographe grec raconte que la ville de Koloé possédait une immense citerne qui était un véritable monument. Or M. Bent a trouvé, parmi les ruines qui subsistent actuellement, une citerne qui correspond en tout point à celle décrite par Ptolémée. D'où la certitude pour M. Bent et les archéologues grecs<sup>3</sup> qu'on est réellement en présence de la cité de Koloé dont parlent les géographes anciens.

Il paraîtrait, d'après les mêmes archéologues, qu'un peu après le règne d'Alexandre un grand nombre de Grecs s'établirent en Abyssinie et y bâtirent plusieurs villes. Celle de Koloé, dont les ruines viennent d'être découvertes, ne serait donc pas la seule ville grecque qui existait en Abyssinie<sup>4</sup>.

MUSÉES ET COLLECTIONS. — LONDRES. — Le Musée Britannique a reçu une série d'objets grecs de la Basse-Égypte et de Chypre (Salamis, Polis-tis-Chrysokhon); il a acheté aussi quelques statuettes de Tanagré et d'Asie Mineure, qui viennent enrichir fort à propos une section encore assez mal pourvue. Ayant eu l'occasion de revoir ce Musée au mois d'août 1893, j'y ai admiré une fois de plus la belle installation des vases. Le second volume du catalogue de la céramique, par M. Walters, venait de paraître; il est consacré aux vases à figures noires, dont un certain nombre sont convenablement reproduits<sup>5</sup>.

— M. R. S. Poole a quitté, après quarante et un ans de service, la direction des *Coins and Medals*; il a été remplacé par M. Barclay Head<sup>6</sup>.

OXFORD. — M. Percy Gardner a publié un beau catalogue illustré de la collection des vases au Musée Ashmoléen d'Oxford, dont bien des archéologues ne suspectaient pas la richesse. L'un d'eux, trouvé à Gela, lui paraît représenter deux épisodes de l'histoire d'Hercule et Cacus, traités sous l'influence de la parodie dramatique<sup>7</sup>. Il considère la légende de Cacus (identifié à Géryon)

1. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-93, p. 103.

2. Ce n'est pas du tout probable! M. Boscawen a récemment allégué que les figures d'oiseau placées en évidence au-dessus des mines, à Zimbawye, n'étaient autres que les faucons d'Hathor, sculptés au-dessus des carrières de Ouâdi Magharah; le nom d'Hathor est inscrit sur une stèle dans plusieurs carrières d'albâtre égyptiennes. D'où connexion entre l'Égypte et le Machonaland (*Acad.*, 1893, I, p. 204). L'indice est bien faible pour la conclusion.

3. Lire : anglais.

4. M. Bent a découvert dans la même région des inscriptions himyaritiques, *Athen.*, 1893, II, p. 231.

5. *Catalogue of the Greek and Etruscan vases*, vol. II (seul paru), 1893.

6. *Athen.*, 1893, I, p. 93.

7. *Journ. Hell. Stud.*, 1892-93, p. 70-76.

comme phénicienne et non pas italique, ce qui ne me semble pas admissible; les Phéniciens n'ont été que les colporteurs de ce mythe, qu'ils ont recueilli dans l'Europe occidentale.

SAINT-PÉTERSBOURG. — La collection du lieutenant-général Bartholomaei, très riche en monnaies arsacides, sassanides et indo-scythes, est entrée au Cabinet de l'Ermitage<sup>1</sup>; le Musée impérial a acquis en même temps la belle série de bijoux grecs réunie par M. Lemmé à Odessa.

ODESSA. — J'ai eu l'occasion d'étudier assez longuement le Musée d'Odessa, dont il existe un catalogue en russe par le conservateur, M. Jourguiévitch (3<sup>e</sup> éd., 1892). La collection, encore imparfaitement classée, comprend beaucoup de terres cuites et de bijoux d'Olbie et de Panticapée; il y a aussi des vases de ces provenances et d'autres achetés en Italie. Parmi les marbres, j'ai noté un bas-relief archaïque provenant, dit-on, de Smyrne, et représentant deux hommes aux prises avec des lions (n<sup>o</sup> 23); je publierai prochainement le bas-relief cru archaïsant d'Olbie dont il a déjà été question ici (1889, II, p. 114). L'Aphrodite archaïque et l'idole carienne, que M. Furtwaengler a signalées en 1888 dans ce Musée<sup>2</sup>, n'y existent plus, et le conservateur m'a affirmé n'en avoir jamais eu connaissance : il y a là un point à éclaircir. Sur un fragment de vase à figures rouges, on lit, à droite et à gauche de la partie supérieure d'un éphèbe, l'inscription ....ΔΕΜΟΣ ΚΑΛΟΣ; à gauche on distingue .....ΛΠΟΝ .....ΙΕ, restes d'une signature d'artiste. Un bombyle décoré d'une Amazone (type Klein, *Euphronios*, p. 273, fig. 2, en haut) et d'un guerrier tenant un bouclier, porte l'inscription : ΗΙΛΙΝΟΣ ΕΠΟΙΕ; ce Hilinos est déjà connu par un vase où il a signé ΕΠΟΙΕΣΕΝ (Klein, *Meistersign.*, p. 134). M. Klein a mentionné le fragment d'Épictétos qui est aussi conservé à Odessa (p. 27); grâce à l'obligeance du général Berthier de Lagerde, un descendant d'émigré qui est un des meilleurs antiquaires odessites, j'en possède maintenant une photographie. J'ai été particulièrement frappé du grand nombre d'objets faux que l'on voit à Odessa, non seulement dans le commerce et chez les particuliers, mais au Musée même. Il doit exister près d'Olbie toute une fabrique d'inscriptions fausses; quelques-unes, sorties de cette officine, ont été publiées comme antiques par M. Latyschew (*Mém. Soc. Odessa*, t. XV, p. 499). On m'a parlé d'une inscription de 600 lettres, également plus que suspecte, qui existerait dans la collection (d'ailleurs fort riche) d'un M. Sourcoutschan à Kichinev. Les bijoux faux sont assez nombreux; j'en ai dessiné un au Musée, donné par M. Bouratchkoff comme provenant d'Olbie, qui est une habile copie d'un bas-relief de la ville Pinciana (t. II, p. 118). Parmi les collections locales, la meilleure, à ma connaissance, est celle de M. Kugel, riche en terres cuites et en colliers d'Olbie, ainsi qu'en monnaies bosporanes. M. Lemmé, qui a longtemps passé pour le Castellani de la Russie méridionale, vient de vendre pour 100,000 francs à l'Ermitage sa collection de bijoux; il lui reste encore quelques bien beaux spécimens. Un seigneur du rom de Kourss possède, à 60 kilomètres d'Odessa, une

1. *Revue numismatique*, 1893, p. 280.  
2. *Phil. Woch.*, 1888, p. 1516.

collection qui paraît importante, à en juger par les photographies qui m'ont été montrées à la Bibliothèque d'Odessa par M. Kirkpichnikoff<sup>1</sup>. Je parlerai avec plus de détail du Musée d'Odessa dans un rapport que je compte publier l'an prochain.

ALLEMAGNE. — On doit à M. A. Blanchet un rapport sommaire<sup>2</sup> sur les Musées d'Allemagne et d'Autriche (Cologne, Mayence, Francfort, Wiesbaden, Stuttgart, Carlsruhe, Munich, Nuremberg, Augsbourg, Berlin, Dresde, Salzbourg, Vienne, Budapest), suivi d'une utile bibliographie de ces Musées, où je ne trouve cependant pas l'excellent catalogue illustré des céramiques de l'*Oesterreichisches Museum* dû à M. Masner. M. Blanchet signale, à Wiesbaden, une statuette de Satyre jouant des cymbales, qu'il qualifie de « bronze important »; j'ai vu cette statuette en 1886 et elle m'a paru incontestablement moderne. Qu'en pensent les archéologues allemands?

BERLIN. — Un beau lion antique en marbre, acquis par le musée en Italie, paraît avoir été rapporté de Grèce par Sagredo, compagnon de Morosini<sup>3</sup>. La grande statue de femme drapée, achetée à Venise, est une œuvre attique de haute valeur<sup>4</sup>, qui aurait aussi été rapportée de Grèce au xvii<sup>e</sup> siècle. La tête et les bras manquent, mais le travail de la draperie est fort beau, rappelant le style des frontons du Parthénon. A ces œuvres s'ajoutent : 1<sup>o</sup> deux jolies bas-reliefs représentant des danseuses coiffées du *calathiscos*, que M. Kekulé croit attiques et du v<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>; on connaît déjà nombre de répliques du même motif<sup>6</sup>; 2<sup>o</sup> un important bas-relief funèbre de la collection Prokesch, provenant d'Athènes<sup>7</sup>, où figurent cinq personnages, incontestablement des portraits. Le travail de ce relief est extraordinairement poussé, au point que le marbre y prend l'aspect de la cire; M. Kekulé le rapproche, à cet égard, du prétendu sarcophage d'Alexandre et l'attribue au iv<sup>e</sup> siècle.

— Les acquisitions de vases<sup>8</sup> comprennent le joli aryballe de Larnaca, attribué par M. Furtwaengler à une fabrique de Naucratis (*Coll. Branteghem*, n<sup>o</sup> 238); un lécythe corinthien où paraissent pour la première fois des Silènes (*ibid.*, n<sup>o</sup> 227); une grande amphore attribuée à Amasis (non signée)<sup>9</sup>; un stamnos à figures noires avec scènes de banquets, peut-être de Kleisophos; un grand lécythe blanc d'Érétrie, où Hypnos et Thanatos paraissent armés; un autre avec Ménélas emmenant Hélène; un lécythe représentant l'arbre des Hespérides, Hercule et Athéna; la grande coupe à figures rouges, Gerhard, A. V., pl. 50-51 (style d'Épic-

1. A côté d'antiquités d'Olbie et de la Crimée, j'y ai trouvé avec surprise la reproduction d'un tableau cru d'A. Dürer, autrefois à Munich ou à Schleissheim, et celle d'un très beau panneau de Lippi.

2. *Nouvelles archives des Missions*, 1892, t. II, p. 655 et à part (Leroux, 1893).

3. *Arch. Anz.*, 1893, p. 72.

4. *Ibid.*, p. 74.

5. *Ibid.*, p. 76.

6. Hauser, *Neu-attische Reliefs*, p. 76.

7. *Arch. Anz.*, 1893, p. 78.

8. *Arch. Anz.*, 1893, p. 82 sq.

9. Le « direct » que l'*Anzeiger* a publié d'après ce vase (p. 84) est indigne de cet excellent recueil.

tête); une belle coupe où l'on voit, entre autres sujets, un Silène surprenant dans son sommeil une Nymphe nue (style de Kachrylion?); un grand cratère avec scènes de combats. (style d'Euphronios); une belle coupe à sujets très obscènes, avec *Δίαγρος κελός* (Hartwig, *Meisterschalen*, p. 92); une autre coupe avec le même nom et l'épisode d'Hercule chez Busiris (*Coll. Branteghem*, n° 33); le n° 85 de la même collection, autrefois attribuée à Xenotimos. J'en passe, et d'excellentes, car la section de la céramique à Berlin est une de celles qui s'enrichit le plus vite. Parmi les terres cuites, je signalerai une réplique du relief dit de Mélos publié par Lenormant (*Gaz. archéol.*, 1880, pl. XIII); un nègre dansant qui tient une boule sur son genou (à rapprocher d'un bas-relief attique, *Bull. de Corresp. Hellén.*, t. VII, p. xix); un beau torse smyrnéen de Vénus et deux figurines primitives de Kertch. Dans la section des bronzes, citons, ayant l'embaras du choix, une grande statuette d'éléphant avec inscription latine (Mantoue); dans celle des pierres gravées, l'intaille d'Eutyches (Coll. Ancona); dans celle des *varia*, une Niobide en stuc de Kertch, des timbres d'amphores de même provenance, enfin le contenu entier d'une tombe « carienne » de Syra.

DRESEDE. — La collection des terres cuites s'est enrichie d'un joli groupe de deux femmes, la seconde assise sur les genoux de la première, qui paraît bien provenir de Myrina<sup>1</sup>, et d'un beau torse d'homme de fabrique smyrnéenne. Parmi les bronzes, nous signalons un manche d'ustensile en forme de Pygmée luttant contre une grue; parmi les vases, la lutte d'Héraklès et de Cynos (figures noires), des scènes de la palestre dans le style d'Euphronios, un cratère publié par des Vergers (*L'Etrurie*, pl. X), un vase très singulier analogue au n° 4026 de Berlin. La plupart de ces poteries proviennent de la collection Faldi à Florence. Le musée a encore acquis une peinture égyptienne sur bois de la collection Graf (n° 92 du Catalogue) et quelques très beaux bijoux d'Asie Mineure.

TRÈVES. — Bien que je ne m'occupe pas ici, à mon grand regret<sup>2</sup>, de monuments romains, je veux signaler l'excellent catalogue du Musée de Trèves donné par M. Hettner: il y a là 375 dessins qui valent ceux du Catalogue des sculptures de Berlin<sup>3</sup>. Je prépare un catalogue du même genre pour les bronzes dits gallo-romains de Saint-Germain.

VIENNE. — Une exposition archéologique, à laquelle ont contribué les musées publics et les collections privées, a eu lieu à Vienne de mai à août 1893; il en existe un catalogue sommaire que je n'ai pas vu<sup>4</sup>.

— M. R. von Schneider a publié, à l'occasion de la réunion des philologues à Vienne, une notice, illustrée d'admirables héliogravures, sur la grande statue de bronze découverte en 1502 sur l'Helenenberg, qui représente un jeune ado-

1. *Arch. Anz.*, 1892, p. 159 sq.

2. Ne se trouvera-t-il pas quelqu'un pour publier une *Chronique d'Occident*? Ce n'est pas la matière qui manque!

3. Hettner, *Die römischen Steindenkmäler des Provinzialmuseums zu Trier*, Trèves, 1893.

4. *Katalog der archäol. Ausstellung*, Wien, 1893.

rant. L'éditeur y reconnaît une œuvre grecque, fondue, au iv<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de Polyclète et croit que l'inscription dédicatoire y a été ajoutée bien plus tard.

— Les acquisitions de vases faites par le Musée de 1880 à 1891 ont été l'objet d'une note détaillée de M. von Schneider<sup>1</sup>. Nous citerons : Héraklès tuant les oiseaux du lac Stymphale, lécythe à figures noires ; Athéna et Thésée, scyphos à figures rouges (*Arch. Vorlegebl.*, E, pl. XU, 2) ; consultation de l'oracle de Delphes et jugement de Paris (*ibid.*, pl. XII).

— M. J. von Schlosser a publié le premier volume du Catalogue illustré des monnaies grecques de Vienne, comprenant la Thessalie, l'Illyrie, la Dalmatie et l'Épire.

SPALATO. — Les acquisitions du Musée de Spalato sont enregistrées par M. Bulic<sup>2</sup> dans le *Bullettino di archeologia e storia dalmata* (1892, p. 205, 213).

LIVOURNE. — Un catalogue du Musée archéologique de Livourne, avec dix-sept planches, a été donné par M. Mantovani (1892).

ESPAGNE. — M. Bethe a publié quelques notes sur les musées d'Espagne<sup>3</sup>, dont on me dit — je n'y ai pas été voir — que l'arrangement laisse beaucoup à désirer. Il y a des antiquités à Madrid au Musée du Prado et au Musée archéologique national. Le catalogue de ce dernier, par Delgado, est entre mes mains (1883) ; il s'y trouve des choses surprenantes. M. Bethe a signalé, entre autres morceaux, un bas-relief alexandrin représentant l'enfance de Dionysos et le beau vase d'Aison représentant les exploits de Thésée (*Antik. Denkm.*, t. II, pl. I). Pour le mystérieux groupe de San-Ildelfonso, il affirme que la tête d'Antinoüs n'appartient pas au corps, mais que le groupe lui-même n'est pas un *pasticcio*.

— J'ai lu un rapport de M. Engel sur les collections numismatiques espagnoles et sur les singulières trouvailles du Cerro de los Santos, rapprochées de celles de Llano de la Consolacion (entre Montealegre et le Cerro) ; et de Balazote (à 28 kilomètres au sud-ouest d'Albacete). Ses propres fouilles ont prouvé qu'il y avait du bon, beaucoup de bon même dans la collection du Cerro<sup>4</sup>, mais où a commencé, en quoi a consisté l'œuvre du mystificateur ? Le coupable présumé est aujourd'hui dans un asile d'aliénés ; M. Engel est allé le voir et a constaté qu'il avait des notions de sculpture. Mais les inscriptions grecques, égyptiennes, phéniciennes, qui sont fausses à faire peur ? Le mystère n'est pas encore éclairci<sup>5</sup>.

— Le rapport de M. A. Martin sur sa mission en Espagne et en Portugal<sup>6</sup> comprend la description de plus de deux cents mss. grecs, joints à ceux de l'Escurial et de la Bibliothèque nationale de Madrid, font un total d'environ onze cents mss. grecs dans la Péninsule. Continuateur d'E. Miller et de Ch. Graux,

1. *Arch. Anz.*, 1892, p. 170 sq.

2. *Arch. Anz.*, 1893, p. 5.

3. Quelques spécimens de cette provenance ont été rapportés par M. Engel au Musée du Louvre.

4. *Nouvelles archives des Missions*, 1892, t. III, p. 141-249.

5. *Nouvelles archives des Missions*, 1892, t. II, p. 1-322.

M. Martin s'est fait grand honneur par cette étude consciencieuse, poursuivie dans les conditions peu favorables que l'Espagne offre encore aux voyageurs<sup>1</sup>.

ALGÉRIE. — On peut aujourd'hui faire relier en un beau volume les trois albums illustrés des Musées de Constantine, d'Alger et d'Oran, dont le texte est dû à MM. Doublet, Gauckler et de La Blanchère<sup>2</sup>. En revanche, la publication du *Musée Alaoui* (à Tunis) n'avance guère et celle de l'*Album des Musées de France* paraît arrêtée. Le défaut commun de ces entreprises, d'ailleurs très utiles, c'est qu'on y donne trop de développement au texte. Un album n'est pas un recueil de dissertations ou d'articles de revues; il faut revenir au modèle donné par Longpérier dans le *Musée Napoléon III*.

AMÉRIQUE DU NORD — Ce que l'initiative privée fait en Amérique est admirable<sup>3</sup>. J'ai sous les yeux les deux rapports annuels (1891 et 1892) concernant le *Musée d'art* de Detroit, pour lequel on a trouvé, dès 1886, la somme de cinq cent mille francs. J'ai aussi reçu le rapport des *Trustees* de la Bibliothèque publique de Boston (1892), qui contenait, à la fin de l'an passé, 576,000 volumes, alors qu'elle n'en avait pas encore 10.000 en 1853. Le rapport annuel sur le Musée de la même ville (1892) signale des acquisitions importantes : une kylix d'Euphronios, achetée à la vente Branteghem (n° 52), une collection de vases formée à Athènes par M. E. Robinson, une kylix de Tleson, achetée à Berlin, un relief mithriaque de Rome, une belle collection de verreries phéniciennes, une gemme insulaire avec l'image d'un lion. Pour les cours d'histoire de l'art, on a fait exécuter des photographies de grandeur naturelle d'après les sarcophages de Sidon : un de mes amis, qui connaît aussi les originaux, m'assure que ces grandissements sont admirables. On pourrait essayer d'en faire autant chez nous. A ce propos, je regrette qu'on ne place pas, dans les salles des antiques au Louvre, des meubles à volets contenant des photographies. Ce n'est pas encombrant comme des moulages, et c'est tout aussi instructif. Je voudrais, par exemple, que toute la collection Brunn-Bruckmann fut mise, de la sorte, à la disposition du public; les grandes photographies de Braun, d'après des tableaux de musées étrangers, devraient être installées de même, par exemple dans la galerie Lacaze, où il existe, il est vrai, un meuble de ce genre, mais consacré à des photographies de tableaux existant au Louvre ! Moulages, photographies, projections : l'enseignement moderne de l'art tient en ces trois mots. Les Américains ont le mérite de l'avoir compris bien avant nous.

Le Musée de Philadelphie ne possède une section archéologique que depuis 1888; mais cette jeune section contient déjà, outre des moulages, une belle collection babylonienne provenant de la mission Peters, des sculptures palmyréniennes, des antiquités égyptiennes du Delta, une collection ethnographique de Chypre et (à titre de dépôt) le cabinet de gemmes de M. Maxwell Sommerville,

1. Cf. Tannery, *Les mss. de Diophante à l'Escurial*, *ibid.*, 1891, t. I, p. 383.

2. Cf. G. Boissier, *Journal des Savants*, 1893, p. 441.

3. Voir le rapport de M. A. Barthélemy sur « l'organisation des arts aux États-Unis », *Bull. des Musées*, 1893, p. 126.

avec un très beau camée romain et une importante réunion d'intailles gnostiques<sup>1</sup>.

**LOUVRE. — Antiquités orientales.** — Deux fragments de bas-reliefs assyriens (don Maciet)<sup>2</sup>.

**Sculptures.** — Tête de femme d'un joli style, la chevelure enveloppée d'un foulard (don Maciet)<sup>3</sup>. — Tête d'Hercule (Stratonice de Carie). — Tous les monuments chrétiens (sculptures, inscriptions) formant la collection particulière de M. E. Le Blant, qui s'en est généreusement dessaisi<sup>4</sup>.

**Bronzes.** — Polycandile de Constantinople (cf. plus haut). — Deux disques de miroirs en bronze, avec une tête de femme de profil, ayant servi d'applique, séparée de son disque (Anthédon)<sup>5</sup>. — Petit bronze de Jupiter Ithomathès. — Miroir dont le support est formé par une colonne surmontée d'un chapiteau ionique (Hermione).

**Vases<sup>6</sup>.** — Scyphos corinthien dont un Silène accroupi tient les deux anses, sorte de vase à surprise. — Loutrophore avec scènes funéraires. — Deux coupes d'Éréttrie, avec une femme debout et une femme assise, toutes deux jouant de la lyre. — Alabastron de Paidicos, avec scène de conversation entre jeunes femmes. — Très beau rhyton à deux têtes, avec signature d'artiste, de l'époque des Pisistratides<sup>7</sup>.

**Terres cuites.** — Charrue traînée par deux bœufs, groupe archaïque de Tanagre. — Pédagogue chauve, figurine du n<sup>e</sup> siècle, d'une exécution très spirituelle.

Un bel ivoire chrétien acquis par le Louvre représente la prédication de saint Paul, peut-être en Troade<sup>8</sup>.

— M. Michon a décrit quelques groupes inédits de la triple Hécate qui appartiennent au Musée; c'est une utile addition au catalogue de ces figures qui a été dressé par M. Petersen<sup>9</sup>.

**CABINET DES MÉDAILLES.** — La Bibliothèque nationale a acquis, grâce à MM. de La Tour et Babelon, un magnifique camée sur lequel est représenté un combat entre un roi sassanide et un empereur romain (Sapor I<sup>er</sup> et Valérien suivant

1. *Report of the board of managers of the department of archaeology and palaeontology*, Philadelphie, 1893.

2. *Bull. des Musées*, 1892, p. 305.

3. *Bull. des Musées*, 1893, p. 66.

4. *Ibid.*, p. 98 sq.

5. *Bull. des Musées*, 1893, p. 67.

6. Cf. Th. Sisson, *Le Temps*, 14 août 1893.

7. *Athen.*, 1893, II, p. 106.

8. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 10 mars 1893.

9. *Mél. de Rome*, 1892, p. 407-424. — Dans une note (p. 420) l'auteur a identifié plusieurs monuments reproduits par Le Bas, dont je n'avais pu découvrir les possesseurs (pl. 112, 1 = *Coll. Gréau*, n<sup>o</sup> 1311, au Louvre; pl. 44 = Gréau, n<sup>o</sup> 1326, au Louvre; pl. 54, donné par L. Hugo au Louvre). M. Michon se demande sur quelle autorité s'est fondé le colonel Robert, dans son catalogue du Musée d'artillerie, pour écrire que l'étendard (?) Le Bas, *Mon.*, Fig. pl. 109, avait été trouvé dans l'Archipel. Cette information vient de moi et M. Michon la trouvera justifiée à la p. 102 de mon édition du *Voyage*. Le possesseur de cet objet, avant Le Bas, était le consul de France dans les Cyclades, Roujoux.

M. Babelon). C'est un des camées les plus considérables que l'on connaisse : il dormait depuis longtemps, complètement ignoré, chez un ecclésiastique de Dijon<sup>1</sup>.

— Beaucoup de monnaies intéressantes de Lycie, de Phrygie et de Pisidie, achetées par M. Babelon, sont entrées récemment au Cabinet des médailles<sup>2</sup>.

COLLECTIONS PRIVÉES. — Le comte Michel Tyskiewicz, qui a déjà formé je ne sais combien de collections, fait publier par M. Froehner un choix des antiquités qui lui appartiennent<sup>3</sup>. Les huit planches de la première livraison, qui sont admirablement exécutées, reproduisent plusieurs œuvres de haute importance : bijoux grecs, entre autres une bague de Mycènes avec sujet analogue à celui de la porte des Lions (pl. I); bouquetin ailé trouvé à Amisus (pl. II, cf. *Arch. Anzeiger*, 1892, p. 113); miroir grec gravé avec Apollon lycrène (pl. IV); boîte à miroir avec Éros sur un dauphin (pl. V); magnifique Vénus pudique en bronze (pl. VI et VII); verres chrétiens (pl. VIII). Le texte est ce qu'on pouvait attendre de l'expérience de M. Froehner, avec une discrétion dans l'éloge qui ne messied pas. Mais les « conditions de la souscription » sont malheureusement telles qu'on les pouvait attendre de la maison Bruckmann. Dix livraisons à 25 francs, le tout vendu à 50 exemplaires seulement! Comment un amateur aussi délicat, un juge aussi fin des choses de l'esprit que le comte Tyskiewicz, a-t-il pu se prêter à une pareille combinaison? N'est-il pas encore temps pour lui de faire les choses en véritable ami de la science, de mettre ses livraisons à 5 francs, de les tirer à 500 exemplaires et d'envoyer les intermédiaires ες κοράκις?

— M. Helbig a commencé la publication de la collection Barracco de Rome<sup>4</sup>, adoptant à cet effet le format in-folio que je n'aime guère; il y aura 12 livraisons à 25 francs, ce qui mettra l'exemplaire au prix de 300 francs. On appelle, paraît-il, des Mécènes ceux qui font payer si cher au public le droit d'admirer les trésors qu'ils ont réunis. A ce prix-là, je ne sens pas le besoin de les remercier. — Je reviendrai sur cette publication importante quand elle sera plus avancée et quand le texte de M. Helbig aura paru.

— M. F. von Duhn, professeur à Heidelberg, a acquis à la vente A. Ancona une applique de bronze représentant une femme assise dans l'attitude du deuil, avec un serpent qui rampe sur sa jambe gauche. Dans un ingénieux mémoire dédié à M. Brunn<sup>5</sup>, il a essayé de montrer que cette applique ornait la cuirasse d'une statue en bronze d'Auguste, analogue à la grande figure de marbre de Prima Porta, que le motif remontait aux types funéraires attiques du v<sup>e</sup> siècle et qu'il était loisible (M. van Duhn est peu affirmatif à cet égard) d'y reconnaître une image de Cléopâtre.

VENTES. — Dans l'excellent catalogue illustré publié à l'occasion de la vente Spitzer (avril-juin 1893)<sup>6</sup>, on trouve reproduites par la phototypie les quelques

1. *Comptes rendus de l'Acad. des inscriptions*, 2 juin 1893.

2. *Revue numismatique*, 1893, p. 326.

3. W. Froehner, *La collection Tyskiewicz*, Munich, 1893 (1<sup>re</sup> livraison).

4. Cf. *Phil. Woch.*, 1893, p. 692.

5. *Neue Heidelb. Jahrb.*, 1893, p. 88 et pl. I.

6. L'ensemble de cette vente désormais célèbre a produit 9,107,931 francs (*Athen.*, 1893, II, p. 39).

« antiquités » de cette mémorable collection. Tout auprès de magnifiques bronzes<sup>1</sup>, il y avait là une série de terres cuites invraisemblables. Elles ne s'en sont pas moins vendues très cher : 1. Naissance de Vénus (5,900 fr.). — 2. Amour et jeune fille (3,500). — 3. Femme en deuil (4,000). — 4. Léda (3,000). — 5. Jeune mère allaitant son enfant (6,250). — 6. Pan et Séléné (3,200). — 7. Ganymède (4,600). — 8. Vénus dans une coquille (3,100). — 11. Pan et Nymphé (5,000). — 12. Centaure et jeune fille (4,700). — 18. Thétis et Pélée (3,100). — 21. Une nourrice (8,200). J'ai revu depuis quelques-uns de ces « chefs-d'œuvre » à South-Kensington, où ils ont été exposés, en compagnie de très belles choses, par leur acquéreur, M. Salting. D'autres, et des mieux payées, sont restées entre les mains de Parisiens qu'on dit millionnaires. Tant mieux, car ce ne sont pas des placements de pères de famille.

— Il a paru un catalogue illustré de la collection de feu Joly de Bammerville, vendue à Paris le 16 juin 1893. A côté de terres cuites fausses, cette collection contenait d'excellents morceaux, entre autres de Myrina (pl. XII, XIV) et quelques bronzes tout à fait exquis (pl. XVIII, XIX<sup>a</sup>, XXI, XXII). Les prix obtenus ont été médiocres; de jolis lécythes blancs, incontestablement authentiques, n'ont pas dépassé 250 francs. Voici quelques-unes des enchères<sup>2</sup> :

*Terres cuites.* 72<sup>a</sup>. Éphèbe et jeune fille enlacés, sur un rocher : 1,500 fr. — 76<sup>a</sup>. Silène portant une jeune fille sur son dos : 3,400. — Groupe de deux femmes drapées : 2,550. — 79<sup>a</sup>. Toilette de Vénus : 1,900. — 80<sup>a</sup>. Satyre et Nymphé : 2,600. — 83<sup>a</sup>. Europe et le taureau : 3,000. — 110. 111. Acteurs comiques, chacun : 1,620. — Une belle *Victoire au vol*, de Myrina, est restée à 215 fr.!

*Bronzes.* 284. Miroir gravé à patine bleue, un chef-d'œuvre : 3,700 fr. — 292. Minerve du v<sup>e</sup> siècle : 710. — 294. Jeune Faune : 1,600. — 297. Mercure nu debout : 3,500. — 370. Convercle de boîte de miroir avec buste de Vénus : 1,250. — 475. Tête d'Apollon laurée : 1,300.

*Divers.* « Emblema » d'argent avec buste de Bacchus jeune : 1,850 fr. — 574. Buste en marbre de Satyre portant une jeune fille sur son épaule, d'un très bon style : 710.

Le Louvre a acquis, mais postérieurement à la vente, un joli fragment de bas-relief alexandrin (n<sup>o</sup> 566) — à joindre au *Corpus* de M. Schreiber.

— Je vois par l'*Academy* (1893, I, p. 422) qu'au mois de mai MM. Sotheby ont vendu à Londres une collection de terres cuites de style grec provenant d'Égypte, des bijoux archaïques de l'Archipel et quelques cylindres babyloniens. Combien il est fâcheux que les ventes anglaises ne soient jamais annoncées par des catalogues comme ceux que publient, chez nous, MM. Feuàrdent et Hoffmann! Les archéologues de Londres devraient y veiller.

VARIA. — Je cueille dans la *Philologische Wochenschrift* une amusante erreur de M. C. Mehlis<sup>3</sup>. Ayant trouvé au Donnersberg une monnaie gauloise, dont le revers présente un cheval surmonté de quelques lettres, il déclare qu'il y lit

1 N<sup>o</sup> 23, ciste de Palestrine (10,000 fr.); 25, Vénus (2,700); 26, Vénus et Amour (1,900); 31, casque grec (4,500), etc.

2. Magnifique Athéna du v<sup>e</sup> siècle (collection His de la Salle, n<sup>o</sup> 334).

3. Je marque d'un astérisque les objets qui m'ont paru suspects.

4. *Phil. Woch.*, 1893, p. 483.



VYLC et ajoute que cette « signature » doit probablement être rapportée à la ville étrusque de *Vulci* (*sic!*), dont le commerce avec la Gaule était important. Ainsi Volsinii s'appelait déjà *Vulci* au III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne? C'est bon à savoir.

— Une dispute entre MM. Budge (du British Museum) et H. Rassam (le successeur de Layard dans les fouilles d'Assyrie) s'est dénouée aux dépens du premier devant les tribunaux anglais : l'assyriologue a été condamné à une amende et aux frais, le tout montant à plus de 25,000 francs! Plusieurs savants sont intervenus pour le tirer d'affaire<sup>1</sup> et, au grand honneur du public anglais, la somme requise a été souscrite en quelques mois. Un si bel exemple de solidarité scientifique mérite de ne pas rester inaperçu.

— Pourquoi l'*Athenaeum*, parlant des archéologues grecs, s'obstine-t-il à écrire *Signor Cavvadias*, *Signor Tsountas*?! Faudra-t-il parler demain du *Kyrios Barnabeï* ou du *Señor Golenischeff*?

— M. l'abbé Fourrière<sup>2</sup> dit avoir constaté, dans mes opinions archéologiques, « certaines variations qu'il a peine à s'expliquer ». Il les explique pourtant, et sans bienveillance, puisqu'il m'accuse plus loin (p. 139) de ne pas rechercher la vérité pour elle-même et de « faire de la science une question d'opportunisme philosophique ». *Opportunisme* est dur. Mais tout cela n'a pas le sens commun. Si je continuais à travailler sans jamais changer d'avis, je profiterais bien mal des occasions qui me sont données de m'instruire<sup>3</sup>. Je suis toujours prêt à reconnaître que je me suis trompé et à adopter l'opinion d'un contradicteur. Jusqu'à ce jour, il est vrai, les théories de M. l'abbé Fourrière ne m'ont point convaincu; mais si jamais j'arrive à penser, comme l'honorable curé d'Oresmaux, qu'Homère, Euripide et bien d'autres sont des plagiaires de la Bible, je me hâterai d'en informer mes lecteurs.

Mi-octobre 1893.

SALOMON REINACH.

1. *Athen.*, 1893, II, p. 194.

2. *Athen.*, 1893, I, p. 614; II, p. 529, etc.

3. *Revue d'exégèse mythol.*, 1893, p. 135. Cf., sur ce recueil, l'article de M. Roscher, *Phil. Woch.*, 1893, p. 207.

4. Je recommande — même aux archéologues — un joli article de Vandérem : *Peut-on varier?* dans la *Revue bleue*, 30 sept. 1893, p. 449.







---

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET C<sup>o</sup>, RUE GARNIER, 4.

---